



Faculté des Lettres et des Sciences humaines
Département des Sciences du langage, de l'Information et de la
Communication

YSEULT BOUCHARD

Maisons d'édition : formes et enjeux de la retraduction

L'exemple de Philip K. Dick aux Éditions J'ai Lu

Mémoire de Master en Édition

Juin 2021 - Mémoire dirigé par Cindy Lefebvre-Scodeller

SOMMAIRE

Introduction	5
1. L'édition de la science-fiction anglo-saxonne en France	10
1.1. L'édition de science-fiction (SF) en France	11
1.1.1. Origine, définition et historique	12
1.1.2. Les revues spécialisées	15
1.1.3. Les collections dédiées	17
1.2. L'exportation de la SF anglo-saxonne en France	20
1.2.1. Les enjeux de la traduction	20
1.2.1.1. Le rôle des premières traductions	20
1.2.1.2. Les néologismes	21
1.2.1.3. Les noms propres et les références culturelles	21
1.2.1.4. L'utilisation de la note de bas de page	23
1.2.1.5. Le style	23
1.2.2. La qualité des traductions	25
1.2.3. Les enjeux de la retraduction	27
1.3. Retraduction des œuvres de P. K. Dick aux éditions J'ai Lu	29
1.3.1. Philip K. Dick	29
1.3.2. La collection « Nouveaux Millénaires »	32
1.3.3. Présentation du corpus	34
1.3.3.1. <i>Le maître du Haut Château</i>	34
1.3.3.2. <i>Le dieu venu du Centaure</i>	34
1.3.3.3. <i>Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?</i>	35
1.3.3.4. <i>Coulez mes larmes, dit le policier</i>	36
1.3.3.5. <i>Confessions d'un barjo</i>	36

2. Étude sur corpus	38
2.1. Première traduction et retraduction : vers une amélioration?	39
2.1.1. Noms de lieux	39
2.1.1.1. Fictifs	39
2.1.1.2. Réels	41
2.1.2. Noms d'entreprises	44
2.1.2.1. Fictives	44
2.1.2.2. Réelles	47
2.1.3. Noms de médecines et de thérapies	48
2.1.3.1. Fictives	48
2.1.3.2. Réelles	49
2.1.4. Noms de médias	51
2.1.4.1. Fictifs	51
2.1.4.2. Réels	53
2.1.5. Noms de groupes et d'organisations	55
2.1.5.1. Fictifs	55
2.1.5.2. Réels	57
2.1.6. Noms de personnages	59
2.1.6.1. Fictifs	59
2.1.6.2. Réels	60
2.1.7. Noms d'événements historiques	62
2.1.7.1. Fictifs	62
2.1.7.2. Réels	64
2.1.8. Noms de technologies	66
2.1.8.1. Fictives	66
2.1.8.2. Réelles	68
2.1.9. Noms de véhicules	70
2.1.10. Noms de religions	72
2.1.11. Noms de drogues	74
2.1.12. Noms de nationalités	75
2.1.13. Troncations et amalgames lexicaux	79

2.2. Notes du traducteur	89
2.2.1. Notes éditoriales	91
2.2.2. Notes liées à des titres d'ouvrages	93
2.2.3. Notes portant sur des ambiguïtés et jeux de mots	95
2.2.4. Notes culturelles et explicatives	97
2.3. Rôle des premières traductions	105
2.4. Qualité des traductions	106
2.5. Conclusions observées	109
2.5.1 Rôle des retraductions	109
2.5.2. Unité de la collection	112
Conclusion	113
Bibliographie	115
Corpus	115
Sources primaires	116
Sources secondaires	117
Romans et nouvelles	117
Œuvres audiovisuelles	119
Articles scientifiques	119
Autres ressources	120
Annexes	121
1. Tableau des rééditions de Philip K. Dick aux éditions J'ai Lu	121
2. Relevés d'exemples issus du corpus	122

Introduction

L'édition est un domaine lié à beaucoup d'autres : que l'on édite de la littérature, des ouvrages pratiques, des beaux livres, des albums ou des bandes dessinées, on rejoint d'autres domaines et d'autres problématiques.

Lorsque les ouvrages édités proviennent d'auteurs ou d'autrices non francophones, la question de la traduction se pose et des choix doivent être faits. Doit-on traduire ? De quelle manière ? La traduction est indispensable pour qui ne maîtrise pas la langue dans laquelle l'ouvrage qu'il ou elle souhaite découvrir est rédigé.

La question ne se pose pas uniquement pour des ouvrages encore non traduits : il arrive souvent qu'une maison d'édition veuille rééditer des livres déjà publiés, donc, dans le cas de livres en langue étrangère, déjà traduits. Dans ce cas, elle peut faire le choix d'utiliser la traduction existante (réédition), de la revoir et la corriger (traduction revue et corrigée), ou d'entièrement retraduire l'ouvrage original (retraduction/nouvelle traduction).

Dans ce travail de recherche, nous allons nous intéresser à la question de la retraduction dans le domaine de la science-fiction. La littérature de science-fiction, ou d'anticipation, est un genre littéraire qui regroupe les fictions reposant sur des progrès scientifiques et techniques dans un futur plus ou moins lointain, ou dans un passé ou un présent réinventé. Elle met en scène des avancées impossibles en l'état actuel de nos connaissances. Longtemps considérée comme un sous-genre, elle a connu son apogée aux États-Unis dans la deuxième moitié du XXe siècle. Néanmoins, des auteurs et autrices du monde entier ont écrit et écrivent toujours de la science-fiction. Certains ouvrages sont entrés au panthéon de la littérature, mais la plupart restent cantonnés aux collections spécialisées et aux revues de science-fiction.

J'ai Lu est une maison d'édition généraliste française, qui existe depuis 1958. En 2012, J'ai Lu a lancé une nouvelle collection dont l'objectif affiché est de redonner à la science-fiction ses lettres de noblesse en France, appelée « Nouveaux Millénaires ». Cette collection fait paraître des ouvrages de science-fiction et fantastiques. On y trouve de nouvelles parutions, des rééditions, de nouveaux auteurs et autrices, des auteurs et autrices confirmés, des ouvrages francophones et des traductions. Parmi les missions de

Nouveaux Millénaires, on trouve la réédition de la majorité des romans de science-fiction de l'auteur américain Philip K. Dick¹.

Philip K. Dick, né en 1928 et mort en 1982, est un auteur américain particulièrement connu pour ses œuvres de science-fiction (nouvelles et romans). Il a publié 45 romans et plus d'une centaine de nouvelles. Ses écrits ont inspiré la science-fiction telle qu'on la connaît aujourd'hui et on compte une trentaine d'adaptations de ses romans et nouvelles au cinéma et à la télévision. Il a été édité initialement par différentes maisons d'édition, que ce soit aux États-Unis ou en France, et la plupart de ses œuvres ont été traduites, mais ici aussi par des traducteurs et traductrices variés.

La collection « Nouveaux Millénaires » a réédité principalement ses romans de science-fiction. Un seul recueil de nouvelles a été publié en 2018. 25 romans ont ainsi été réédités (sur un objectif de 38) et cinq d'entre eux ont été intégralement retraduits². Des compilations de plusieurs romans, triés par date de publication, ont aussi vu le jour.

Dans ce mémoire, nous allons nous interroger sur les formes et enjeux de la retraduction de littérature de science-fiction en prenant pour exemple la collection « Nouveaux Millénaires » des éditions J'ai Lu et ses retraductions de Philip K. Dick.

Cette recherche se trouve donc à la croisée de plusieurs disciplines : la littérature (à travers l'étude d'un genre particulier), la traductologie (par le prisme de la retraduction), et bien entendu l'édition, qui sera la pierre angulaire de nos réflexions.

Nous chercherons à comprendre pourquoi et de quelle manière sont retraduits les textes republiés. À la lumière des éléments dont nous disposons concernant les retraductions des textes de Philip K. Dick, nous pouvons émettre plusieurs hypothèses : il se peut que cette entreprise vise à donner une unité à une collection, dépoussiérer des traductions trop anciennes ou peu soignées, ou se rapprocher du texte original. Nous nous demanderons également quelle influence peut avoir une première traduction sur les décisions prises par le traducteur ou la traductrice. Nous parlerons de l'importance des traductions pour mettre en valeur les genres littéraires trop souvent considérés comme des « sous-genres ».

1. Libération, « Philip K. Dick n'était pas fêru de quincaillerie SF », [En ligne], consulté le 05 mai 2020 https://next.liberation.fr/livres/2012/04/11/dialoguez-avec-lediteur-de-sf-thibaud-eliroff_810962

2. Voir Annexe 1.

Nous mêlerons deux méthodologies. L'une des approches sera théorique, *via* une recherche fondamentale dans la littérature scientifique. L'autre approche sera empirique et consistera en une étude sur corpus pour confirmer les hypothèses de recherche.

Dans la première partie, nous ferons un état de l'art des recherches dans le domaine de la littérature de science-fiction et de la retraduction, afin d'avoir une approche théorique solide du sujet. Nous nous baserons pour cela sur des publications et des ouvrages scientifiques.

Nous aborderons pour commencer l'édition de science-fiction en France, avec un descriptif et un historique du genre depuis sa création, ou plutôt depuis l'invention du terme « science-fiction », et ses rapports avec les autres genres littéraires. Longtemps, la science-fiction a été considérée comme un sous-genre de littérature, souvent rapprochée du fantastique. Au fil du temps, de nombreux éditeurs ont souhaité lui redonner une forme de noblesse, et si certains ouvrages, tels que *1984* de George Orwell (1949) ou *La guerre des mondes* [*The War of the Worlds*] de H.G. Wells (1898), ont pu obtenir une notoriété auprès du grand public, on considère souvent la science-fiction comme une affaire de passionnés.

Nous évoquerons l'édition de la science-fiction, passée et actuelle. L'édition de romans ou de nouvelles de science-fiction s'est souvent fait, et se fait toujours, *via* des maisons d'édition, des collections spécialisées, ou des revues thématiques.

Nous nous concentrerons sur la traduction de ce genre. Selon les collections et les revues dans lesquelles les histoires sont publiées, elles ont droit à une traduction plus ou moins fidèle, plus ou moins qualitative, et sont même parfois entièrement réinterprétées.

Nous poserons la question de la retraduction d'une manière générale. Nous nous questionnerons sur les raisons de retraduire, en étudiant les recherches menées sur le sujet. Nous nous intéresserons non seulement aux motivations des éditeurs, mais aussi aux choix éditoriaux effectués pour les retraductions, sur des questions de lexique, de grammaire, de fidélité au texte original. Nous aborderons l'utilisation des notes de bas de page par le traducteur ou la traductrice, qui peuvent apporter des informations complémentaires au texte. Nous évoquerons la question des néologismes, courants en science-fiction, mais aussi des noms propres.

Nous présenterons la démarche de la collection « Nouveaux Millénaires » des Éditions J'ai Lu et l'auteur Philip K. Dick, avant de présenter le corpus qui sera analysé en seconde partie de mémoire.

Dans la seconde partie, nous analyserons le corpus choisi, en comparant les œuvres originales, les premières traductions et les retraductions.

Nous nous pencherons sur les cinq romans retraduits qui vont être analysés :

The Man in the High Castle, publié en 1962 chez G.P. Putnam's sons.

Première traduction : *Le Maître du Haut Château* en 1970 par Jacques Parsons, OPTA

Retraduction : *Le Maître du Haut Château* en 2012 par Michelle Charrier, J'ai Lu

The Three Stigmata of Palmer Eldritch, publié en 1965 chez Doubleday.

Première traduction : *Le dieu venu du Centaure* en 1969 par Guy Abadia, OPTA

Retraduction : *Le dieu venu du Centaure* en 2013 par Sébastien Guillot, J'ai Lu

Do Androids Dream of Electric Sheep?, publié en 1968 chez Doubleday.

Première traduction : *Blade Runner* en 1976 par Serge Quadruppani, Champ Libre

Retraduction : *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* En 2012 par Sébastien Guillot, J'ai Lu

Flow my Tears, the Policeman Said, publié en 1974 chez Doubleday.

Première traduction : *Coulez mes larmes, dit le policier* en 1984 par Michel Deutsch, Robert Laffont

Retraduction : *Coulez mes larmes, dit le policier* en 2013 par Gilles Goulet, J'ai Lu

Confessions of a Crap Artist, publié en 1975 chez Enwhistle Books.

Première traduction : *Confessions d'un barjo* en 1978 par Janine Hérisson, Robert Laffont

Retraduction en 2013 par Nathalie Mège, J'ai Lu

Nous effectuerons ensuite une étude sur le corpus, en sélectionnant des passages de chaque roman. Nous comparerons à chaque fois les deux traductions en fonction du texte original, en menant une analyse ligne à ligne sur des aspects de grammaire, de

langue, de vocabulaire, et de manière générale sur les choix de traductions. Nous commenterons l'utilisation de notes de bas de page par le traducteur.

Nous tirerons ainsi des conclusions sur chaque roman et sur toute la collection. Nous nous demanderons également pourquoi ces cinq romans sont les seuls à avoir été intégralement retraduits, alors que d'autres traductions ont seulement fait l'objet d'une révision.

Cette démarche permettra, *via* ces exemples, d'expliquer les raisons et les enjeux de la retraduction, et en particulier de la retraduction de science-fiction, pour un éditeur.

Ce mémoire s'inscrit dans une réflexion globale autour de la littérature de science-fiction et de l'édition de retraductions. À travers les deux approches, nous avons cherché à dresser un portrait de ces thèmes et à répondre aux interrogations soulevées.

L'apogée de la science-fiction aux États-Unis a eu lieu à partir des années 50, et peu de temps après en France. Beaucoup de textes, romans et nouvelles, furent publiés. Bien souvent, les auteurs et autrices étaient peu connus des non-initiés. Les premières traductions ont été réalisées avec peu de temps et de budget, des limites de nombre de mots ou de caractères (notamment pour tenir dans les revues). On trouve également des mots traduits avec un vocabulaire qui n'est plus utilisé aujourd'hui, ou des formulations aberrantes, dues à une traduction trop proche de l'original par exemple.

Le corpus sélectionné représente bien le sujet : ces cinq romans, écrits dans les années 1960 ou 1970 et tous traduits pour la première fois entre 1969 et 1984, ont été retraduits au début des années 2010. Cette sélection nous permet également d'étudier l'unité de la collection Nouveaux Millénaires.

Nous espérons pouvoir faire des observations et conclure sur l'édition de retraductions de romans de science-fiction.

1. L'édition de la science-fiction anglo-saxonne en France

Nos recherches vont porter sur l'édition récente des retraductions de cinq romans de Philip K. Dick dans la collection « Nouveaux Millénaires » des éditions J'ai Lu. Afin de placer les choses dans leur contexte, nous allons dans un premier temps nous intéresser à l'édition de la science-fiction en France. Nous débuterons par une présentation du genre de la science-fiction, avant d'aborder les aspects éditoriaux. Nous nous concentrerons ensuite sur la traduction de ce genre, puis présenterons les retraductions des œuvres de Philip K. Dick dans la collection « Nouveaux Millénaires » des éditions J'ai Lu.

1.1. L'édition de science-fiction (SF) en France

La science-fiction étant un genre bien spécifique, la plupart des romans et des nouvelles sont publiés soit par des revues spécialisées, soit dans des collections spécifiques.

Jean-Marc Gouanvic, dans *Sociologie de la traduction : La science-fiction dans l'espace culturel français des années 1950*³, compare deux types d'édition de science-fiction. Il distingue un marché « professionnel » et un marché « fan ». Du côté professionnel, l'édition se fait dans une collection spécialisée le plus souvent, ou dans une revue ou un magazine. L'auteur et le traducteur sont des professionnels, et la diffusion se fait dans les librairies générales ou spécialisées, ou en kiosque quand il s'agit des magazines. Ce type de littérature s'adresse à des amateurs, mais aussi au grand public. Du côté « fan », les auteurs sont rarement traduits jusqu'aux années 70, et les histoires paraissent dans des périodiques. Le type de revues peut être large : elles peuvent être spécialisées dans la fiction, mais aussi être des revues avec une ligne éditoriale plus large. On pense notamment à la revue masculine érotique *Playboy* qui a publié et republié de grands noms de la science-fiction : *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury en 1954, *A Meeting with Medusa* d'Arthur C. Clarke en 1971, *Frozen Journey* de Philip K. Dick en 1980. Le magazine prend la décision de publier ces nouvelles pour familiariser un plus large public avec la science-fiction. Cette revue déjà provocatrice proposait une grande liberté d'écriture.

Du côté de l'édition « fan », les histoires s'adressent surtout à des passionnés, voire à des clubs de fans. Des conventions et des prix littéraires sont créés par des fans, et le plus souvent récupérés par le marché professionnel qui y voit une opportunité économique.

3. J.-M. GOUANVIC, *Sociologie de la traduction, La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, 1999, Artois Presses Université, pages 29-30.

1.1.1. Origine, définition et historique

Le terme science-fiction est une francisation de ce terme anglais *science fiction*⁴. Jean-Mars Gouanvic, dans son livre *Sociologie de la traduction : La science-fiction dans l'espace culturel français des années 1950*⁵, en parle comme d'un xénisme, c'est-à-dire comme le passage dans la langue française d'un terme qui ne répond pas aux règles grammaticales françaises, qui auraient privilégié fiction scientifique, par exemple.

L'encyclopédie Larousse définit la science-fiction comme suit :

Genre littéraire et cinématographique qui invente des mondes, des sociétés et des êtres situés dans des espaces-temps fictifs (souvent futurs), impliquant des sciences, des technologies et des situations radicalement différentes.

La littérature de science-fiction est souvent associée au fantastique, ou à tous les autres types de littérature imaginaire. Néanmoins, elle possède des traits caractéristiques qui permettent de la différencier : on retrouve dans la science-fiction le concept d'anticipation, c'est-à-dire qu'elle se déroule la plupart du temps dans un futur proche ou lointain. L'utilisation de savoirs ou technologies encore inatteignables pour nous est récurrente. En parallèle, on retrouve l'uchronie⁶, qui, elle, se déroule dans le présent (ou dans un futur très proche), mais différent de celui que l'on connaît. Écrire de la science-fiction suppose souvent d'inventer un univers entier. On y retrouve souvent des critiques sociétales sur les dérives des modes de vie contemporains de l'auteur.

Même si l'on retrouve des éléments de science-fiction dans des textes de tout temps, on place l'apparition de ce type de littérature à proprement parler au 19^e siècle avec *Frankenstein* de Mary Shelley (1818). Tout au long de ce siècle, on verra apparaître des romans et nouvelles qui peuvent être qualifiés de science-fiction. Dans le monde anglo-saxon, on pourra citer Edgar Allan Poe, qui a surtout écrit du fantastique, mais dont certaines des œuvres peuvent être considérées comme de la science-fiction. Pour les francophones, c'est Jules Verne qui ouvrira la voie, l'un de ses romans les plus

4. /'saɪəns fɪkʃən/ en alphabet phonétique international.

5. J.-M. GOUANVIC, *Sociologie de la traduction, La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, 1999, Artois Presses Université, pages 7-8.

6. Uchronie: Reconstruction fictive de l'histoire, relatant les faits tels qu'ils auraient pu se produire. (Larousse)

célèbres étant *Vingt mille lieues sous les mers* en 1870. Un peu plus tard, H.G. Wells publiera plusieurs romans de science-fiction, dont le célèbre *La guerre des mondes* [*The War of the Worlds*] en 1898. C'est à partir des années 1950, et plus tard dans les années 1960, 70 et même 80, que la littérature de science-fiction va commencer à connaître une vraie notoriété. Les auteurs et les autrices et les publications vont se multiplier. C'est également à cette époque que le terme *science fiction* va apparaître aux États-Unis.

Lorsque l'on considère la science-fiction, on pense souvent aux États-Unis, qui ont en effet connu une période très prolifique durant toute la seconde moitié du 20^e siècle, et surtout beaucoup de best-sellers. Mais on retrouve des œuvres de science-fiction partout dans le monde : on a déjà mentionné Jules Verne en France, mais également les frères Strougatski en URSS, connus pour des œuvres telles que *Stalker : pique-nique au bord du chemin* [*Piknik na obochine*] en 1972, considéré comme un classique de la science-fiction ; ce roman a connu une adaptation sur grand écran sous le nom *Stalker*, réalisé par Andreï Tarkovski. Aux États-Unis, parmi les auteurs et les autrices les plus connus, on retrouve Isaac Asimov (*Fondation* [*Foundation*], 1942), Arthur C. Clarke (*2001 : L'odyssée de l'espace* [*2001 : À Space Odyssey*], 1968), Ursula Le Guin (*La main gauche de la nuit* [*The Left Hand of Darkness*], 1969), William Gibson (*Neuromancien* [*Neuromancer*], 1984) Aldous Huxley (*Le meilleur des mondes* [*Brave New World*], 1931), George Orwell (*1984* [*1984*], 1949).

La science-fiction est souvent utilisée comme outil politique, qui montre les dérives de régimes politiques, de nouvelles technologies. Ce type de fiction est appelé dystopie⁷, l'un des plus célèbres exemples est *1984*, de George Orwell, où les personnages évoluent dans un futur autoritaire et voient leurs moindres gestes contrôlés grâce à la technologie.

Les ouvrages de science-fiction et d'anticipation font partie de la littérature « de genre ». La littérature de genre définit des œuvres qui appartiennent à un genre littéraire bien défini, et qui s'adressent donc à un public familiarisé avec celui-ci. On l'oppose à la littérature « noble ». On classe souvent dans cette catégorie les polars, le fantastique, l'érotique, l'horreur, le western. Cette manière de classer les œuvres entre « vraie » littérature et « littérature de genre » induit une forme de condescendance pour ce qui est considéré comme une subculture. Dans l'article de la revue *Res Futurae* « Ce que

7. Dystopie: Société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, telle que la conçoit un auteur.trice donné.e. (Larousse)

signifie étudier la science-fiction aujourd'hui » paru en 2012⁸, Irène Langlet déplore le manque d'intérêt du monde universitaire pour les ouvrages de science-fiction. Elle cite Gérard Klein, un grand nom de la science-fiction en France (écrivain, qui a également dirigé plusieurs grandes collections de science-fiction), qui affirmait que les auteurs et autrices de science-fiction, au-delà des récits et des idées, avaient un style d'écriture, de manière de raconter qui n'en était pas moins importants. Irène Langlet précise que la science-fiction n'entre pas dans le domaine universitaire par la littérature, mais *via* la philosophie, les sciences, la sociologie, la politique, les arts du spectacle, les études anglophones, la communication. Elle en conclut qu'outre une forme de désintérêt du monde universitaire pour le sujet, cela démontre surtout que la science-fiction est un sujet qui ne peut être abordé que d'un point de vue transdisciplinaire, car elle constitue une culture globale.

Aujourd'hui encore, le genre science-fiction se cantonne aux éditions spécialisées, et aux prix littéraires dédiés. Néanmoins, les adaptations au cinéma, de plus en plus nombreuses, mais surtout de plus en plus grand public, ont contribué à démocratiser le genre.

8. I. LANGLET, « Étudier la science-fiction en France aujourd'hui », ReS Futurae [En ligne] 1, 2012, mis en ligne le 02 octobre 2012, consulté le 05 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/resf/181>

1.1.2. Les revues spécialisées

Gouanvic⁹ situe les premières éditions de science-fiction en France (œuvres originales et traductions) au début du XXe siècle. L'appellation *science fiction* n'existait pas encore, on les appelait à l'époque *Scientific Romances* en anglais (terme qui n'a pas d'équivalent attesté en français). Deux revues les publiaient alors : le *Mercure de France* et la *Nouvelle Revue Française*. Le *Mercure de France* aura notamment publié le premier grand roman de H.G. Wells en 1898 : *La Machine à explorer le temps [The Time Machine]*.

Dès les années 30, on commence à tenter d'importer sur le marché français la science-fiction américaine. En 1935, Régis Messac, écrivain et essayiste, crée une maison d'édition avec une collection spécialisée dans la science-fiction : « Les Hypermondes » de *La fenêtre ouverte*. D'un autre côté, George-Hilaire Gallet fonde la première revue française spécialisée en science-fiction : *Conquêtes*. Il sera également rédacteur en chef de *V Magazine*, créé en 1944.

Parmi les revues consacrées à la science-fiction, on retrouve les éditions OPTA, spécialisées dans le policier et la science-fiction, qui ont également publié plusieurs revues sur le sujet. Les plus notables sont les revues *Fiction* et *Galaxie*.

Fiction a été lancée en 1953. Selon Gouanvic (1999 : 69-70), c'est une revue de très bonne qualité, qui existera jusqu'en 1990 et a été fondée par Maurice Renault. Elle deviendra l'adaptation française du *Magazine of Fantasy and Science-Fiction* américain. Parmi les premières publications de cette revue en 1953, on retrouve André Maurois (*La guerre contre la Lune*) et Agatha Christie (*La dernière séance [The Last Seance]*). De 2005 à 2015, les Moutons Électriques relancent sa publication.

Galaxie est également l'adaptation d'une revue américaine, *Galaxy Science-Fiction*. Elle a existé de 1953 à 1959, puis de 1964 à 1977.

Parmi les revues de science-fiction, on trouve également *Satellite*, moins connue, qui a existé de 1958 à 1963.

De nos jours, les revues qui sont encore publiées sont *Bifrost*, créée et dirigée par Olivier Girard, *Galaxies* (la suite de *Galaxie*), et *Lunatique*, créée en 2005, qui a

9. J.-M. GOUANVIC, *Sociologie de la traduction, La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, 1999, Artois Presses Université, page 33.

contribué à faire connaître de nouveaux auteurs comme Catherine Dufour en 2007 avec sa nouvelle *L'Immaculée Conception*.

Lorsqu'une nouvelle ou un roman est publié dans une revue, il est fréquent qu'il y ait un nombre de caractères, de mots ou de pages limités. Cela occasionne des coupes dans le texte de l'auteur lors de la traduction, ce qui nuit à la fidélité et à la compréhension du texte original. De plus, les parutions étant souvent mensuelles (et le temps pour traduire étant donc très court), et les budgets limités, cela peut avoir un impact sur la qualité des traductions.

1.1.3. Les collections dédiées

Du côté des collections spécialisées, Gérard Klein est un grand nom de l'édition de science-fiction ; il est auteur, économiste et éditeur. Aux éditions Robert Laffont, il crée en 1969 la collection « Ailleurs et Demain », qui existe encore aujourd'hui et compte des centaines de publications¹⁰. Il fonde également en 1977 la collection « L'âge des étoiles », qui, elle, ne dure que deux ans et ne publie que onze ouvrages¹¹. De 1988 à 1991, il dirige « Futurs », des Éditions de l'Aurore¹², et à partir de 1987 la collection « Le Livre de Poche SF »¹³.

Le nom de George-Hilaire Gallet revient également souvent. Il lance « Albin Michel Science-Fiction »¹⁴, qui ne dure pas (1968-1974), mais aussi (toujours chez Albin Michel), « Super-Fiction »¹⁵ de 1975 à 1979 et « Super+Fiction »¹⁶, qu'il dirige de 1977 à 1984.

L'une des maisons d'édition les plus remarquables dans l'édition de littérature de science-fiction est OPTA (Office de Publicité Technique et Artistique), et sa collection « Club du Livre d'Anticipation » de 1965 à 1987, qui a permis de découvrir des œuvres de nombreux auteurs comme Isaac Asimov, Philip K. Dick et Arthur C. Clarke. OPTA publie également la collection « Anti-mondes » de 1972 à 1977, et regroupe des récits en anthologies dans la collection Marginal sur la même période.

Chez Hachette-Gallimard, la collection « le Rayon fantastique » existe de 1951 à 1964. C'est une collection abordable par le grand public (non familier de la littérature de science-fiction), avec des auteurs reconnus. Il s'agit d'une référence et permet d'observer une manière de traduire dominante dans le champ français. Parmi les références dans cette collection, on peut citer *Les cavernes d'acier* [*The Caves of Steel*]

10. Par exemple *Ubik* de Philip K. Dick en 1970 et *Limbo* de Bernard Wolfe en 1971.

11. En 1977: *La porte des mondes* [*The Gate Of Worlds*] de Robert Silverberg, *L'enfant tombé des étoiles* [*The Star Beast*] et *Le vagabond de l'espace* [*Have Space Suit, Will Travel*] de Robert A. Heinlein, *L'arbre-miroir* de Christian Léourier, de Robert A. Heinlein, *Le sablier vert* de Michel Jeury, et *La Planète des ours* [*Iron Cage*] de André Norton. En 1978: *L'île sur l'océan nuit* de Michel Grimaud, *Le montreur d'étincelles* de Christian Grenier, *Le monde de Lignus* de Michel Jeury, et *L'enfant contre la nuit* [*The Dark Is Rising*] de Susan Cooper. En 1979: *Galactica, la bataille de l'espace* [*Battlestar Galactica*] de Glen A. Larson et Robert Thurston.

12. Parmi les publications, on trouve *Sous le regard des étoiles* de Jean-Pierre Andrevon en 1989.

13. Notamment *Le monde de Rocannon* [*Rocannon's World*] (1978), *La main Gauche de la Nuit* [*The Left Hand of Darkness*] (1979), *Planète d'exil* [*Planet of Exile*] (1980), Ursula K. Le Guin.

14. Publié dans cette collection: *Les Clans de la Lune Alphane*, Philip K. Dick, 1973.

15. Par exemple *Les mutants du brouillard* [*Гадкие лебеди*] en 1975, Arcadi et Boris Strougatski.

16. Dans ses publications, il y a *Terre, planète impériale* [*Imperial Earth*], 1977, Arthur C. Clarke.

d'Isaac Asimov en 1952 et *Les corsaires du vide* [*Vandals of the Void*] de James Morgan Walsh en 1951.

Chez Denoël, c'est « Présence du Futur » qui publie des ouvrages d'anticipation de 1954 à 2000. Il s'agit d'une collection intellectuelle et élitiste selon Gouanvic (1999 : 69), qui évite à tout prix l'appellation science-fiction et sa connotation de littérature de genre. Gouanvic la décrit comme une collection lettrée qui préfère les auteurs fantastiques comme Lovecraft ou poétiques comme Ray Bradbury. On y retrouve peu de littérature d'anticipation.

Une autre collection remarquable est « Anticipation » de Fleuve noir, dès 1951, qui est qualifiée de « hall de gare » par ses détracteurs, d'après Gouanvic (1999 : 69). Elle est constituée de récits d'aventures spatiales et extraterrestres, de qualité variable, et a longtemps été ignorée par la revue *Fiction*, elle-même une référence du genre.

Parmi les collections de science-fiction, on retrouve « Dimension SF » (Calmann-Lévy), « Le Cabinet Noir » (Belles Lettres), « Chute Libre » (Champ Libre), « Futurama » (Presses de la Cité), « Le Masque Science-fiction » (Librairies des Champs-Élysées).

On constate que beaucoup de collections de science-fiction, ou plus généralement de littératures de l'imaginaire, ont existé entre 1950 et 2000. La plupart d'entre elles sont terminées, ou ont été remplacées par d'autres collections.

Plus récemment, certaines maisons d'édition ont voulu relancer de nouvelles collections : Gallimard avec « Folio SF », J'ai Lu avec « Nouveaux Millénaires », Actes Sud avec « Exofictions ».

Certaines maisons d'édition, plus modestes, se consacrent entièrement à ce type de littérature, comme ActuSF¹⁷, la Volte¹⁸, ou ArcheoSF¹⁹. Il s'agit de petites maisons d'édition, qui ne publient que quelques livres par an, et elles sont toutes assez récentes.

17. Créée en 2003, et surtout connue pour la publication annuelle d'une anthologie issue du festival les Utopiales, festival international de science-fiction ayant lieu à Nantes. ActuSF publie cette anthologie depuis 2009.

18. Fondée en 2004 dans l'objectif de publier les écrits d'Alain Damasio et de donner leur chance à de nouveaux auteurs, qui expérimentent sur les mondes de l'imaginaire. Les publications les plus connues restent celles de Damasio: *La Zone du Dehors* en 2007 (republication, la première publication est de 1999 aux éditions Cylibris), *La Horde du Contrevent* en 2004, et *Les Furtifs* en 2019.

19. Dont l'objectif est de republier d'anciens textes de science-fiction. On y retrouve par exemple *Une utopie moderne* [*A Modern Utopia*] de H.G. Wells, dont la première publication en français date de 1907.

L'édition de science-fiction en France a une histoire riche et complexe, intimement liée à celle des États-Unis. Parmi les collections et les revues, toutes ont publié des auteurs américains et donc des traductions. Certaines de ces éditions sont plus qualitatives que d'autres. Cela est dû non seulement à la qualité des histoires publiées, mais aussi à celle de leurs traductions lorsqu'il s'agit de littérature non francophone.

1.2. L'exportation de la SF anglo-saxonne en France

1.2.1. Les enjeux de la traduction

1.2.1.1. Le rôle des premières traductions

Dans la revue *Palimpsestes* numéro 4 consacré à la retraduction, Paul Bensimon²⁰ essaye d'expliquer la différence entre une première traduction et une retraduction. Selon lui, la première traduction d'une œuvre a pour objectif d'introduire dans une langue-culture un texte provenant d'une autre langue-culture. On l'appelle traduction-introduction. Cela implique souvent des modifications, des adaptations du texte. Elles visent à « adapter » le texte à leur public, à le rendre accessible. La qualité de la première traduction aura donc un impact sur la réception de l'œuvre dans la culture cible.

Les premières traductions de science-fiction peuvent être situées à la fin du XIXe siècle, quand Baudelaire traduisait Edgar Allan Poe. Toutes les collections citées précédemment publient des traductions, le plus souvent depuis l'anglais.

Boris Vian fut l'un des premiers, dans les années 50, à souhaiter importer et populariser la science-fiction en France. Il a donc été l'auteur de nombreuses traductions. Comme Baudelaire, Vian est également un auteur à part entière, avec son style, sa manière d'écrire. Dans le cas de Vian, ses traductions ont grandement influencé son écriture, notamment sa manière de jouer avec les mots. Il possède son propre style qu'il fait transparaître dans ses traductions, se permettant parfois de s'éloigner du texte original.

Jean-Marc Gouanvic, toujours dans *Sociologie de la traduction, la science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*²¹, examine les mécanismes de traduction de la science-fiction.

20.P. BENSIMON, « Présentation », *Palimpsestes* [En ligne] 4, 1990, mis en ligne le 22 décembre 2010, consulté le 05 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/598>

21. J.-M. GOUANVIC, *Sociologie de la traduction, La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, 1999, Artois Presses Université, page 50.

On retrouve des éléments caractéristiques de la science-fiction qui peuvent poser des questions de traductions : les néologismes (technolectes et exolectes), les noms propres, les références culturelles.

1.2.1.2. Les néologismes

Les mots-fiction souvent utilisés dans la littérature de l'imaginaire, et en particulier dans le cas de la science-fiction les technolectes (qui désignent des technologies inventées) et exolectes (mots issus de langues extraterrestres inventées), ne semblent pas poser un problème majeur de traduction. Ces mots sont traduits, la plupart du temps, afin d'être compris par le lectorat de la langue cible, mais ils restent généralement fidèles au texte original.

Néanmoins, dans le cas d'une retraduction, le traducteur ou la traductrice pourra faire des choix différents de ceux initialement faits dans la première traduction.

1.2.1.3. Les noms propres et les références culturelles

En science-fiction, les noms propres sont souvent signifiants : ils peuvent servir à décrire le personnage, par exemple. Ici aussi, deux choix se présentent : traduire ou non le nom propre. Par exemple, dans la nouvelle de Isaac Asimov publiée dans la revue *Galaxie* « Hostess » en 1955, les noms des personnages Rose et Drake Smollett sont francisés en Rose et André Mallet. Dans ce cas précis, il s'agit d'une simple francisation, les noms n'ayant pas de sens dans le récit. Leur traduction permet simplement de faciliter la lecture et l'assimilation.

Toujours dans la revue *Galaxie*, on prend pour exemple la nouvelle « Le Tyran sauvé par l'amour [The Touch of Your Hand] » de Theodore Sturgeon (1955). Le nom du personnage est « Wrenn », qui désigne un oiseau troglodyte, le roitelet. C'est également une référence à un célèbre architecte anglais, Christopher Wren. En français, le nom est traduit par « Verne », qui a indéniablement une proximité phonétique avec

« Wrenn ». On peut aussi y voir une référence à Jules Verne. Si la traduction avait gardé le nom propre original, on aurait perdu le double sens. Ici, l'interprétation est évidemment différente, mais on conserve un jeu de mots. Lorsque le nom est signifiant, le traduire permet d'accéder à une compréhension plus complète du texte.

Le choix de la localisation est aussi important. Dans le cas de la science-fiction, les intrigues se déroulent souvent dans des mondes futuristes ou dans l'espace, auquel cas aucune transposition n'est nécessaire. Mais si l'intrigue se déroule par exemple aux États-Unis, la traduction peut la relocaliser (même si cela est rare). Cela permet de replacer l'intrigue dans un lieu connu du public cible, constitué de repères géographiques familiers.

Les textes de science-fiction regorgent également de références culturelles, politiques, de citations connues, parfois même de poèmes et de chansons, qui sont autant de points qui soulèvent des problématiques de traduction.

Par exemple, Gouanvic met en avant les difficultés de traduction et d'adaptation des références culturelles et scientifiques anglo-saxonnes en français. Notamment, les références bibliques sont omniprésentes dans une culture américaine très religieuse, tout comme le commerce et la publicité engendrés par la société de consommation. Le parti pris est ici souvent de traduire fidèlement les références, ce qui peut entraver la compréhension pour le public français.

De la même manière, un récit peut se positionner dans un contexte socioculturel précis. Cela a permis d'importer des débats politiques et des enjeux spécifiques au monde anglo-saxon, qui ont pu trouver leur résonance dans le monde francophone. Cela est vrai en particulier à partir des années 60 et la naissance de grands mouvements de contestation aux États-Unis.

1.2.1.4. L'utilisation de la note de bas de page

Les références culturelles sont souvent des éléments déclencheurs de l'utilisation d'une note de bas de page dans les traductions. Dans la mesure où ces références sont nombreuses dans les textes de science-fiction, nous pourrions appuyer une partie de notre étude sur corpus sur l'analyse de l'utilisation des notes de bas de page.

L'utilisation des notes de bas de page est controversée, comme le montre l'étude de Pascale Sardin (*Palimpsestes*, 2007) qui analyse l'emploi des notes de bas de page par le traducteur ou la traductrice. D'un côté, elles sont utiles dans le texte, permettent d'avoir une réflexion sur la traduction et de la commenter, de mettre en parallèle les différences culturelles ou d'aider à la compréhension ; et d'un autre côté, elles sont critiquées, car elles sortent le lecteur du texte et nuisent à l'unité de ce dernier.

Les notes de bas de page peuvent émaner de sources différentes : les notes de l'auteur, les notes de l'éditeur, et les notes du traducteur/de la traductrice, abrégées en N.D.T. Pour ces dernières, la personne effectuant la traduction peut s'en servir dans différents buts : expliquer un choix de traduction (en redonnant la phrase en langue originale), préciser qu'une expression est dans une autre langue dans le texte original (le fameux « en français dans le texte »), éclaircir une référence qui pourrait être obscure pour le lectorat de la culture cible.

De plus, ces N.D.T. apportent un éclaircissement sur la traduction, et attestent du fait qu'une traduction ne sera jamais équivalente à l'œuvre de l'auteur/trice.

1.2.1.5. Le style

Chaque auteur et chaque autrice a un style défini. Dans le cas de Philip K. Dick²², le style est clair, efficace, les phrases sont courtes et vont à l'essentiel. Il utilise peu la métaphore et se concentre sur les détails importants. C'est une manière d'écrire qui peut surprendre le lecteur ou la lectrice française et qui, dans le cas d'une traduction-introduction, peut être retravaillée.

22. Comme de nombreux autres auteurs et autrices de science-fiction aux États-Unis.

En traduisant, les traducteurs font des choix de syntaxe et de formulation. En effet, les traductions littérales sont rarement satisfaisantes. Les premiers traducteurs ont tendance à favoriser la langue cible, quitte à s'éloigner résolument du texte source. L'un des objectifs de retraduire est de se rapprocher du style original.

Même s'il est régulier que des traductions soient effectuées avec de fortes contraintes de temps et de budget, on ne trouve pas vraiment de traductions « trop » littérales.

1.2.2. La qualité des traductions

Gouanvic mentionne au sujet de l'adaptation du style d'écriture :

*On voit que les traducteurs choisissent l'explication, le délayage des signifiés, allongeant ainsi notablement la version française : la prose du texte anglais est d'une rythmique plus nerveuse, plus incisive.*²³

Parfois, des mots, des phrases, voire des passages entiers peuvent être omis en première traduction. Ces omissions peuvent survenir pour plusieurs raisons, parfois pour rendre le texte plus accessible, mais aussi à cause d'une limitation de la longueur du texte dans certaines éditions françaises ou, plus souvent, dans des revues qui ne pouvaient dépasser un certain nombre de pages. Gouanvic (1999 : 112) prend pour exemple « Terreur sur Mars [The Middle of Nowhere] » de Frédérock Pohl en 1955 dans la revue *Galaxie*, où les quatre derniers paragraphes ont été coupés, non pas par le traducteur ou la traductrice, mais par l'éditeur, afin de faire entrer le texte dans un nombre de pages préétabli. Cela rend la fin abrupte dans la version française, sans pour autant nuire à la compréhension du texte dans son entier.

Toujours dans *Sociologie de la traduction, la science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*²⁴, l'auteur prend l'exemple de la revue *Galaxie* pour analyser un autre type de traduction qui s'apparente plutôt à une assimilation. Il utilise pour cela plusieurs critères de traduction : la localisation, les patronymes, les mots-fiction, et les choix d'« adapter » plutôt que de traduire fidèlement. Ainsi, il différencie les traductions standard (qui parfois comportent des omissions), les traductions caviardées, et les adaptations.

23. J.-M. GOUANVIC, *Sociologie de la traduction, La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, 1999, Artois Presses Université, p. 84

24. J.-M. GOUANVIC, *Sociologie de la traduction, La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, 1999, Artois Presses Université, pages 101-139.

Les traductions standard sont fidèles au texte original :

*Les traductions jugées standard [...] ne comportent ni omissions ni lacunes notables, en matière d'exolectes, notamment, et où les patronymes sont laissés tels quels sans être traduits.*²⁵

Certaines traductions jugées comme standard présentent des omissions conséquentes, probablement dues à l'éditeur qui devait faire entrer le texte dans un format préétabli.

Les traductions caviardées omettent tout un pan de la compréhension et de la texture « sans en substituer une autre qui soit satisfaisante »²⁶. Des coupes sont effectuées et des références omises.

Les adaptations, elles, offrent un texte très différent de l'original, mais il est difficile de les juger comme de « mauvaises » traductions, car elles n'ont pas pour objectif de retranscrire fidèlement l'œuvre anglo-saxonne. Une adaptation est une « réécriture à partir d'éléments signifiants du texte original en vue de produire un nouveau continuum textuel. » (Gouanvic, 1999 : page 103).

Ces catégories permettent à Gouanvic de classer les traductions et de distinguer les adaptations, plus éloignées du texte. Il met également en avant les coupes décidées par les éditeurs qui peuvent nuire au texte traduit.

25. J.-M. GOUANVIC, *Sociologie de la traduction, La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, 1999, Artois Presses Université, p.113

26. J.-M. GOUANVIC, *Sociologie de la traduction, La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, 1999, Artois Presses Université, p.112

1.2.3. Les enjeux de la retraduction

Retraduire, c'est effectuer une nouvelle traduction d'une œuvre qui a déjà été traduite une ou plusieurs fois auparavant. C'est un choix fait par l'éditeur avant de republier une œuvre.

Une fois que le texte a été reçu par la culture cible et assimilé, les traductions futures peuvent être envisagées comme un retour au texte original, pour faire découvrir le vrai style de l'auteur et offrir une traduction plus fidèle.

Toujours dans le numéro 4 de *Palimpsestes*, c'est Antoine Berman²⁷ qui pose le postulat qu'une traduction, ancrée dans son époque et son milieu social et culturel, vieillit et tend à devenir obsolète. Il met ainsi en place le concept de « grande traduction » pour désigner la traduction (qui est, selon lui, toujours une retraduction) qui permettra de marquer les esprits et de créer un vrai lien entre l'œuvre et sa traduction.

Ainsi, lors d'une retraduction, la ou les traductions précédentes ont un impact sur les choix de traduction : le traducteur ou la traductrice fait le choix de s'en rapprocher ou de s'en éloigner.

Dans la revue *ReS Futurae* numéro 9, Alice Ray, à travers l'exemple d'une œuvre de science-fiction (*Limbo*, de Bernard Wolfe, 1952), dresse les difficultés présentées par la traduction de ce genre spécifique et émet l'hypothèse de l'utilité de la retraduction de cette œuvre pour lui permettre de toucher un public plus large et pas uniquement des amateurs de littérature de genre.

Elle affirme :

*Il serait intéressant, dans quelques années, de comparer la réception de ces deux traductions afin de déterminer si le peu de visibilité de l'ouvrage à sa première sortie en France est dû, au moins en partie, à la première traduction et aux changements qu'elle a opérés sur le texte original.*²⁸

27. A. BERMAN, « La retraduction comme espace de la traduction », *Palimpsestes* [En ligne] 4, 1990, mis en ligne le 22 décembre 2010, consulté le 05 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/596>

28. A. RAY, « Retraduire *Limbo* : le syndrome littéraire du membre fantôme », *ReS Futurae* [En ligne] 9, 2017, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 12 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/resf/969>

Dans le cas de Philip K. Dick aux éditions J'ai Lu, l'une des questions qui se posent est l'unité de la collection. J'ai Lu a racheté les droits de nombreux romans pour les publier de manière cohérente. Certains d'entre eux ont même été regroupés dans des recueils de romans classés par date²⁹. Ici, l'intérêt est également de soigner la collection et de lui donner une unité. D'après Thibaud Elroff, directeur de la collection : « Le mot d'ordre était de faire sortir Philip K. Dick du « ghetto » de la science-fiction et de contribuer à faire de lui un grand auteur reconnu par tous les publics. »³⁰ Seuls certains romans ont été retraduits, car ils sont les plus célèbres et reconnus de l'auteur. Les autres ont néanmoins été revus pour corriger certaines « erreurs » de traduction, ou moderniser celles-ci.

29. Voir le catalogue de la collection Nouveaux Millénaires des éditions J'ai Lu, consulté le 05 mai 2020. URL: <https://www.jailu.com/Catalogue/nouveaux-millennaires>

30. Libération, « Philip K. Dick n'était pas féru de quincaillerie SF », [En ligne], consulté le 05 mai 2020 URL: https://next.liberation.fr/livres/2012/04/11/dialoguez-avec-lediteur-de-sf-thibaud-elroff_810962

1.3. Retraduction des œuvres de P. K. Dick aux éditions J'ai Lu

1.3.1. Philip K. Dick

Comme nous l'avons indiqué au début de ce travail, nos recherches vont se concentrer sur l'auteur américain Philip K. Dick, il convient donc de le présenter plus avant. Philip Kindred Dick, né en 1928 et mort en 1982, est un auteur américain surtout connu pour ses ouvrages de science-fiction.

Il écrit ses premières nouvelles dans les années 50, suivies par des romans, mais tous passent inaperçus. C'est en 1962 qu'il connaît son premier succès avec *Le maître du Haut-Château* [*The Man in the High Castle*], une uchronie qui se déroule dans les années 60, dans un monde dans lequel les nazis ont gagné la Seconde Guerre mondiale. Dick écrit beaucoup de nouvelles et de romans en très peu de temps durant cette période.

Dépressif et paranoïaque, il devient dépendant aux amphétamines (dans des médicaments très addictifs vendus légalement aux États-Unis). Il écrit en 1966 deux de ses romans les plus célèbres : *Ubik*, un roman où le monde des vivants et le monde des morts se mélangent sur fond de régression du temps lui-même, et *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* [*Do Androids dream of electric sheep?*], qui connaîtra un grand succès notamment grâce à l'adaptation cinématographique de Ridley Scott intitulée *Blade Runner* en 1982.

En 1974, il a une expérience mystique, durant laquelle il est persuadé d'avoir rencontré le divin. Cette expérience aura une grande influence sur ses écrits jusqu'à sa mort. Il écrira également son *Exégèse* [*Exegesis*], une compilation de notes, d'essais, de lettres, qui ne seront publiés que bien après sa mort, en 2011. Si l'on retrouve des thèmes mystiques dans presque toutes ses nouvelles et romans après 1974, le plus notable est *SIVA* [*VALIS*] en 1981, un roman semi-autobiographie dans lequel il décrit ses rencontres mystiques et ses théories sur le divin et la transcendance. Il écrit également à cette époque *Substance morte* [*À Scanner Darkly*] (1977) où il revient sur

l'addiction à la drogue et les ravages qu'elle peut engendrer, avec des idées tirées de son propre vécu.

De son vivant, Dick connaîtra un succès plus important en France qu'aux États-Unis. Carl Freedman dira de lui en 1992 dans le magazine *Science Fiction Studies* :

*When Philip K. Dick died in 1982, his career could not have been reckoned as precisely a failure, but neither was it, by the usual criteria, a roaring success.*³¹

Il reste aujourd'hui un grand nom de la science-fiction et ses travaux ont influencé le genre. On retrouve beaucoup d'adaptations, plus ou moins fidèles, de ses nouvelles et de ses romans au cinéma et à la télévision. Il a publié en tout 45 romans et plus de 120 nouvelles.

Il est souvent reproché à Dick son style d'écriture. À ce sujet, Étienne Barillier, essayiste français, affirme dans son *Petit Guide à trimbaler de Philip K. Dick* (2012) :

*Dick a une écriture sèche, efficace, presque neutre par moment. Une écriture qui lui permettait d'aller vite et à l'essentiel. Pourtant, ce n'est pas une écriture bâclée : l'absence de style est par définition un style. Et justement, Dick ne travaille pas la métaphore, mais l'idée. [...] Il n'a eu de cesse de perfectionner et d'exploiter -parfois avec une maestria rare- les points de vue et le monologue intérieur.*³²

Il sera donc intéressant d'étudier la façon dont le style de l'auteur a été rendu en première traduction et en retraduction.

En France, la plupart des nouvelles de Philip K. Dick ont été publiées sous forme de recueils : l'éditeur Denoël a publié l'intégralité de ces nouvelles dans quatre recueils parus entre 1994 et 1998. Ces publications ont été dirigées par Hélène Collon, traductrice française reconnue et spécialisée dans la science-fiction.

Quant aux romans, ils ont été initialement publiés par différents éditeurs, parfois peu de temps après leur publication en langue originale, parfois dix, voire vingt ans plus tard³³. Les traducteurs et traductrices ont également été nombreux. Les premières traductions d'œuvres de Dick en France ont été réalisées dans les années 1970. Des

31. "Quand Philip.K Dick est mort en 1982, sa carrière ne pouvait pas vraiment être désignée comme un échec, mais ce n'était pas non plus, par les critères usuels, un succès."

32. E. BARILLIER, *Le petit guide à trimbaler de Philip K. Dick*, Paris, 2012, ActuSF, p. 12

33. Voir annexe : Tableau des rééditions de Philip K. Dick aux éditions J'ai Lu.

rééditions ont eu lieu par la suite, chez différents éditeurs. Les traductions se retrouvent chez différents éditeurs en France, car il en est de même pour les versions originales.

1.3.2. La collection « Nouveaux Millénaires »

J'ai Lu est une maison d'édition généraliste créée en 1958 et basée à Paris. Elle publie beaucoup de formats poche, mais a lancé quelques collections de grands formats. Les publications proposées par J'ai Lu sont très variées : de la littérature générale à la romance, en passant par les essais, le policier et l'imaginaire.

La collection Nouveaux Millénaires a été démarrée en 2011 et est dirigée par Thibaud Eliroff. Il s'agit d'une collection centrée sur les littératures de l'imaginaire, qui explore le fantastique, la fantasy et la science-fiction principalement. Elle propose des auteurs confirmés (inédits ou rééditions), ainsi que de nouveaux auteurs. On y retrouve des auteurs francophones comme des traductions. Dans le cas des rééditions, elles peuvent être de simples rééditions corrigées, des traductions revisitées ou des retraductions.

C'est en 2012 que J'ai Lu souhaite centraliser tous les romans de science-fiction de Philip K. Dick (excluant les nouvelles et les quelques romans qui n'ont pas trait à la science-fiction), en les rééditant et en retravaillant les traductions. C'est aussi l'occasion pour la maison d'édition de retraduire quelques-unes de ses œuvres majeures. Thibaud Eliroff, directeur de la collection « Nouveaux Millénaires » des éditions J'ai Lu, affirme dans une interview à *Libération* en 2012³⁴ que cela permettra de moderniser les traductions, d'éviter certains écueils, de mettre en avant d'autres thématiques, et de faire ressortir le style de l'auteur.

Les retraducteurs et retraductrices sont Sébastien Guillot, traducteur confirmé et spécialisé dans la science-fiction (depuis 1988, il a traduit une vingtaine de romans³⁵), qui a également dirigé plusieurs collections de science-fiction chez Gallimard, Terre de Brume et Calmann-Lévy ; Michelle Charrier, finaliste en 2019 du prix de la Société européenne de Science-Fiction dans la catégorie traducteur³⁶ ; Gilles Goulet, qui signe

34. Catalogue de la collection Nouveaux Millénaires des éditions J'ai Lu, consulté le 05 mai 2020
URL: <https://www.jailu.com/Catalogue/nouveaux-millennaires>

35. Dont des retraductions, comme *Soleil Vert [Make Room! Make Room!]* de Harry Harrison en 2014 aux éditions J'ai Lu, et des premières traductions, comme *Dead Man's Hand [Dead Man's Hand]* de George R.R Martin en 2018 aux éditions J'ai Lu.

36. Elle a également traduit *Les Solariens [The Solarians]* de Norman Spinrad en 2000 aux éditions Denoël, *Le Prestige [The Prestige]* en 2001 aux éditions Denoël.

également de nombreuses traductions de science-fiction et lauréat en 2010 du prix Jacques Chambon de la traduction³⁷ ; et Nathalie Mège, traductrice de plus de 50 romans fantastiques et science-fiction³⁸.

Le journal *Libération* a interrogé Thibaud Eliroff, le 11 avril 2012. Les questions portaient principalement sur le choix de republier les romans de Philip K. Dick. Il explique :

Les héritiers de PKD ont récemment changé d'agent pour leur représentation à l'étranger, y compris la France. Le mot d'ordre était de faire sortir Philip K. Dick du «ghetto» de la science-fiction et de contribuer à faire de lui un grand auteur reconnu par tous les publics. Cela rejoint précisément la politique de la collection «Nouveaux millénaires», dont le but est d'élargir le public de cette littérature en proposant notamment des auteurs transgenres. »³⁹

L'ambition de la collection n'est pas de rééditer l'intégralité de l'œuvre de Dick, mais surtout la majorité de ses romans, y compris certains qui n'étaient plus publiés. La plupart des traductions subissent une simple correction, ou une révision, et cinq des romans les plus connus sont entièrement retraduits. De plus, certains des moins célèbres ne sont pas réédités seuls, mais dans des compilations.

Ici, l'objectif des révisions ou des retraductions est de proposer un texte plus fidèle à celui de l'auteur, et de se rapprocher en particulier du style de Dick, dépourvu de fioritures, que le français a tendance à gommer.

37. Le prix est pour la traduction de *Vision aveugle [Blindsight]* de Peter Watts en 2009, chez Fleuve Noir.

38. *Celle qui a tous les dons [The Girl with all the Gifts]*, de M.R. Carey en 2014 pour l'Atalante.

39. *Libération*, « Philip K. Dick n'était pas fêru de quincaillerie SF », [En ligne], consulté le 05 mai 2020 URL: https://next.liberation.fr/livres/2012/04/11/dialoguez-avec-lediteur-de-sf-thibaud-eliroff_810962

1.3.3. Présentation du corpus

Dans la deuxième partie de mémoire, nous analyserons et comparerons l'œuvre originale, la première traduction et la retraduction de cinq romans.

Afin de mieux contextualiser chacune de ces œuvres, nous en proposons ici un résumé assorti de quelques commentaires.

1.3.3.1. *Le maître du Haut Château*

Le maître du Haut Château [*The Man in the High Castle*] a été publié en 1962 chez G.P. Putnam's sons aux États-Unis. La première traduction a été effectuée en 1970 par Jacques Parsons aux éditions OPTA, et la retraduction aux éditions J'ai Lu est de Michelle Charrier en 2012.

Il s'agit d'un roman uchronique dans lequel l'Allemagne nazie, le Japon et l'Italie ont gagné la Seconde Guerre mondiale. L'histoire se déroule dans des États-Unis occupés par l'Allemagne et le Japon. Dans ce monde, un écrivain a écrit un ouvrage uchronique qui propose une vision alternative de l'histoire, mettant en scène la victoire des Alliés en 1945.

Ce roman est l'un des plus connus de Dick, qui a grandement contribué à sa popularité. Il est représentatif du style d'écriture de l'auteur. En 2015, une série télévisée est produite par Ridley Scott, adaptée du roman. Il s'agit de la première œuvre de l'auteur qui aura du succès de son vivant.

1.3.3.2. *Le dieu venu du Centaure*

Le dieu venu du Centaure [*The Three Stigmata of Palmer Eldritch*] a été publié en 1965 chez Doubleday. La première traduction effectuée en 1969 par Guy Abadia a été éditée par OPTA, et la retraduction est de Sébastien Guillot en 2013 pour les éditions J'ai Lu.

La Terre devenant invivable, d'autres planètes sont progressivement colonisées par les humains. La population s'ennuie, et s'adonne à des drogues hallucinatoires puissantes, les faisant vivre une illusion permanente. Jusqu'au jour où le mystérieux Parlmer Eldritch revient du Centaure avec une nouvelle drogue, encore plus puissante.

Le dieu venu du Centaure est également un roman incontournable de Philip K. Dick, qui plonge dans la confusion, l'illusion, et le trafic de drogues. Il a été adapté d'une nouvelle publiée par le même auteur en 1963 dans le magazine *Amazing Stories* intitulée « The Days of Perky Pat ».

1.3.3.3. *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*

Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ? [Do Androids Dream of Electric Sheep?] est publié en 1968 chez Doubleday. La première traduction effectuée en 1976 par Serge Quaddrupani a été éditée par Champ Libre sous le titre *Blade Runner*, et la retraduction est de Sébastien Guillot en 2012, toujours pour J'ai Lu, cette fois avec le titre *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*

La terre est dévastée après une guerre nucléaire et seuls quelques humains n'ont pas encore émigré vers Mars. Les animaux ont également presque disparu, et en posséder un est un grand signe de richesse ; ce qui amène beaucoup de gens à acquérir des animaux électriques en prétendant qu'ils sont réels. On suit Rick Deckard, un chasseur d'androïdes qui doit détecter et détruire les êtres robotiques qui se font passer pour de vrais humains.

Il s'agit sans doute de son roman le plus connu, et il a notamment été popularisé par le film de Ridley Scott, *Blade Runner*, en 1982. Il a grandement influencé le genre de la science-fiction. En 2017, une suite au film de Ridley Scott est réalisée, librement adaptée de l'univers du livre : *Blade Runner 2049* (réalisé par Denis Villeneuve).

1.3.3.4. *Coulez mes larmes, dit le policier*

Coulez mes larmes, dit le policier [*Flow my Tears, the Policeman Said*], publié en 1974 chez Doubleday. La première traduction effectuée en 1975 par Michel Deutsch a été éditée par Le Masque Science-Fiction sous le titre *Le prisme du néant*, puis sous une version revisitée par Isabelle Delord intitulée *Coulez mes larmes, dit le policier* pour Robert Laffont en 1984. La retraduction est de Gilles Goulet en 2013 chez J'ai Lu.

Un jour, une célébrité mondialement reconnue se réveille, et il n'existe plus. Personne ne se souvient de lui, il ne trouve aucune trace de son existence. Il doit alors échapper à la police omniprésente d'un état totalitaire, dans lequel ne pas avoir de papiers d'identité signifie être envoyé dans un camp de travail.

Là encore, il s'agit de l'un des romans les plus connus et représentatifs de l'univers de Dick.

1.3.3.5. *Confessions d'un barjo*

Confessions d'un barjo [*Confessions of a Crap Artist*], publié en 1975 chez Enwhistle Books. La première traduction effectuée en 1978 par Janine Hérisson a été éditée par Robert Laffont, et la retraduction est de Nathalie Mège en 2013.

Jack Isidore a des théories fumeuses sur tout et une collection d'objets aussi farfelus qu'excentriques. Ce garçon est si inadapté à la réalité que, lors de leur déménagement dans la banlieue de Los Angeles, sa sœur Fay et son beau-frère Charley Hume se sentent obligés de l'héberger. Mais sous le regard de Jack, le vernis de la famille modèle se craquelle vite pour laisser exploser au grand jour les névroses de ses deux tuteurs.

Il est important de noter que *Confessions d'un barjo* n'est pas, à proprement parler, un ouvrage de science-fiction. Il s'agit néanmoins d'une œuvre semi-autobiographique majeure de Dick, et représentative de son style. On y plonge dans la psyché chaotique des personnages, une approche bien caractéristique de l'auteur. Le choix de J'ai Lu de retraduire cet ouvrage est significatif, il nous plonge dans l'esprit de Dick.

Confessions d'un barjo a connu une adaptation cinématographique réalisée par un réalisateur français, Jérôme Boivin, en 1992.

2. Étude sur corpus

Dans cette seconde partie, nous comparons la première traduction et la retraduction pour chacune des œuvres du corpus. Nous reprenons les différents points évoqués en première partie pour sélectionner des exemples à analyser : noms propres, références culturelles, néologismes, notes de bas de page. Ces exemples, accompagnés d'un commentaire sur le style et sur le rôle des premières traductions pour les retraductions, devraient nous permettre d'avoir un aperçu représentatif des ouvrages et de leurs traductions.

Nous avons relevé des exemples issus des cinq ouvrages. Pour chacun, ces exemples ont été relevés sur quelques chapitres, une cinquantaine de pages. De plus, toutes les notes de bas de page du traducteur ont également été relevées. La totalité de ces exemples est à retrouver en annexe. Ils sont numérotés de 1 à 152, mais ne sont qu'au nombre de 113, car une partie des exemples initialement relevés ont été abandonnés, leur analyse ne semblant pas pertinente.

Après avoir relevé ces extraits, nous les avons classés en différentes catégories qui forment notre plan. Nous avons commencé par différencier les références fictives des références réelles. Puis, les exemples sont classés par catégories (lieux, drogues, entreprises, médecines et thérapies, véhicules, technologies, religion, médias, événements historiques, groupes et organisations, personnages). À cela s'ajoutent les omissions, les ajouts et les traductions tronquées ainsi que les notes de bas de page. Ce classement nous permet de constater les similarités et les différences entre les ouvrages. C'est également ainsi que l'on repère les types de références récurrentes et les manières les plus fréquentes de les traduire.

Ainsi, nous cherchons à mener une comparaison entre premières traductions et retraductions et à tirer des conclusions sur l'ensemble du corpus, afin de tenter de comprendre les raisons ayant poussé la maison d'édition à retraduire ces cinq romans.

2.1. Première traduction et retraduction : vers une amélioration ?

2.1.1. Noms de lieux

2.1.1.1. Fictifs

Deux noms de lieux ont des traductions plutôt surprenantes et identiques en première et seconde traduction, dans *The Three Stigmata Of Palmer Eldritch*. Ce sont deux noms de planètes, *Luna* et *Terra* (exemples 22 et 26). On a également mention d'une planète du nom de *Terra*, et de ses habitants nommés *Terrans*, dans *Flow My Tears, The Policeman Said* (exemple 112). À chaque occurrence, ils sont traduits par « Terre/Terriens » et « Lune ».

En anglais, Terre se dit *Earth* et Lune *Moon*, car si le français conserve la racine latine de ces mots, l'anglais lui préfère leur racine germanique. Ainsi, l'auteur réussit ici à inventer de nouveaux noms de planètes en utilisant les racines latines de Terre et Lune.

En français, utiliser les deux noms consacrés pour nommer la Terre et sa Lune fausse le sens du texte en donnant l'impression que l'intrigue se situe sur notre planète, fait qui n'est jamais avéré : on ne sait pas si *Terra* et *Luna* sont des noms futuristes de *Earth* et *Moon* ou s'il s'agit d'autres planètes et d'autres lunes.

Ce choix de traduction fait donc perdre du sens, mais on conçoit que les traducteurs et traductrices n'aient pas trouvé de terme plus approprié pour se rapprocher de l'original. On pourrait imaginer conserver les noms « Terra » et « Luna » en français, qui se différencient des appellations communes de la Terre et de la Lune, tout en restant facilement compréhensibles.

12.

<i>As a white man he would have plenty of place, in fact</i>	Comme Blanc il y aurait toute la place qu'il lui	En tant que blanc, il y trouverait une situation
--	--	--

<i>more than he had here in the P.S.A. But... he did not want that kind of place.</i> (MHC, 1962, p.6)	fallait, en réalité plus qu'il n'en avait dans les E.A.P. , mais... il ne voulait pas de ce genre d'endroit. (trad. Parsons, 1970, p.12)	favorable – meilleure que dans les P.S.A. , pour tout dire -, mais... il ne voulait pas de ce genre de situation. (trad. Charrier, 2012, p.17)
---	---	---

The P.S.A. sont les *Pacific States of America*, le nom que prennent les États-Unis après la victoire des Japonais⁴⁰. C'est l'équivalent de *U.S.A.* Dans la première traduction, on a « E.A.P. », soit « États Américains du Pacifique », qui serait l'équivalent de E.U.A. (États-Unis d'Amérique). Charrier, en retraduction, conserve le sigle anglophone.

En français, on utilise souvent U.S.A. pour désigner les États-Unis, et très rarement E.U.A. « P.S.A. » semble donc une « traduction » plus proche de l'usage, même si les deux traductions sont correctes.

D'autres noms de lieux fictifs sont reportés :

76.

<i>“Holden,” he continued as he started off, “is in Mount Zion Hospital with a laser track through his spine.</i> (DADES, 1968, p.23)	Holden est à l' hôpital du Mount Zion , il a reçu une décharge de laser dans la colonne vertébrale. (Sur ces mots, om tourna les talons et repartit sans cesser de parler.) (trad. Quadruppani, 1976, p.33)	« Holden, poursuit-il en reprenant son chemin, se trouve à l' hôpital Mount Zion . Il a reçu une décharge de laser dans la colonne vertébrale. (trad. Guillot, 2012, p.37)
--	--	---

Mount Zion n'est pas traduit, ce qui est surprenant, mais lorsque l'on considère l'expression complète *Mount Zion Hospital*, on comprend qu'il s'agit du nom de l'hôpital et il est plus logique de garder l'expression de l'auteur dans ce cas que s'il s'était agi du « Mont Zion ». Cela rejoint ce que l'on remarque pour d'autres lieux, notamment des lieux non fictifs, où les noms de rue par exemple ne sont pas traduits.

40. *The Man In The High Castle*, page 6 : « [...] and the parts of Nevada included in the Pacific States of America. »

36.

<i>'If only I had gone to Sigma 14-B to save Leo'</i> (TSPE, 1964, p.108)	- Si seulement j'avais été sur Sigma 14-B porter secours à Leo. (trad. Abadia, 1969, p.150)	- Si seulement j'étais allé porter secours à Leo sur Sigma 14-B . (trad. Guillot, 2013, p.149)
---	--	---

Le nom de planète *Sigma 14-B* est reporté. Dans ce cas-ci, cela semble logique, car il s'agit du nom d'une lettre grecque (sigma) assorti d'un numéro de classification, il n'y a donc pas de raison de ne pas conserver ce nom tel quel.

Dans le tableau ci-dessous, nous présentons des statistiques visant à obtenir un regard objectif sur les différences entre première traduction et retraduction. On relève dans ce tableau les traductions identiques entre la première traduction et la retraduction, les traductions qui diffèrent entre première traduction et retraduction, et le nombre de retraductions qui offrent une amélioration par rapport à la première traduction. Nous ferons un tableau de ce type dans chaque partie pour en tirer des conclusions objectives en fin de mémoire.

	Nombre d'occurrences	Généralisant une amélioration
Traduction identique	4 (80%)	/
Traduction différente	1 (20%)	1 (100%)

2.1.1.2. Réels

Les stratégies de traduction appliquées aux noms de lieux réels diffèrent entre la traduction et la retraduction d'un même ouvrage.

113.

<i>In order to visit Charley in the University of California Hospital at Fourth and Parnassus, in San Francisco, I had to take the 6:20 Greyhound bus from Inverness.</i> (CCA,	Pour aller voir Charley à l' University of California hospital , au coin de la Quatrième et de Parnassus , à San Francisco , je devais prendre à Inverness le car	Pour rendre visite à Charley au Centre hospitalier universitaire de Californie , au carrefour de Fourth et de Parnassus , à San Francisco , il fallait prendre le Greyhound de
---	--	--

1975, p.103)	Greyhound de 6 h 20 qui m'amenait à San Francisco à 8 heures du matin. (trad. Hérisson, 1978, p. 140)	six heures vingt à Inverness . (trad. Mège, 2014, p.129)
--------------	--	---

Dans cet exemple, on observe pour commencer que *San Francisco*, *Parnassus* et *Inverness* sont conservés tels quels dans les deux traductions.

San Francisco et *Inverness* sont des noms de ville, dont le nom d'usage en français est le même qu'en anglais, il semble donc normal de les conserver.

Fourth et *Parnassus* sont des noms d'avenues : *Fourth Avenue* et *Parnassus Avenue* sont leur nom complet, constitué du type de rue (une avenue) et d'un chiffre pour le premier, un nom propre pour le second. Dans les deux traductions, le nom propre a été reporté quand bien même il existe une traduction officielle (*Mount Parnassus* se traduit par « Mont Parnasse », une montagne en Grèce qui, selon la mythologie, abritait les muses.) On peut donc s'interroger sur le choix de conserver ces noms. En français, quand on mentionne des noms de rue ou plus généralement de lieux dans un pays anglophone, on conservera plus facilement les noms anglais plutôt que de les traduire, sauf exception. Néanmoins, il aurait pu être pertinent d'ajouter le mot « avenue » pour que la compréhension soit plus facile en français, bien que le contexte nous indique qu'il s'agit de noms de rue (« au coin de », « au carrefour de »).

La première traduction a fait le choix de garder *University of California Hospital* mais de traduire *Fourth*, quand la retraduction fait le choix inverse.

The University of California Hospital a été renommé en 1949 *University of California Medical Center*. Cela signifie que K. Dick utilise ici un nom qui n'a plus cours dans la réalité. On peut s'interroger sur le choix qu'a fait Hérisson de reporter le nom en anglais (mais on peut remarquer la quasi-transparence, et se dire que ce report n'entravera pas la compréhension). Dans la retraduction, Mège recourt à une traduction littérale pour parvenir à un équivalent dans la culture francophone : le C.H.U. On peut se demander pourquoi aucune des deux traductions n'utilise le nom officiel « centre médical de l'Université de Californie ».

Dans l'exemple 1, *Rocky Mountain States* est traduit, mais différemment, dans chacune des traductions. Parsons choisit une traduction littérale, quand Charrier préfère utiliser le mot « Rocheuses » pour représenter l'expression entière. En cela, la retraduction perd une partie du sens, car les « Rocheuses » en français désignent plus les montagnes Rocheuses (donc *Rocky Mountain*) et non les États américains traversés par cette chaîne de montagnes.

1.

<i>For a week Mr R. Childan had been anxiously watching the mail. But the valuable shipment from the Rocky Moutain states had not arrived.</i> (MHC, 1962, p.1)	Depuis une semaine, Mr R. Childan guettait avec anxiété l'arrivée du courrier. Mais la précieuse expédition en provenance des États des Montagnes Rocheuses n'était toujours pas là. (trad. Parsons, 1970, p.5)	M. R. Childan avait beau scruter son courrier avec anxiété depuis une semaine, le précieux colis en provenance des Rocheuses n'arrivait pas. (trad. Charrier, 2012, p.9)
--	--	---

On observe pour les noms de lieux réels :

	Nombre d'occurrences	Généralisant une amélioration
Traduction identique	5 (62%)	/
Traduction différente	3 (38%)	2 (67%)

2.1.2. Noms d'entreprises

2.1.2.1. Fictives

Dans *The Three Stigmata of Palmer Eldritch*, il est question d'une entreprise nommée *P.P. Layouts*, qui propose des drogues qui permettent de voir ce qui est appelé *Perky Pat Layout*, qui est une sorte d'hallucination provoquée, dans laquelle la personne se « translate » (transporte) dans une *Perky Pat*, une « poupée » vivant sur une Terre idéalisée.

22.

<i>Why else would he not have taken the responsibility, seen to it that an armed party, as Felix Blau had suggested, emerged from P.P. Layouts and headed for Luna?</i> (TSPE, 1964, p.100)	Sinon, pourquoi se serait-il dérobé à ses responsabilités, qui consistaient – ainsi que Felix Blau l'avait suggéré – à envoyer sur la Lune un groupe armé issu des Combinés P.P. ? (trad. Abadia, 1969, p.139)	Pourquoi sinon n'aurait-il pas pris ses responsabilités, veillé à ce qu'un groupe armé de Combinés P.P. - ainsi que Felix Blau l'avait suggéré – prenne le chemin de la Lune? (trad. Guillot, 2013, p.139)
---	---	---

31.

<i>'I can chew Can-D,' he said. 'Only-' Instead of having a Perky Pat layout, he thought, maybe I'll have an Emily layout.</i> (TSPE, 1964, p.105)	- Je pourrais toujours prendre du D-Liss, fit Barney. Seulement ... Seulement, de dit-il, au lieu d'un combiné Poupée Pat j'aurais peut-être un combiné Emily. (trad. Abadia, 1969, p.145-146)	- Je pourrai toujours mâcher du D-Liss. C'est juste... » <i>Qu'au lieu d'avoir un combiné Poupée Pat, j'aurais peut-être un Emily.</i> (trad. Guillot, 2013, p.145)
--	---	---

En français, les deux traducteurs font le choix de traduire *layouts* par « combinés » et *Perky Pat* par « Poupée Pat ».

Or, la traduction littérale de *layout* est agencement, disposition. Elle désigne ici la scène (la mise en scène) qui se déroule pour la personne lors de la prise de la drogue.

Un combiné rappelle plutôt un appareil électrique, ou deux éléments « combinés » ensemble.

Perky signifie gai, joyeux. Le terme sert ici à définir la personne qui apparaît dans la mise en scène : il s'agit d'une femme joyeuse, le nom *Pat* étant probablement utilisé, car il est court, percutant, et commence également par un P, ce qui joue sur le rythme. Le choix de traduire par « Poupée » est sans doute fait pour garder l'allitération en P du nom. De plus, lors de l'utilisation du nom de l'entreprise *P.P. Layouts*, les initiales sont conservées en traduction.

Dans le cas de *The Three Stigmata of Palmer Eldritch*, on sait que Guillot a lu la première traduction et s'en est inspiré. Il est donc probable qu'il ait consciemment choisi de garder ces traductions qui lui semblaient pertinentes et qui permettent également aux lecteurs et lectrices familiers de la première traduction de les reconnaître.

Les autres noms d'entreprises (exemples 2 et 10) sont conservés tels quels en traduction :

2.

<p><i>Soon he had the front of American Artistic Handcrafts Inc. ready for the day, all spick and span with the cash register full of change, a fresh vase of marigolds, and the radio playing background music.</i> (MHC, 1962, p.1)</p>	<p>La devanture de l'<i>American Artistic Handcrafts Inc.</i> fut bientôt prête à recevoir les clients ; tout était reluisant de propreté, la caisse enregistreuse avait son tiroir plein de monnaie, il y avait dans un vase un bouquet de soucis fraîchement cueillis, la radio diffusait une musique de fond. (trad. Parsons, 1970, p.5)</p>	<p>Quelques minutes plus tard, la devanture d'American Artistic Handcrafts Inc. Était prête: propre comme un sou neuf, la caisse enregistreuse pleine de monnaie, un vase de soucis frais sur le comptoir, une discrète musique de fond, diffusée par la radio. (trad. Charrier, 2012, p.9)</p>
---	---	--

Le choix fait par Parsons et Charrier de conserver le nom de la boutique dans leur traduction fait perdre le sens en français : on aurait pu traduire par « Art Artisanal Américain » pour que les lecteurs et lectrices français aient accès à la signification du nom.

Le sens du jeu de mots du nom de marque de l'exemple 10, qui peut être traduit par « Pays des Sourires » est perdu en français :

10.

<i>To inspire himself, he lit up a marijuana cigarette, excellent Land-O-Smiles brand.</i> (MHC, 1962, p.5)	Pour se donner de l'inspiration, il alluma une cigarette de marijuana du meilleur mélange Land-O-Smiles . (trad. Parsons, 1970, p.11)	En quête d'inspiration, Childan alluma une cigarette de marie-jeanne de l'excellente marque Land-O-Smiles . (trad. Charrier, 2012, p.15)
--	--	---

On observe pour les noms d'entreprises fictives :

	Nombre d'occurrences	Générateur une amélioration
Traduction identique	3 (100%)	/
Traduction différente	0	0

2.1.2.2. Réelles

Dans *Confessions of a Crap Artist*, on relève une référence à *Greyhound* :

113.

<i>In order to visit Charley in the University of California Hospital at Fourth and Parnassus, in San Francisco, I had to take the 6:20 Greyhound bus from Inverness.</i> (CCA, 1975, p.103)	Pour aller voir Charley à l'University of California hospital, au coin de la Quatrième et de Parnassus, à San Francisco, je devais prendre à Inverness le car Greyhound de 6 h 20 qui m'amenait à San Francisco à 8 heures du matin. (trad. Hérisson, 1978, p. 140)	Pour rendre visite à Charley au Centre hospitalier universitaire de Californie, au carrefour de Fourth et de Parnassus, à San Francisco, il fallait prendre le Greyhound de six heures vingt à Inverness. (trad. Mège, 2014, p.129)
---	--	--

Le nom d'entreprise est conservé, mais ici on observe une traduction de *bus* par « car » en première traduction, alors que la seconde traduction fait le choix d'utiliser le nom de la marque en le lexicalisant, c'est-à-dire en l'utilisant comme un nom commun

(précédé d'un déterminant), la marque faisant référence au produit *bus*, le fait qu'il s'agisse d'un car ayant probablement semblé évident au vu du contexte pour la retraductrice.

On observe pour les noms d'entreprises réelles :

	Nombre d'occurrences	Génération d'une amélioration
Traduction identique	0	/
Traduction différente	1 (100%)	0

2.1.3. Noms de médecines et de thérapies

2.1.3.1. Fictives

On trouve des allusions à des médicaments, médecines et thérapies au fil du corpus. Pour *Phrenozine*, un médicament fictif, on note une adaptation orthographique avec l'utilisation de l'accent dans les deux traductions. Le texte explique de quel type de médicament il s'agit (*a new tranquilizer*).

110.

<p><i>In the spring of 1994 she died of an overdose of alcohol taken with a new tranquilizer, Phrenozine, which acts as a central nervous system depressant, as well as suppressing the vagus nerve. (FMT, 1974, p.244)</i></p>	<p>Elle mourut au cours du printemps 1994 pour avoir absorbé une trop forte dose d'alcool associée à un nouveau tranquillisant, la phrénozine, agissant comme dépresseur du système nerveux central et qui inhibe également les fonctions sur nerf vague. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.278)</p>	<p>Elle mourut au printemps 1994 d'une surdose d'alcool mêlé à un nouveau tranquillisant, la phrénozine, qui agissait comme dépresseur du système nerveux central et inhibait le nerf vague. (trad. Goulet, 2014, p.268)</p>
--	---	---

On observe pour les noms de médecines et thérapies fictives :

	Nombre d'occurrences	Généralisant une amélioration
Traduction identique	1 (100%)	/
Traduction différente	0	0

2.1.3.2. Réelles

Dans l'exemple 97, le nom de médicament est reporté sans traduction :

97.

<p><i>“Can I get some Darvon from you?” Buckman said to Westerburg. (FMT, 1974, p.226)</i></p>	<p>- Westerburg, pouvez- vous me donner du darvon ? (trad Deutsch & Delord, 1985, p.262)</p>	<p>- Vous pouvez me donner du Darvon ? Lui demanda Buckman. (trad. Gouillet, 2014, p.251)</p>
---	---	--

Le Darvon est un médicament réel, qui n’est d’ailleurs plus commercialisé aujourd’hui aux États-Unis. On note une légère différence dans le traitement du nom propre : il n’y a pas de majuscule dans la première traduction et celle-ci est rétablie dans la retraduction.

L'exemple 135 se présente différemment :

135.

<p><i>But as I worked I was busy constructing in my head, a more vivid method of presenting the true facts to Charley. A dramatization, such as you see on tv when they are showing the effects of, say, Anacin or aspirin. (CCA, 1975, p.117)</i></p>	<p>Mais tout en travaillant, je m’efforçai de mettre au point dans ma tête une méthode plus efficace pour présenter à Charley les faits réels. Une sorte de mise en valeur telle que la pratique la télé pour montrer par exemple les effets de l’Anacin ou de l’aspirine. (trad. Hérisson, 1978, p. 157)</p>	<p>Mais tout en m’activant, je concevais mentalement une méthode plus parlante pour présenter les réalités à Charley. Une mise en scène, comme on en voit à la télé lorsqu’ils montrent les effets, disons, des neuroleptiques ou de l’aspirine. (trad. Mège, 2014, p.146-147)</p>
---	--	---

Ici, on peut supposer que l’Anacin, un médicament surtout utilisé en Amérique du Nord (il n’est en réalité pas vendu en France), n’était pas clair pour le lecteur et la lectrice francophone. La première traductrice a décidé de ne pas en tenir compte, mais la retraductrice a préféré remplacer le nom du médicament par « neuroleptique »,

pratiquant ainsi une hyperonymisation (procédé qui consiste à recourir à un terme générique pour traduire un terme spécifique).

Néanmoins, cette traduction n'est pas tout à fait correcte, car l'Anacin n'est pas un neuroleptique, il s'agit d'un mélange d'aspirine et de caféine⁴¹ visant à réduire la douleur et la fièvre. Une traduction par « analgésique », « antalgique » ou encore « antidouleur » aurait permis de véhiculer le sens exact⁴².

Ici, la retraduction offre une traduction très différente de la première traduction, mais ne permet pas au lecteur ou à la lectrice de saisir le vrai sens du mot. Si l'on prend la phrase dans son entier, on constate que l'on parle de spots télévisés montrant les effets de médicaments, on peut donc penser que la nature des médicaments concernés n'est pas très importante. Dans la première traduction, le contexte permet de comprendre que l'on parle d'un médicament. La retraduction n'offre pas vraiment d'amélioration dans ce cas-ci.

On observe pour les noms de médecines et thérapies réelles :

	Nombre d'occurrences	Générateur une amélioration
Traduction identique	0	/
Traduction différente	2 (100%)	1 (50%)

41. <https://www.anacin.com/>

42. En France, le médicament « Aspro Caféine » existe :
<https://www.vidal.fr/medicaments/gammes/aspro-cafeine-75330.html>

2.1.4. Noms de médias

2.1.4.1. Fictifs

Dans l'exemple 62, le catalogue utilisé pour connaître le prix des animaux a un nom entièrement fictif : *Sidney's Animal & Fowl Catalogue*.

62.

<i>Exploring about in his coat pockets, Rick found his creased, much-studied copy of Sidney's Animal & Fowl Catalogue January supplement.</i> (DADES, 1968, p.7)	Fouillant les poches de son manteau, Rick en sortit son supplément de l' <i>Argus</i> de janvier, déjà tout froissé et corné d'avoir été trop souvent compulsé. (trad. Quadruppani, 1976, p.15)	Rick farfouilla dans les poches de son manteau pour en sortir son supplément de janvier du <i>Catalogue Animalier Sidney</i> , déjà tout froissé d'avoir été maintes fois compulsé. (trad. Guillot, 2012, p.20)
--	---	---

Pourtant la première traduction utilise le nom « Argus » pour la traduction, magazine qui, lui, existe bien et sert à connaître le prix des voitures⁴³. On peut penser que Quadruppani a décidé d'utiliser cette référence en faisant le rapprochement entre le thème des magazines, avec peut-être en tête le fait que les animaux, dans l'ouvrage, sont utilisés comme des marqueurs de richesse, comme les voitures peuvent l'être ; on peut tout de même se poser la question de la pertinence de cette analogie. Cette traduction est assez éloignée du texte de départ.

La retraduction propose une traduction plutôt littérale du titre de magazine et se rapproche ainsi du texte de départ, mais omet tout de même la traduction de *Fowl*, qui signifie « volaille » et dont la traduction dans le contexte aurait été compliquée en français.

43. <https://www.largus.fr/>

Pour ce qui est des autres médias, on considère les noms d'émissions de télévision fictives :

50.

<p><i>"I was sitting here one afternoon," Iran said, "and naturally I had turned on Buster Friendly and His Friendly Friends and he was talking about a big news item he's about to break and then that awful commercial came on, the one I hate; you know, for Mountibank Lead Codpieces. (DADES, 1968, p.2)</i></p>	<p>- Un après-midi, expliqua Iran, j'étais assise ici, j'avais mis l'Ami Buster, bien sûr. Il parlait d'une grande nouvelle qu'il va annoncer bientôt, et juste à ce moment-là, il y a eu un spot publicitaire, tu sais, le spot que je déteste, le machin de plomb de Mountibank, là... (trad. Quadruppani, 1976, p.9)</p>	<p>-J'étais assise ici un après-midi, à regarder l'Ami Buster et ses Amis, bien sûr, et il parlait d'une grande nouvelle qu'il allait bientôt annoncer, quand ils ont passé cette horrible publicité, celle que je déteste ; tu sais, pour la coque en plomb de Mountibank. (trad. Guillot, 2012, p.14)</p>
--	--	--

Dans l'exemple 50, la première traduction éclipse une partie du nom de l'émission *Buster Friendly and His Friendly Friends*, pour garder « l'Ami Buster », et la retraduction se rapproche de l'original avec « l'Ami Buster et ses Amis ». Les deux traducteurs semblent avoir eu des difficultés à trouver une traduction pour *Friendly Friends*, qui littéralement signifie « Amis Amicaux », et donc la résonance en français n'est pas la même qu'en anglais. Quadruppani a donc préféré une traduction partielle, et Guillot une traduction un peu plus complète.

107.

<p><i>Jason Taverner's TV ratings, which had dropped to a low point during the trial, rose with the verdict, and Taverner found himself with an audience of thirty-five million, rather than thirty. (FMT, 1974, p.243)</i></p>	<p>L'indice d'écoute de Jason Taverner, qui était tombé en chute libre pendant le procès, remonta après le verdict pour atteindre trente-cinq millions d'auditeurs contre trente précédemment. (trad. Deutsch & Delord, 1985, p.277)</p>	<p>Le nombre de téléspectateurs du Jason Taverner Show, tombé à son minimum durant le procès, remonta après le verdict à trente-cinq millions, soit cinq de plus qu'auparavant. (trad. Gouillet, 2014, p.267)</p>
--	---	--

Dans le texte de départ, la référence est faite au personnage *Jason Taverner*, qui est reporté tel quel par Deutsch et Delord. Goulet modifie la phrase pour faire référence au *Jason Taverner Show*, ce qui n'entrave pas la compréhension et reste proche du texte.

On observe pour les noms de médias fictifs :

	Nombre d'occurrences	Généralant une amélioration
Traduction identique	0	/
Traduction différente	3 (100%)	2 (67%)

2.1.4.2. Réels

Les noms de magazines ou d'ouvrages réels en anglais (cf. exemple 116) sont généralement reportés sans être traduits. Ils sont parfois assortis d'une note de bas de page (voir partie sur les notes du traducteur).

116.

<i>Looking back, I recalled that in the past a great number of facts that had impressed me had been conveyed in highly dramatized articles, such as those in the American Weekly, and other facts had been conveyed in fictional forms, such as in the stories I read in Thrilling Wonder and Astonishing. (CCA, 1975, p.105)</i>	En y réfléchissant, je me rappelai que dans le passé un grand nombre de faits qui avaient fait impression sur moi m'avaient été révélés par des articles extrêmement saisissants, comme ceux d' <i>American Weekly</i> , et que d'autres m'avaient été révélés sous forme de fiction, comme dans les histoires que je lisais dans <i>Thrilling Wonder</i> et <i>Astonishing</i> . (trad. Hérisson, 1978, p. 143)	À la réflexion, je me suis rappelé que bon nombre de celles qui m'avaient impressionné avaient été rapportées dans des articles haut en couleur, par exemple ceux d' <i>American Weekly</i> , ou sous forme romancée, comme les récits que je lisais dans <i>Thrilling Wonder</i> et <i>Astonishing</i> . (trad. Mège, 2014, p.132)
--	---	--

On trouve une exception dans les deux traductions de *The man in the High Castle* :

16.

<p><i>Mr. Nobusuke Tagomi sat consulting the divine Fifth Book of Confucian wisdom, the Taoist oracle called for centuries the I Ching or Book of Changes.</i> (MHC, 1962, p.12)</p>	<p>Mr. Nobusuke Tagomi était en train de consulter le Cinquième Livre de la Sagesse divine dans la grande ligne de Confucius, l'Oracle taoïste qui a, depuis des siècles, reçu le nom de Yi King ou Livre des transformations. (trad. Parsons, 1970, p.21)</p>	<p>M. Nobusuke Tagomi consultait le cinquième classique divin de la sagesse confucéenne, l'oracle taoïste connu depuis des siècles sous le nom de Yi King ou Livre des Mutations. (trad. Charrier, 2012, p.27)</p>
--	--	--

On a ici un titre de livre en langue chinoise. Les deux titres *I Ching* et *Yi King* sont employés, mais l'on retrouve plus le premier chez les anglophones et le second chez les francophones. La traduction anglaise *Book of Changes* est la traduction consacrée, en français les deux options choisies sont attestées, il s'agit donc de préférences de Parsons et Charrier. Ce titre a même d'autres traductions : *Classique des changements*, *Canon des mutations*⁴⁴.

On observe pour les noms de médias réels :

	Nombre d'occurrences	Généralisant une amélioration
Traduction identique	1 (50%)	/
Traduction différente	1 (50%)	0

44. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/yi-jing-livre-des-mutations/>

2.1.5. Noms de groupes et d'organisations

2.1.5.1. Fictifs

Dans l'exemple 122, il est question d'un *saucer group* :

122.

<p>LOCAL SAUCER GROUP SAYS SUPERIOR BEINGS CONTROLLING MAN, LEADING US TO WORLD WAR III. (CCA, 1975, p.110)</p>	<p>UN GROUPE LOCAL SPÉCIALISTE DES SOUCOUPES VOLANTES AFFIRME QUE DES ÊTRES SUPÉRIEURS CONTRÔLENT L'HOMME ET NOUS MÈNENT À LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE. (trad. Hérisson, 1978, p. 148)</p>	<p>LES ÊTRES SUPÉRIEURS QUI CONTRÔLENT L'HUMANITÉ NOUS MÈNENT À LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE, ASSURENT DES SOUCOUISTES LOCAUX. (trad. Mège, 2014, p.137)</p>
--	---	--

Hérisson opte pour une traduction qui recourt à l'explicitation : « groupe spécialiste des soucoupes volantes », en procédant à un étoffement avec l'insertion de « spécialiste des » et le rétablissement d'un élément tronqué dans le texte anglais (le nom complet aurait été *flying saucer group*). Mège a opté pour une traduction faisant intervenir une réduction : on retrouve dans « soucoupistes » le radical « soucoup- », équivalent direct de *saucer* et le suffixe -iste permet de désigner une personne « qui adhère à une doctrine, une croyance, un système, un mode de vie, de pensée ou d'action, ou exprime l'appartenance à ceux-ci »⁴⁵. Ici, le nom ainsi formé est utilisé au pluriel pour rendre *group*. Il s'agit ici d'un titre d'article de journal, le choix de Mège est donc compréhensible pour le rendre plus concis.

45. Cf. *Trésor de la langue française informatisé*.

Dans l'exemple 11, Dick parle de *Labourer's Justification Commission* :

11.

<p><i>And now he would have to appear a the Labourer's Justification Commission for a revision of his work category. Since he had never been able to make out Wyndam-Matson's relationship to the pinocs - the puppet white government of Sacramento - he could not fathom his ex-employer's power to sway the real authorities, the Japanese.</i> (MHC, 1962, p.6)</p>	<p>À présent, il lui faudrait se présenter devant la Commission de Justification des Travailleurs pour qu'on révise sa catégorie professionnelle. Comme il n'avait jamais été capable de comprendre la nature des relations qui existaient entre Wyndam-Matson et les <i>pinocs</i> - ce gouvernement fantoche de Blancs siégeant à Sacramento - il ne pouvait estimer l'influence que son ancien employeur pouvait avoir sur les autorités véritables, les Japonais. (trad. Parsons, 1970, p.12)</p>	<p>Il allait être obligé de comparaitre devant la Commission de Justification des Ouvriers pour changer de catégorie de travailleurs. Comme il n'avait jamais réussi à déterminer qui servait d'intermédiaire entre Wyndam-Matson et les <i>pinocs</i> - le gouvernement blanc fantoche de Sacramento - il ne comprenait pas par quels moyens sont ex-employeur parvenait à influencer les véritables autorités, c'est-à-dire les Japonais. (trad. Charrier, 2012, p.16)</p>
--	--	---

Ici, la traduction qui nous intéresse est celle de *Labourer* : « Travailleurs » dans la traduction de Parsons et « Ouvriers » dans celle de Charrier. De manière littérale, ce mot signifie « travailleur », mais au sens d'un travailleur manuel, donc un ouvrier ou un agriculteur. Charrier a sans doute voulu préciser la traduction, considérant que « travailleur » ne rendait pas le sens exact du mot.

On observe pour les noms de groupes et organisations fictifs :

	Nombre d'occurrences	Génération une amélioration
Traduction identique	0	/
Traduction différente	2 (100%)	2 (100%)

2.1.5.2. Réels

Dans l'exemple 132, on note le nom "Bluebirds", un groupe apparenté aux scouts :

132.

<p><i>Her idea of work is to spend two evenings a week – four hours – shaping clay pots, something that the Bluebirds did in the afternoon with about as much effort – and to them it was considered fun.</i> (CCA, 1975, p.115)</p>	<p>Le travail tel qu'elle le conçoit consiste pour elle à passer deux soirées par semaine – quatre heures – à façonner des pots en argile – ce que les Bluebirds font dans l'après-midi sans plus d'effort et considèrent d'ailleurs comme un amusement. (trad. Hérisson, 1978, p. 154)</p>	<p>Le travail, pour elle, consiste à modeler des poteries en argile deux soirs par semaine (donc, quatre heures), ce que les jeannettes parvenaient à faire en un après-midi en y mettant à peu près autant d'efforts – or, à leurs yeux, il s'agissait d'une distraction. (trad. Mège, 2014, p.143)</p>
---	--	---

Ce groupe s'est créé aux États-Unis en 1912 pour les filles de moins de 12 ans (au-delà de 12 ans, elles deviennent des *Campfire girls*) qui n'avaient pas le droit de rejoindre les *Boy Scouts*⁴⁶. Il s'agit d'un groupe qui existe uniquement aux États-Unis, et Hérisson choisit de conserver le terme original, ce qui peut engendrer un problème de compréhension pour le lecteur francophone, qui ne sait pas exactement à quoi il est fait référence.

Mège lui préfère « jeannettes ». Les jeannettes sont également un mouvement de scouts catholiques pour les filles de 8 à 12 ans. La traduction est donc plutôt fidèle, à la différence que les Bluebirds ne sont pas un mouvement religieux.

Mais dans cette situation, la traduction permet de retrouver le sens d'un groupe de très jeunes filles apparentées aux scouts, elle est donc efficace.

Parmi les autres noms d'organisations, on a *Partei* que Parsons traduit par *Parti*. En retraduction, Charrier réutilise le mot allemand. Ce choix de retraduction permet de se rapprocher du texte original.

46. <https://campfire.org/>

17.

<i>They say Herr Bormann is quite ill. That a new Reichs Chancellor will be chosen by the Partei this autumn.</i> (MHC, 1962, p.13)	On dit que Herr Bormann est très malade. Qu'un nouveau chancelier du Reich va être choisi par le Parti à l'automne. (trad. Parsons, 1970, p.22)	<i>Il paraît que Herr Bormann est malade. Que le Partei va choisir cet automne un nouveau chancelier du Reich.</i> (trad. Charrier, 2012, p.28)
--	--	--

Dans l'exemple 70, le nom est reporté dans les deux cas et l'information n'est pas perdue entre le texte de départ et la traduction (en effet, le mot *Corporation* est le même en français et en anglais) :

70.

<i>It had been a costly war despite the valiant predictions of the Pentagon and its smug scientific vassal, the Rand Corporation – which had, in fact, existed not far from this spot.</i> (DADES, 1968, p.12)	La guerre avait été rude malgré les prédictions vantardes du Pentagone et de son arrogant vassal scientifique, la Rand Corporation jadis installée à côté. (trad. Quadruppani, 1976, p.20)	La guerre avait été coûteuse en dépit des vaillantes prédictions du Pentagone et de son arrogant vassal scientifique, la Rand Corporation , qui d'ailleurs avait à l'époque ses locaux non loin d'ici. (trad. Guillot, 2012, p.25)
---	---	---

La *Rand Corporation* est une « institution américaine de conseil et de recherche qui se donne pour objectif d'améliorer la politique et le processus décisionnel par la recherche appliquée et l'analyse stratégique. »⁴⁷

On observe pour les noms de groupes et organisations réels :

	Nombre d'occurrences	Généralisant une amélioration
Traduction identique	1	/
Traduction différente	2 (67%)	2 (100%)

47. https://fr.wikipedia.org/wiki/RAND_Corporation

2.1.6. Noms de personnages

2.1.6.1. Fictifs

Les noms de personnages fictifs sont la plupart du temps reportés (cf. exemple 79 ci-dessous, mais également l'exemple 107 avec *Jason Taverner*).

79.

<i>In retiring – i.e. killing – an andy he did not violate the rule of life laid down by Mercer.</i> (DADES, 1968, p.27)	En réformant – c'est-à-dire en tuant – un andro, il ne violait pas la règle de vie établie par Mercer . (trad. Quadruppani, 1976, p.38)	Retirer – c'est-à-dire <i>tuer</i> – un andro n'allait pas à l'encontre des règles de vie établies par Mercer . (trad. Guillot, 2012, p.41)
--	--	--

On relève une exception dans *The Three Stigmata of Palmer Eldritch* :

37.

<i>An hour later he had taken his physical; he had passed and thereupon the mental was administered by something not unlike Dr Smile.</i> (TSPE, 1964, p.109)	Une heure plus tard il avait subi, avec succès, l'examen d'aptitude physique et affrontait une série de tests mentaux administrés par quelque chose de vaguement analogue au Dr Sourire . (trad. Abadia, 1969, p.151)	Une heure plus tard, il avait passé avec succès son examen médical, après quoi il dut subir toute une série de tests mentaux administrés par quelque chose qui n'était pas sans lui rappeler le docteur Smile . (trad. Guillot, 2013, p.150)
---	--	---

On peut penser ici que Abadia, dans la première traduction, a choisi de traduire dans l'objectif de garder le sens, quand Guillot garde le nom original.

Cela peut être surprenant quand on observe, dans le même ouvrage :

38.

<i>It will be the fertile area of Mars known as Fineburg</i>	Il s'agit de la zone fertile de Mars connue sous le nom	Ce sera la zone fertile de Mars connue sous le nom
---	---	--

<i>Crescent</i> . (TSPE, 1964, p.109)	de Fineburg Crescent . (trad. Abadia, 1969, p.152)	de Croissant de Fineburg . (trad. Guillot, 2013, p.151)
---------------------------------------	---	--

La démarche est inverse : la première traduction fait le choix de reporter le nom anglais et le retraducteur choisit un équivalent direct.

On observe pour les noms de personnages fictifs :

	Nombre d'occurrences	Généralisant une amélioration
Traduction identique	1 (50%)	/
Traduction différente	1 (50%)	0

2.1.6.2. Réels

Dans l'exemple 15, le texte de départ fait référence à Mona Lisa :

15.

<i>For no reason, Juliana greeted strangers with a portentous, nudnik, Mona Lisa smile that hung them up between responses, whether to say hello or not.</i> (MHC, 1962, p.11)	Sans aucune raison elle accueillait les étrangers avec un sourire pincé et mauvais à la Mona Lisa qui les laissait en suspens entre deux répliques, ou même qui les faisait se demander s'ils devaient ou non dire bonjour. (trad. Parsons, 1970, p.20)	Elle accueillait les inconnus par un sourire de <i>shmuck</i> solennel façon Joconde qui les faisait hésiter entre deux réactions, la saluer ou pas. (trad. Charrier, 2012, p.25)
---	--	--

En français, le célèbre tableau de Léonard de Vinci est appelé la Joconde. On peut parfois l'appeler « Portrait de Mona Lisa », mais cela est beaucoup moins fréquent. En anglais, il est beaucoup plus commun de l'appeler *Mona Lisa* ou *The Mona Lisa*. On a donc une correction de la première traduction, qui conservait le terme anglais, en retraduction, pour rétablir le terme français usuel.

On observe pour les noms de personnages réels :

	Nombre d'occurrences	Génération une amélioration
Traduction identique	0	/
Traduction différente	1 (100%)	1 (100%)

2.1.7. Noms d'événements historiques

2.1.7.1. Fictifs

Dans les exemples 13 et 111, les traductions d'événements historiques fictifs sont les mêmes dans les deux traductions, avec des différences dans l'utilisation des majuscules.

13.

<p><i>In 1947, on Capitulation Day, he had more or less gone berserck. Hating the Japs as he did, he had vowed revenge. (MHC, 1962, p.6)</i></p>	<p>En 1947, le jour de la capitulation, il s'était plus ou moins devenu fou furieux. Il haïssait les Japonais, il n'avait plus en vue que la revanche (trad. Parsons, 1970, p.13)</p>	<p>En 1947, le jour de la Capitulation, il était plus ou moins devenu fou. Dans sa haine des Japs, il avait juré de se venger. (trad. Charrier, 2012, p.17)</p>
---	--	--

111.

<p><i>So the dregs of the Second Civil War gradually ebbed away, and in 2004, as a pilot model, Columbia University was rebuilt and a safe, sane student body allowed to attend its police-sanctioned courses. (FMT, 1974, p.245)</i></p>	<p>Ainsi les vestiges de la seconde guerre civile s'effacèrent-ils graduellement. En 2004, on reconstruisit l'université de Columbia pour en faire une institution pilote, et des étudiants inoffensifs et raisonnables furent autorisés à s'inscrire aux cours bénéficiant de l'<i>imprimatur</i> de la police. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.279)</p>	<p>Ainsi disparurent les vestiges de la Seconde guerre civile. En 2004, on reconstruisit Columbia University comme projet pilote en autorisant des étudiants raisonnables et inoffensifs à assister aux cours approuvés par la police. (trad. Goulet, 2014, p.269)</p>
--	--	---

Le texte de base utilise les conventions anglophones pour l'utilisation des majuscules lors de l'utilisation de noms propres pour des événements marquants. Goulet et Charrier, en retraduction, utilisent bien les conventions francophones.

Quant à la première traduction, elle gomme le nom propre et utilise des noms communs en supprimant entièrement les majuscules. Cela efface le sens « marquant » de l'événement.

Toutes les occurrences n'opèrent pas un report :

56.

<p><i>The legacy of World War Terminus had diminished in potency; those who could not survive the dust had passed into oblivion years ago, and the dust, weaker now and confronting the strong survivors, only deranged minds dans genetic properties.</i> (DADES, 1968, p.6)</p>	<p>Ce legs de la Guerre mondiale Terminus avait perdu de sa virulence; depuis longtemps ceux qui n'avaient pas pu survivre à la poussière étaient tombés dans l'oubli, et la poussière, maintenant diluée, ne faisait plus que mettre le désordre dans les esprits et le patrimoine génétique des énergiques survivants. (trad. Quadruppani, 1976, p.13)</p>	<p>Le legs de la Dernière Guerre mondiale avait perdu de sa puissance ; ceux qui n'avaient pas résisté à la poussière étaient tombés dans l'oubli bien des années plus tôt, et la poussière, moins radioactive et confrontée à des êtres plus résistants, se bornait désormais à dérégler esprits et patrimoines génétiques. (trad. Guillot, 2012, p.18)</p>
--	---	---

World War Terminus est le nom donné à la guerre mentionnée. Quadruppani, dans sa traduction, choisit de garder « Terminus » quand Guillot le transforme en « Dernière ». Ici, la première traduction semble plus proche du texte de départ : en effet, outre le fait qu'il s'agisse de la dernière guerre ayant eu lieu, « Terminus » est à la fois sa dénomination, et implique qu'il s'agit d'une guerre ayant mis fin à quelque chose. En effet, Terminus, en latin, indique la fin d'une route ou d'un territoire. On l'utilise aussi pour désigner le dernier arrêt lors d'un transport. Dans ce cas, le mot semble adapté pour désigner une guerre qui a mis fin au monde tel qu'il l'était, et il s'agit d'un terme aussi clair en français qu'en anglais. La perte de sens est donc ici plutôt dans la retraduction.

On observe pour les événements historiques fictifs :

	Nombre d'occurrences	Généralant une amélioration
Traduction identique	0	/
Traduction différente	3 (100%)	2 (67%)

2.1.7.2. Réels

3.

<i>Did my Civil War recruiting poster arrive yet, sir?</i> (MHC, 1962, p.1)	Est-ce que mon affiche des services de recrutement de la guerre de Sécession est arrivée, monsieur? (trad. Parsons, 1970, p.5)	Mon affiche de recrutement de la guerre de Sécession est-elle enfin arrivée, monsieur? (trad. Charrier, 2012, p.9)
--	---	---

Dans l'exemple 3, *Civil War* est traduit par « Guerre de Sécession » qui est le terme attesté en français.

Dans l'exemple 4, *World's Fair* est traduit assez littéralement par *Foire internationale* par Parsons, tandis que Charrier rétablit l'appellation officielle utilisée en français pour désigner cet événement, soit « Exposition Universelle ».

4.

<i>He was thirty-eight years old, and he could remember the prewar days, the other times. Franklin D. Roosevelt and the World's Fair; the former better world.</i> (MHC, 1962, p.2)	Il avait trente-huit ans, il se rappelait la période d'avant la guerre, une autre époque. Franklin D. Roosevelt et la Foire internationale : le monde d'avant, meilleur. (trad. Parsons, 1970, p.6)	Il avait trente-huit ans; il se souvenait de l'avant-guerre, d'une autre époque. Franklin D. Roosevelt et l' Exposition universelle ; le monde meilleur d'autrefois. (trad. Charrier, 2012, p.10)
--	--	--

On a ici un exemple de correction de la première traduction en retraduction.

On observe pour les noms d'événements historiques réels :

	Nombre d'occurrences	Généralisant une amélioration
Traduction identique	1 (50%)	/
Traduction différente	1 (50%)	1 (100%)

2.1.8. Noms de technologies

2.1.8.1. Fictives

Science-fiction oblige, les ouvrages comportent des néologismes désignant des technologies fictives. Si beaucoup d'entre eux sont listés dans les tronctions et amalgames lexicaux (2.1.13.), d'autres sont formés autrement.

Dans les exemples 50 et 54, on retrouve la mention d'une entreprise et du produit qu'elle vend :

50.

<p><i>"I was sitting here one afternoon," Iran said, "and naturally I had turned on Buster Friendly and His Friendly Friends and he was talking about a big news item he's about to break and then that awful commercial came on, the one I hate; you know, for Mountibank Lead Codpieces. (DADES, 1968, p.2)</i></p>	<p>- Un après-midi, expliqua Iran, j'étais assise ici, j'avais mis l'Ami Buster, bien sûr. Il parlait d'une grande nouvelle qu'il va annoncer bientôt, et juste à ce moment-là, il y a eu un spot publicitaire, tu sais, le spot que je déteste, le machin de plomb de Mountibank, là... (trad. Quadruppani, 1976, p.9)</p>	<p>-J'étais assise ici un après-midi, à regarder l'Ami Buster et ses Amis, bien sûr, et il parlait d'une grande nouvelle qu'il allait bientôt annoncer, quand ils ont passé cette horrible publicité, celle que je déteste ; tu sais, pour la coque en plomb Mountibank. (trad. Guillot, 2012, p.14)</p>
---	--	---

54.

<p><i>After a hurried breakfast – he had lost time due to the discussion with his wife – he ascended clad for venturing out, including his Ajax model Mountibank Lead Codpiece, to the covered roof pasture whereon his electric sheep "grazed". (DADES, 1968,</i></p>	<p>Après un petit déjeuner avalé à la hâte – il avait perdu du temps avec cette dispute, - il s'équipa pour sortir, se munit de son écran occipito-nasal au plomb, modèle Ajax de chez Mountibank, et gagna les terrasses couvertes, sur le toit de l'immeuble, où</p>	<p>Après un petit déjeuner hâtif – sa dispute avec sa femme lui avait fait perdre du temps - , il s'équipa pour s'aventurer dehors – sans omettre sa coque en plomb Mountibank, modèle Ajax – et gagna le toit couvert de son immeuble, là où « broutait » son mouton</p>
--	---	--

p.5)	« broutait » son mouton électrique. (trad. Guillot, 2012, p.17) (trad. Quadruppani, 1976, p.12)
------	--

Codpiece signifie en anglais « braguette », ou « coque » dans le sens d'une protection corporelle. Guillot offre ainsi une traduction plus proche de l'original. « Écran occipito-nasal » évoque également une sorte de casque, ou de visière, la traduction est donc valable même si elle est moins littérale.

Dans l'exemple 50, Quadruppani utilise « machin », illustrant le sentiment de la personne qui parle par rapport à la publicité (« le spot que je déteste »). Elle utilise donc « machin » pour marquer son dédain par rapport au produit concerné. En retraduction, Guillot reprend l'expression du texte de départ.

77.

<i>The Nexus-6 brain unit they're using now is capable of selecting within a field of two trillion constituents, or ten million separate neural pathways.</i> (DADES, 1968, p.24)	Le cerveau Nexus-6 qu'ils utilisent maintenant peut choisir parmi deux trillions de constituants – dix millions de trajectoires neuroniques distinctes. (trad. Quadruppani, 1976, p.34)	L'unité cervicale Nexus-6 qu'ils utilisent à présent est capable de faire un choix parmi un champ de deux billions de constituants, ou dix millions de trajectoires neurales distinctes. (trad. Guillot, 2012, p.38)
---	---	--

Dans cet exemple, *brain unit* a été mal traduit par Quadruppani, qui a modifié son sens : « cerveau » enlève la composante « machine » de l'expression utilisée, qui est portée par *unit* dans le texte de départ et « unité » dans la traduction de Guillot.

Ici encore, la retraduction se rapproche du texte de Dick.

Parmi les technologies inventées, on relève aussi le *Zip-Track Speed Master* (exemple 18), appareil d'enregistrement dont le nom est repris tel quel dans les deux traductions :

18.

<i>'Ready with Zip-Track Speed Master?' Mr Tagomi asked.</i>	- Vous êtes prête, avec votre Zip-Track Speed Master? -Oui, Mr Tagomi.	« Votre Zip-Track Speed Master est-il prêt ? -Oui, M. Tagomi. »
--	---	--

'Yes, Mr Tagomi.' Miss Ephreikian seated herself, the portable battery-operated tape recorder ready. (MHC, 1962, p.14)	Miss Ephreikian s'assit ; le magnétophone à piles était prêt à fonctionner. (trad. Parsons, 1970, p.23)	Elle s'assit, son magnétophone portable à piles sur les genoux. (trad. Charrier, 2012, p.29)
--	---	--

Cette expression est particulièrement compliquée à traduire, on peut donc comprendre le choix de la garder intacte, et le contexte permet de comprendre de quoi il s'agit (*portable battery-operated tape recorder*).

On observe pour les noms de technologies fictives :

	Nombre d'occurrences	Généralisant une amélioration
Traduction identique	1 (25%)	/
Traduction différente	3 (75%)	2 (67%)

2.1.8.2. Réelles

133.

<i>Building a trf tuner, in my high school days, I used to spend whole days, ten hours without interruption.</i> (CCA, 1975, p.115)	Quand je construisais un tuner du temps où j'étais au lycée, j'y passais des journées entières, dix heures d'affilée. (trad. Hérisson, 1978, p. 154)	Quand je fabriquais des amplificateurs RF accordés à l'époque du lycée, j'y consacrais des journées entières, dix heures de suite. (trad. Mège, 2014, p.143)
--	---	---

Le choix de traduction de Hérisson dans la première traduction éclipse une partie de l'information du texte original : on n'y retrouve pas *trf* qui signifie *tuned radio frequency*. Cette information manquante est rétablie dans la retraduction de Mège, bien que le sens ici en soit un peu transformé : un *tuner* est un récepteur radio quand un « amplificateur » amplifie les signaux radio. On peut penser que Mège a souhaité traduire *tuner* (un terme pourtant utilisé en français) et utiliser un mot français. « RF » signifie ici « radiofréquence », et traduit donc bien *trf*.

117.

<p><i>I had been transfigured into eternity. The whole house vibrated – I saw it vibrate, my god, as if it was going to fly up into the sky like a spaceship.</i> <i>“I see,” I said, unable to take my eyes away from hers.</i> <i>“Over the house,” she continued, “there was a huge blue light hanging, like crackling electric fire. I laid on the ground and that fire consumed me, from that spaceship. The whole house became a spaceship ready to go into space.”</i> (CCA, 1975, p.107)</p>	<p>J’avais été transfigurée et projetée dans l’éternité. Toute la maison vibrait – je l’ai vue vibrer, mon Dieu, comme si elle allait s’élancer dans le ciel tel un vaisseau spatial. - Je vois, dis-je, incapable de détacher mes yeux des siens. - À dessus de la maison, poursuivit-elle, planait une énorme lumière bleue, comme un feu électrique crépitant. Je gisais sur le sol et ce feu m’a consumée, provenant de ce vaisseau spatial. La maison tout entière s’est transformée en fusée prête à décoller vers l’espace. (trad. Hérisson, 1978, p. 145)</p>	<p>J’avais été transfigurée, transportée dans l’éternité. Toute la maison vibrait - je l’ai vue vibrer, bon sang, à croire qu’elle allait s’élever dans le ciel comme un vaisseau spatial. - Je vois, ai-je dit, incapable de détacher mon regard du sien. - Il y avait une immense lueur bleue qui planait au-dessus de la maison, a-t-elle continué. Comme un arc électrique qui crépite. Moi qui reposais par terre, ce feu venu du vaisseau spatial m’a consumée. La maison tout entière était devenue un navire prêt à décoller pour l’espace. (trad. Mège, 2014, p.134-135)</p>
---	---	---

Les deux occurrences de *spaceship* dans *Confessions of a Crap Artist* ont deux traductions différentes : à la première mention du mot, les deux traductrices choisissent l’équivalent direct « vaisseau spatial ». Puis Hérisson préfère « fusée » et Mège « navire », certainement pour éviter la répétition. Le choix de Hérisson semble plus cohérent, la traduction de navire en anglais étant *ship* et *spaceship* désignant spécifiquement un appareil spatial.

On observe pour les noms de technologies réelles :

	Nombre d’occurrences	Généralant une amélioration
Traduction identique	1 (33%)	/
Traduction différente	2 (67%)	0

2.1.9. Noms de véhicules

On observe deux références, dans deux ouvrages différents, à des véhicules que l'on imagine être des voitures volantes. Dans *Do Androids Dream of Electric Sheep*, le nom original est *hovercar*, abrégé en *car*.

69.

<p><i>He strode off, car key in his hand.</i> <i>“Sorry if I offended you,”</i> <i>Barbour said nervously.</i> <i>In silence Rick Deckard plucked open the door of his hovercar.</i> (DADES, 1968, p.11)</p>	<p>Il s'éloigna, les clefs de son autoplane en main. - Je n'ai pas voulu vous vexer, excusez-moi, lança nerveusement Barbour. En silence, Rick Deckard ouvrit la portière de son autoplane. (trad. Quadruppani, 1976, p.20)</p>	<p>Et de s'éloigner, les clés de son aéromobile en main. « Je ne voulais pas vous offenser, lui lança nerveusement Barbour. Toutes mes excuses. » En silence, Rick Deckard tira la portière de son véhicule. (trad. Guillot, 2012, p.24)</p>
---	---	--

Hovercar est constitué de *hover* (flotter) et de, *car* (voiture). Il est surprenant dans l'original de voir l'hyperonyme, *car* en premier, puis l'hyponyme *hovercar* ensuite.

On a deux traductions assez différentes, qui rendent toutes deux le sens de « véhicule volant » : « autoplane » (« auto » : mouvement et « plane » : voler) et « aéromobile » (aéro : aérien, déplacement dans l'air et « mobile » : véhicule).

La première traduction utilise deux fois un hyponyme (autoplane), et Guillot, en retraduction, choisit d'inverser l'utilisation des termes par rapport au texte de départ, préférant l'hyponyme en première occurrence (aéromobile) et l'hyperonyme en seconde occurrence (véhicule) ; cheminement qui peut sembler plus logique. Guillot évite aussi la répétition opérée par Quadruppani.

Dans *Flow My Tears, The Policeman Said*, le nom utilisé est *quibble* :

99.

<i>But then my quibble would be here and I wouldn't have it to drive to work tomorrow morning.</i> (FMT, 1974, p.231)	Seulement, je n'aurais pas mon mobilo pour retourner au bureau demain. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.267)	<i>Mais du coup, je n'aurai pas ma chicane pour venir au bureau demain matin.</i> (trad. Goullet, 2014, p.256)
--	--	---

La traduction littérale de *quibble* en français est « chicane », au sens d'une querelle. Il est donc compliqué de le traduire dans le sens d'un véhicule volant. Deutsch tente une traduction s'éloignant du sens original (« mobilo »), probablement pour rendre plus clair le fait qu'il s'agit d'un véhicule. Goullet utilise la traduction littérale « chicane ». Cette traduction fonctionne grâce au contexte (la chicane est sur le toit d'un bâtiment et le personnage l'utilise pour aller au bureau le matin) et car le terme « chicane » peut être utilisé dans des contextes de route (route volontairement tortueuse dans l'objectif de ralentir les automobilistes) ou de mécanique (partie du pot d'échappement d'une voiture).

On observe pour les noms de véhicules :

	Nombre d'occurrences	Généralisant une amélioration
Traduction identique	0	/
Traduction différente	2 (100%)	2 (100%)

2.1.10. Noms de religions

La religion occupe une place importante dans l'œuvre de Dick. Dans *The Three Stigmata Of Palmer Eldritch*, il mentionne une religion fictive, *The New Christian Church* ou *Neo-American Christian Church* et ses adeptes, *neo-christians*.

27.

<i>I'll see you in what the Neo-Christians call hell, he thought to himself. Probably not before. Not unless this already is, and it may be, hell right now.</i> (TSPE, 1964, p.102)	À bientôt, dans ce que les néochrétiens appellent l'enfer, se dit-il. Probablement pas avant. À moins, ce qui n'a rien d'impossible, que nous soyons déjà en enfer. (trad. Abadia, 1969, p.141)	<i>À bientôt, dans ce que les néochrétiens appellent l'enfer. Probablement pas avant. À moins, et ça n'a rien d'impossible, que nous ne nous y trouvions déjà.</i> (trad. Guillot, 2013, p.141)
--	--	---

43.

<i>'If you're going to try Can-D,' Anne said, 'and put your faith for a new life into it, can I introduce you to try baptism and confirmation into the Neo-American Christian Church?' (TSPE, 1964, p.115)</i>	- Puisque vous voulez essayer le D-Liss, dit Anne Hawthorne, et y placer votre foi en une nouvelle existence, ne pourriez-vous pas vous laisser convaincre d'adhérer à L' Église néo-américaine ? (trad. Abadia, 1969, p.160)	- Puisque vous comptez essayer le D-Liss, fit la jeune femme, et placer en lui votre foi pour une nouvelle existence, ne pourrais-je pas tenter de vous convaincre d'essayer le baptême et la confirmation dans le cadre de l' Église néo-américaine ? (trad. Guillot, 2013, p.160)
--	--	--

Les traductions pour ces différentes désignations sont celles que l'on aurait attendues : « néo-chrétiens » (exemple 27), « Église néo-américaine » (exemple 43) ; à l'exception de la traduction de *New Christian Church* dans l'exemple 41 :

41.

<i>I belong to the Reformed Branch of the Neo-</i>	J'appartiens à la branche réformée de l'Église néo-	J'appartiens à la branche réformée de l'Église néo-
--	---	---

<p><i>American Church, the New Christian Church of the United States and Canada. Actually our roots are very old: in A.D. 300 our forefathers had bishops that attended a conference in France; we didn't split off from the other churches as late as everyone thinks. So you can see we have Apostolic Succession.' [...] 'There's a Neo-American mission church in the Fineburg Crescent and therefore a vicar, a priest; I expect to be able to take Holy Communion at least once a month. And confess twice a Year, ad we're supposed to, as I've been doing on Terra. Our church has many sacraments... (TSPE, 1964, p.114)</i></p>	<p>américaine, la New Christian Church des États-Unis et du Canada. Il y a une mission néo-américaine à Fineburg Crescent, et par conséquent un prêtre. J'espère bien pouvoir communier au moins une fois par mois, et me confesser deux fois par an, comme sur la Terre. Notre Église possède de nombreux sacrements ... (trad. Abadia, 1969, p.159)</p>	<p>américaine, la Nouvelle Église chrétienne des États-Unis et du Canada. En réalité, nos racines sont très anciennes; en 300 après Jésus-Christ, nos ancêtres avaient déjà des évêques de France – nous ne nous sommes pas séparés des autres Églises aussi tard qu'on veut bien le dire. Aussi avons-nous une Succession apostolique, comme vous pouvez le voir. » [...] J'espère bien pouvoir communier au moins une fois par mois. Et me confesser deux fois l'an, comme je le faisais sur Terre. Notre Église possède de nombreux sacrements ... (trad. Guillot, 2013, p.158)</p>
---	--	---

En première traduction, Abadia choisit de conserver l'appellation anglophone et Guillot le traduit ensuite en « Nouvelle Église Chrétienne ». Si l'on considère les traductions vues précédemment, où les noms de religions sont traduits en français, la retraduction offre une option plus cohérente.

On observe pour les noms de religions :

	Nombre d'occurrences	Généralisant une amélioration
Traduction identique	2 (67%)	/
Traduction différente	1 (33%)	1 (100%)

2.1.11. Noms de drogues

Les noms de drogues existantes sont principalement conservés :

84.

<i>I'm as exhausted as I've ever been in my life, he realized. Mescaline does that to me.</i> (FMT, 1974, p.215)	Je n'ai jamais été aussi fatigué de ma vie. C'est la mescaline . (trad Deutsch & Delord, 1985, p.250)	<i>Je n'ai jamais été aussi épuisé. C'est la mescaline.</i> (trad. Goullet, 2014, p.239)
---	--	---

On a néanmoins un exemple de traduction différente entre les deux traductions :

10.

<i>To inspire himself, he lit up a marijuana cigarette, excellent Land-O-Smiles brand.</i> (MHC, 1962, p.5)	Pour se donner de l'inspiration, il alluma une cigarette de marijuana du meilleur mélange Land-O-Smiles. (trad. Parsons, 1970, p.11)	En quête d'inspiration, Childan alluma une cigarette de marie-jeanne de l'excellente marque Land-O-Smiles. (trad. Charrier, 2012, p.15)
--	---	--

L'anglais utilise ici un terme espagnol pour désigner le cannabis, contraction des prénoms *Maria* et *Juana*. Il s'agit d'un terme utilisé à la fois en anglais et en français.

Parsons garde le terme du texte de départ, et Charrier le traduit pour employer le terme français « officiel »⁴⁸.

On observe pour les noms de drogues :

	Nombre d'occurrences	Génération d'une amélioration
Traduction identique	1 (50%)	/
Traduction différente	1 (50%)	0

48. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/marie-jeanne/49477>

2.1.12. Noms de nationalités

Il est particulièrement intéressant d'analyser les manières de nommer les nationalités dans *The Man in the High Castle*. En effet, dans cet ouvrage uchronique, les Allemands et les Japonais ont gagné la Seconde Guerre mondiale et les Japonais ont donc colonisé les États-Unis ainsi que la Chine. Dans les exemples 9 et 21, on observe donc l'utilisation de *chink* et *yank*. *Chink* est un terme particulièrement insultant pour désigner une personne chinoise⁴⁹, quand *yank* désigne une personne américaine, et peut porter une connotation péjorative selon le contexte⁵⁰. Dans l'exemple 9, le contexte est clair sur le sens péjoratif de l'utilisation du mot :

9.

<p><i>It was a chance to meet a young Japanese couple socially, on a basis of acceptance of him as a man rather than him as a yank or, at best, a tradesman who sold art objects.</i> (MHC, 1962, p.4)</p>	<p>C'était une occasion pour faire connaissance sur le plan privé avec un jeune ménage japonais, en étant admis par eux comme un homme plutôt que comme un <i>Yankee</i>, ou même, en mettant les choses au mieux, comme un commerçant vendant des objets d'art. (trad. Parsons, 1970, p.10)</p>	<p>C'était une chance de rencontrer de jeunes Japonais dans un contexte social, en partant du principe qu'ils considéraient l'homme en lui, pas le <i>yank</i> ou, au mieux, le marchand d'art. (trad. Charrier, 2012, p.14)</p>
--	--	--

Être considéré comme un *yank* revient à ne pas être considéré comme un homme : « *acceptance of him as a man rather than him as a yank* ». Il est traduit par « *Yankee* » par Parsons, qui semble avoir la même connotation péjorative que dans l'original dans certains cas⁵¹. Charrier préfère, quant à elle, garder le terme anglais. « *Yankee* » est attesté en français pour désigner les Américains, mais pas « *yank* ». On

49. Définition du Cambridge Dictionary : “an extremely offensive word for a Chinese person.” <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/chink>

50. Définition du Cambridge Dictionary : “a person from the US.” <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/yank>

51. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/Yankee/82948>

peut donc s'interroger sur le choix de Charrier. On peut supposer que ce choix est fait pour des raisons de rythme : Charrier conserve le nombre de syllabes du mot.

Une autre possibilité aurait été de franciser complètement le mot et d'utiliser « Amerloque », qui fonctionne et a un sens plus péjoratif que « Yankee » et correspond donc mieux à l'utilisation de *yank* en anglais⁵².

21.

<p><i>The chink, gaunt-faced, hunched over and perspiring, gasped a place-conscious acknowledgement and began loading Mr Childan's bags aboard.</i> (MHC, 1962, p.17)</p>	<p>Le visage décharné, le dos voûté, tout transpirant le Chinetoque fit un signe qui voulait dire qu'il connaissait l'endroit; il se mit à charger les valises. (trad. Parsons, 1970, p.28)</p>	<p>Le chintok, émacié, voûté et suant, haleta vaguement qu'il connaissait l'adresse, chargea les sacs puis aida son client à prendre place dans le fauteuil moqueté. (trad. Charrier, 2012, p.34)</p>
--	--	--

Chink est traduit par « Chinetoque » en première traduction et par « Chintok » en retraduction. Ce mot a le même sens que *Chink* et la même connotation péjorative. Malgré la différence d'orthographe, le mot se prononce de la même manière et est une traduction plutôt fidèle. L'orthographe « Chinetoque » semble être l'orthographe officielle du mot⁵³. Mais il est possible que Charrier ait décidé de changer cette orthographe pour des raisons de rythme : « Chinetoque » a trois syllabes quand *Chink* n'en a qu'une, elle pourrait donc avoir décidé d'utiliser une orthographe rendant plus fidèlement le rythme du texte original.

Dans l'exemple 13, le mot *Japs* est utilisé. Il s'agit également d'un terme insultant pour désigner des personnes japonaises. L'extrait qui nous intéresse étant le point de vue d'une personne qui n'aime pas les Japonais, cela a du sens.

13.

<p><i>In 1947, on Capitulation Day, he had more or less gone berserck. Hating the Japs as he did, he had</i></p>	<p>En 1947, le jour de la capitulation, il s'était plus ou moins devenu fou furieux. Il haïssait les</p>	<p>En 1947, le jour de la Capitulation, il était plus ou moins devenu fou. Dans sa haine des Japs, il avait juré</p>
---	--	---

52. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/amerloque>

53. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-anglais/chinetoque/15243>

<i>vowed revenge.</i> (MHC, 1962, p.6)	Japonais , il n'avait plus en vue que la revanche (trad. Parsons, 1970, p.13)	de se venger. (trad. Charrier, 2012, p.17)
--	--	--

La première traduction ne reprend pas le côté péjoratif du terme et se contente de le traduire par « Japonais », terme neutre. La retraduction garde le terme « Japs ». Ce mot est également utilisé en français et a le même sens qu'en anglais. De plus, cela permet encore une fois à Charrier de conserver un mot d'une seule syllabe.

Dans *Confessions of a Crap Artist*, on retrouve *Chinaman*, un autre terme familier et un peu insultant (mais pas autant que *chink*), en plus d'être vieillot⁵⁴. Les deux traductions utilisent « Chinois », gommant le côté insultant du mot :

120.

<i>Putting her cigarette down on the edge of the coffee table she opened her manila envelope and brought out a folded-up paper; he unrolled it, and I saw an intricate pencil sketch of an old Chinaman. "That's our guru," she said. "We've never seen him, but Barbara Mulchy drew that under hypnotic suggestion when we asked to see He Who's Leading us. Not one has been able to read the inscription.</i> (CCA, 1975, p.109)	(Posant sa cigarette sur le bord de la table, elle ouvrit sa grande enveloppe et en sortit un feuillet replié; elle le déplia et j'y vis un croquis au crayon très élaboré d'un vieux Chinois .) C'est notre gourou. Nous ne l'avons jamais vu, mais Barbara Mulchy a fait ce dessin sous suggestion hypnotique quand nous lui avons demandé de voir Notre Guide. (trad. Hérisson, 1978, p. 147)	Ayant posé sa cigarette sur le bord de la table basse, elle a ouvert son enveloppe kraft pour en tirer une feuille qu'elle a dépliée, révélant le portrait au crayon très travaillé d'un Chinois . - C'est notre gourou, a-t-elle expliqué. Nous ne l'avons jamais vu, mais Barbara Mulchy a fait ce croquis sous hypnose quand nous avons demandé à savoir Qui nous guide. Personne n'a réussi à déchiffrer l'inscription. (trad. Mège, 2014, p.136)
---	---	---

54. <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/chinaman>

On observe pour les noms de nationalités :

	Nombre d'occurrences	Général une amélioration
Traduction identique	1 (25%)	/
Traduction différente	3 (75%)	1 (25%)

2.1.13. Troncations et amalgames lexicaux

Philip K. Dick invente de nouveaux mots en tronquant et liant plusieurs mots existants. On retrouve des occurrences de ce type à plusieurs reprises dans plusieurs des ouvrages du corpus. Il est intéressant de voir les choix de traductions dans chaque cas.

44.

<p><i>After that the two of them sat in silence; Barney read a homeopape and, beside him, Anne Hawthorne, the fanatic girl missionary to Mars, read a book.</i> (TSPE, 1964, p.117)</p>	<p>Après cela, ils restèrent silencieux. Barney déplia son homéojournal et, à côté de lui, Anne Hawthorne, missionnaire en route pour la planète Mars, lut un livre. (trad. Abadia, 1969, p.162)</p>	<p>Tous deux, ensuite, restèrent assis en silence ; Barney se plongea dans la lecture de son homéojournal. Anne Hawthorne, la jeune fanatique en route pour la planète Mars, dans celle d'un livre. (trad. Guillot, 2013, p.161)</p>
--	---	---

Homeopape est composé de *homeo* (préfixe provenant du grec et signifiant semblable) et du mot anglais *paper* (journal) auquel on enlève le R final. Il s'agit donc de quelque chose de semblable à un journal, on imagine un journal électronique ou dématérialisé. La traduction par « homéojournal » est claire et conserve le sens et la construction (préfixe « homéo » et mot « journal), mais elle éclipse la troncation réalisée dans le texte original, avec le fait d'enlever le *r* de *paper*.

L'exemple 34 fonctionne de la même manière :

34.

<p><i>He gave them his official code-ident number.</i> (TSPE, 1964, p.107)</p>	<p>(Il leur donna son numéro de code-identité officiel. (trad. Abadia, 1969, p.148)</p>	<p>Il leur donna son numéro de code-identité officiel. (trad. Guillot, 2013, p.147)</p>
---	--	--

Code-ident number est construit à partir de *code* (code) et *identity* (identité). Là encore, le mot est tronqué et devient *ident*. En français, Abadia et Guillot utilisent

« numéro de code-identité ». Cette fois aussi, le mot tronqué *ident(ity)* est utilisé dans son entier : « identité ».

23.

<p>'There's only one place I can go.'</p> <p>'Where's that?' Leo eyed him apprehensively.</p> <p>'Only one other person would have use for my Pre-Fash talent.' (TSPE, 1964, p.101)</p>	<p>-Je n'ai qu'un endroit où aller.</p> <p>-Et c'est ? (Leo le dévisagea avec appréhension.)</p> <p>-Une seule autre personne est à même d'utiliser mon talent de Prévog. (trad. Abadia, 1969, p.139)</p>	<p>-Je ne vois qu'un seul endroit où je puisse me rendre.</p> <p>-À savoir? » Leo le dévisagea avec appréhension.</p> <p>« Chez la seule autre personne à même d'avoir usage de mes compétences en matière de PréMod. (trad. Guillot, 2013, p.139)</p>
--	--	---

Pre-Fash est créé à partir du préfixe « pre » qui signifie « avant » et du mot « fashion », « mode ». Abadia reprend le préfixe et traduit « fash » par « vog », que l'on peut imaginer issu du mot « vogue » (en vogue, à la mode). Guillot choisit « Mod » auquel il enlève donc le *e*. Dans cet exemple, les traducteurs ont réussi à trouver un équivalent qui fonctionne de la même façon que le terme de départ au niveau linguistique. On note toutefois une différence légère : dans le texte de départ, *Pre* et *Fash* sont séparés par un tiret et prennent tous les deux une majuscule. Dans la traduction d'Abadia, « Prévog » est écrit en un mot avec une majuscule, et dans celle de Guillot, « PréMod » est aussi en un mot, mais avec deux majuscules, une au début de chaque syllabe.

Vidphone revient dans plusieurs ouvrages (ici dans *The Three Stigmata of Palmer Eldritch* et dans *Do Androids Dream of Electric Sheep*). Il est construit à partir de *video* (vidéo) et *phone* (téléphone), et *video* est tronqué. On imagine facilement qu'il s'agit d'un dispositif d'appel vidéo. C'est un terme que l'on retrouve de manière récurrente dans l'œuvre de Dick, il est également présent dans *Ubik*, un autre roman de Dick⁵⁵.

55. <https://s-i-l-o.fr/edition/librarioli-c-le-conapt-de-dick-et-les-objets-connectes>

Dans presque toutes les occurrences, à l'exception de la traduction d'Abadia, le choix est fait d'utiliser « vidéophone » :

33.

<i>He found a vidphone booth and put through a call to Eldritch's demesne on Luna.</i> (TSPE, 1964, p.106)	Il trouva une cabine de vidphone et demanda la résidence d'Eldritch sur la Lune. (trad. Abadia, 1969, p.147)	Après avoir trouvé une cabine de vidéophone , il appela la résidence d'Eldritch sur la Lune. (trad. Guillot, 2013, p.147)
---	---	--

80.

<i>Then he examined his watch, saw that he had time, he picked up his desk vidphone and said to Miss Marsten, " Get me the Happy Dog Pet Shop on Sutter Street."</i> (DADES, 1968, p.27)	Puis il regarda sa montre, brancha son vidéophone de bureau et appela Miss Marsten. (trad. Quadruppani, 1976, p.38)	Puis il consulta sa montre, alluma son vidéophone de bureau et appela Mlle Marsten. (trad. Guillot, 2012, p.42)
---	--	--

Comme pour « homéojournal », la traduction est claire, mais omet la troncation du mot *video* présent dans l'original. Comme il s'agit d'un mot qui revient dans plusieurs œuvres, on peut aussi voir ici une partie de la tentative d'uniformiser la collection Nouveaux Millénaires, que l'on constate aussi sur un autre exemple :

28.

<i>He entered the cab, automatically gave his conapt address, and lay back against the seat as the cab rose into the fire-drenched midday sky.</i> (TSPE, 1964, p.103)	Il monta dans le taxi, donna machinalement l'adresse de son conapt et se laissa aller contre le dossier de la banquette tandis que l'appareil prenait son essor dans le ciel torride. (trad. Abadia, 1969, p.142)	Il monta dans le taxi, donna machinalement l'adresse de son conapt , puis se laissa aller contre le dossier de la banquette pendant que l'appareil s'élevait dans le ciel inondé de soleil. (trad. Guillot, 2013, p.141-142)
---	--	---

51.

<i>And yet, for this day and age a one-half occupied</i>	Et pourtant, pour l'époque, un immeuble en coprop à	Et pourtant, pour l'époque, un immeuble en conapt à
--	--	--

<p><i>conapt building rated high in the scheme of population density; out in what had been before the war the suburbs one could find buildings entirely empty... or so he had heard. He had let the information remain secondhand; like most people he did not care to experience it directly.</i> (DADES, 1968, p.3)</p>	<p>moitié plein, c'était déjà pas mal – le haut du panier du point de vue densité de population. Là-bas, dans ce qui avait été, avant la guerre, la banlieue, on trouvait des immeubles entièrement vides... C'est ce qu'on lui avait raconté, et il n'avait pas jugé utile d'aller vérifier sur place. (trad. Quadruppani, 1976, p.9)</p>	<p>moitié plein relevait déjà de l'exploit en matière de densité de population ; dans ce qui avait été avant guerre la banlieue, on trouvait des immeubles entièrement vides... à ce qu'il avait entendu dire. Il s'était bien gardé d'aller vérifier par lui-même, préférant se contenter d'une information de seconde main. (trad. Guillot, 2012, p.15)</p>
---	--	---

Conapt (contraction de *condominium apartment*, qui désigne un ensemble d'appartements dans un immeuble possédés par différents propriétaires, donc une copropriété) revient régulièrement chez Dick (on le retrouve aussi hors du corpus qui nous intéresse, par exemple dans *Ubik*⁵⁶). Il s'agit d'un terme plutôt transparent pour un ou une anglophone, mais plus nébuleux pour un ou une francophone.

La plupart du temps, le choix fait en traduction est celui de conserver *conapt*. Dans *Do Androids Dream of Electric Sheep*, on peut donc observer que Guillot se place sur ces mêmes choix de traductions, quand Quadruppani en 1976 avait tenté une traduction par « coprop » (on imagine « copropriété », il s'agit donc d'une traduction correcte). On a donc clairement une intention d'apporter de la cohérence aux traductions.

Le mot *andy*, diminutif de *androïd*, est traduit en français par « andro », ce qui rend son sens en conservant l'effet de style (exemple 79) :

79.

<p><i>In retiring – i.e. killing – an andy he did not violate the rule of life laid down by Mercer.</i> (DADES, 1968, p.27)</p>	<p>En réformant – c'est-à-dire en tuant – un andro, il ne violait pas la règle de vie établie par Mercer. (trad. Quadruppani, 1976, p.38)</p>	<p>Retirer – c'est-à-dire <i>tuer</i> – un andro n'allait pas à l'encontre des règles de vie établies par Mercer. (trad. Guillot, 2012, p.41)</p>
---	--	--

56. <https://s-i-l-o.fr/edition/librarioli-c-le-conapt-de-dick-et-les-objets-connectes>

On relève une exception : dans l'exemple 49, Quadrupanni utilise le mot complet « androïde » alors que ce n'était pas le cas dans le texte original :

49.

<p>“<i>Just those poor andys.</i>” (DADES, 1968, p.2)</p>	<p>- Non, bien sûr. Rien que ces pauvres androïdes. (trad. Quadrupanni, 1976, p.8)</p>	<p>« Juste de pauvres andros. (trad. Guillot, 2012, p.14)</p>
--	---	--

Il a probablement fait ce choix, car, s'agissant de la première occurrence du mot dans l'ouvrage (même *android* n'est pas utilisé avant), il souhaitait s'assurer que son sens était clair. Guillot n'a pas estimé cela nécessaire et repose, comme le texte de Dick, sur le contexte pour la compréhension. Dans les occurrences suivantes, Quadrupanni utilise « andro » (exemple 79 ci-dessus).

Dans *Flow My Tears, The Policeman Said*, les organisations policières sont appelées *pols* (*police*) et *nats* (*National Guard*).

81.

<p><i>But I owed her something, he thought. She cut off those electronic devices the pols fastened onto me before I could get ou of the Police Academy building.</i> (FMT, 1974, p.212-213)</p>	<p>N'empêche que j'ai une dette de reconnaissance envers elle. Elle m'a débarrassé des puces électroniques que les pols m'avaient collées quand j'étais dans les bâtiments de l'Académie. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.248)</p>	<p><i>J'ai quand même une dette envers elle. Elle a désactivé ces mouchards électroniques que les pols m'avaient mis dessus.</i> (trad. Gouillet, 2014, p.237)</p>
--	---	--

85.

<p><i>Popular television personality Jason Taverner, star of his own hour-long evening variety show, is believed by the Los Angeles Pol Dept to have</i></p>	<p>« Une personnalité bien connue de la télévision, Jason Taverner, qui présente une émission de variétés hebdomadaire dont il est la vedette principale, serait, de</p>	<p>Selon la police de Los Angeles, Jason Taverner, le célèbre animateur de l'émission de variétés du mardi soir qui porte son nom, est mêlé de près à ce</p>
---	--	---

<i>been deeply involved in what pol experts say is a carefully planned vengeance murder; the Police Academy announced today.</i> (FMT, 1974, p.216)	l’avis de la police de Los Angeles , mêlée à ce que les experts croient être un assassinat dû à la jalousie et soigneusement préparé, a annoncé aujourd’hui l’ Académie de police . (trad Deutsch & Delord, 1985, p.248)	que les experts pols estiment être un assassinat soigneusement préparé commis par volonté de vengeance, a annoncé aujourd’hui l’ école de police . (trad. Gouillet, 2014, p.240)
---	---	--

87.

<i>The pols are fair. It’s not as if the nats are after you.</i> (FMT, 1974, p.217)	Les pols sont loyaux. Ce n’est pas comme si tu étais pisté par les nats . (trad Deutsch & Delord, 1985, p.253)	Les pols sont honnêtes. Ce n’est pas comme si tu avais les gardnats aux trousses. (trad. Gouillet, 2014, p.241)
---	--	---

Pol est reporté sans modification dans les deux traductions dans l’exemple 81, ainsi que dans *pol experts* dans l’exemple 85. *Pol Dept* (*Police Department*) est traduit par *police*, cela change la construction de l’expression (deux mots tronqués).

Quant à *nats*, il est reporté par Deutsch et Delord, mais traduit par « *gardnats* » (gardes nationaux) par Gouillet.

Pols, avec le contexte, est aussi clair en français qu’en anglais (début du mot « *Police* »). Mais *nats* est moins transparent en français, c’est pourquoi Gouillet a choisi « *gardnats* », dans lequel le mot « *garde* » est présent, rendant le mot plus clair. Il reproduit également par ce procédé le système de construction de mots récurrent chez Dick (mots tronqués et assemblés).

On a un autre exemple de mot composé : *E Therapy*, ou *Evolution therapy*.

29.

<i>I had a good idea, or at least it seemed good at the time.’ She rubbed her forehead, then massaged her eyes. ‘Now I don’t know... and I feel so tired. I</i>	J’avais une bonne idée, ou du moins il me le semblait. (Elle se frotta les sourcils, puis les yeux.) Maintenant je ne sais plus.... je me sens fatiguée. Je me demande si	J’avais une bonne idée, du moins en avais-je l’impression. (Elle se massa le front, puis les yeux.) Je ne saurais le dire maintenant... je me sens
---	---	--

<p><i>wonder if it had to do with E Therapy.</i> <i>'Evolution therapy? You're taking that?'</i> (TSPE, 1964, p.104)</p>	<p>c'est l'évolthérapie. -Le traitement évolutif? Tu suis ça? (trad. Abadia, 1969, p.144)</p>	<p>tellement fatiguée. Je me demande si ça a quelque chose à voir avec l'E-thérapie. -La thérapie évolutive? Tu en suis une? (trad. Guillot, 2013, p.144)</p>
---	---	---

Dans le texte de départ, *E Therapy* (*E* représentant le mot *Evolution*) est utilisé par l'un des personnages, puis le mot complet est repris par son interlocuteur, qui s'assure d'avoir bien compris l'expression et exprime son étonnement.

La première traduction fait le choix de traduire « evolthérapie » (« évolution » et « thérapie »), quand la retraduction réutilise la forme de l'expression utilisée par l'auteur. On peut ici y voir une tentative de se rapprocher du texte anglais. Dans les deux cas, l'expression étonnée de l'interlocuteur reprend, comme dans le texte de départ, le nom complet.

Dans *The Three Stigmata of Palmer Eldritch*, deux drogues fictives sont omniprésentes : *Chew-Z* (exemple 35) et *Can-D* (exemple 43).

35.

<p><i>We can supply you with all the Chew-Z you want and it's superior.</i> (TSPE, 1964, p.108)</p>	<p>Nous pouvons vous fournir tout le K-Priss que vous voudrez, et comme résultat c'est nettement supérieur. (trad. Abadia, 1969, p.150)</p>	<p>- Écoutez, dit Icholtz, nous pouvons vous fournir autant de K-Priss que vous en voudrez, et c'est un produit nettement supérieur. (trad. Guillot, 2013, p.149)</p>
--	--	--

43.

<p><i>'If you're going to try Can-D,</i> Anne said, <i>'and put your faith for a new life into it, can I introduce you to try baptism and confirmation into the Neo-American Christian Church?'</i> (TSPE, 1964,</p>	<p>- Puisque vous voulez essayer le D-Liss, dit Anne Hawthorne, et y placer votre foi en une nouvelle existence, ne pourriez-vous pas vous laisser convaincre d'adhérer à L'Église néo-américaine? (trad. Abadia,</p>	<p>- Puisque vous comptez essayer le D-Liss, fit la jeune femme, et placer en lui votre foi pour une nouvelle existence, ne pourrais-je pas tenter de vous convaincre d'essayer le baptême et la</p>
---	--	---

p.115)	1969, p.160)	confirmation dans le cadre de l'Église néo-américaine? (trad. Guillot, 2013, p.160)
--------	--------------	---

Il s'agit de jeux de mots phonétiques (on les comprend en prononçant les mots à haute voix). *Can-D* signifie *candy* (friandise, bonbon) et *Chew-Z* signifie *choosy* (exigeant, difficile à satisfaire).

Abadia les traduit par « K-Priss » (caprice) et « D-Liss » (délice), qui gardent le jeu de mots phonétiques avec des mots français dont la signification est proche de celle des mots anglais. À la fin de sa retraduction, Guillot note :

Le traducteur tient ici à rendre hommage à son prédécesseur pour ses indépassables trouvailles que sont le K-Priss et le D-Liss. Il avoue humblement ne pas avoir trouvé mieux, et se les est par conséquent appropriées pour le présent texte.⁵⁷

Guillot s'est donc inspiré de la première traduction pour réaliser la sienne.

Parmi les noms créés à partir de plusieurs mots tronqués et assemblés, on a l'exemple 106, avec *quad phonograph*.

106.

<i>I'll play it on that big new quad phonograph when I get home.</i> (FMT, 1974, p.239-240)	Je le passerai sur ma belle chaîne toute neuve en rentrant à la maison. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.276)	<i>Je le passerai sur mon gros électrophone quadriphonique tout neuf en arrivant.</i> (trad. Gouillet, 2014, p.264)
--	---	--

Quad est la contraction de *quadriphony*, une technique qui consiste à faire passer le son par quatre canaux au lieu de deux pour la stéréo. Un phonographe lit des vinyles. L'expression est traduite par « chaîne » en première traduction. La première traduction change donc le type d'appareil pour mentionner une « chaîne », ce qui rappelle les chaînes hifis (très fréquentes dans les années 80, ce qui peut expliquer ce choix), et omet la quadriphonie. Le sens du mot est rétabli par Gouillet, qui utilise le mot

⁵⁷. *Le Dieu venu du Centaure*, retraduction Guillot, 2013, remerciements, p.185

« électrophone », qui désigne un phonographe électronique, et « quadriphonique ». Il ne reproduit néanmoins pas la troncature.

Dans le même ouvrage, on a également *quad acoust-tones* (exemple 83), contraction de *quadriphony*, *acoustic* et *tones*.

83.

<p><i>The tone arm descended, and the sound of The Heart of Hart disc, a favorite of his, edged out and echoed through the large living room, with all its drapes beautifully augmenting the natural quad acoust-tones, spotted artfully here and there.</i> (FMT, 1974, p.214-215)</p>	<p>Le bras de l'appareil descendit et l'air de <i>The Heart of Hart</i>, son préféré, s'éleva, faisant résonner la vaste pièce de ces inflexions voilées qui contrastaient si magnifiquement avec le naturel des sons acoustiques, égrenés çà et là avec art. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.250)</p>	<p>Le bras descendit, les premières notes de <i>The Heart of Hart</i>, son préféré, retentirent dans le vaste salon. Les tentures de celui-ci amélioraient magnifiquement le timbre naturel des enceintes quadriphoniques disposées avec art. (trad. Goulet, 2014, p.239)</p>
--	---	--

La première traduction omet encore la quadriphonie et aucune des deux traductions ne reproduit la construction du mot.

103.

<p><i>Sleep, artificially induced, came as always at once. He felt himself spiraling down into it and was glad. But then, almost at once, beyond the control of the sleep circuit, a dream came.</i> (FMT, 1974, p.234)</p>	<p>Le sommeil artificiel le submergea instantanément, comme toujours. Il éprouva un sentiment d'euphorie en se sentant tomber en feuille morte. Soudain, un rêve contre lequel le circuit sopo ne pouvait rien s'empara de lui. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.271)</p>	<p>Comme d'habitude, le sommeil artificiel vint d'un coup. Le général se laissa sombrer avec délices. Mais un rêve surgit presque aussitôt, qui ne devait rien au circuit assoupissant. (trad. Goulet, 2014, p.259)</p>
--	---	--

En première traduction, *sleep circuit* est traduit en « circuit sopo ». On a donc ici une occurrence de mot tronqué, dont l'utilisation est caractéristique du style de l'auteur, employé en traduction alors que le terme original n'en comportait pas, on peut donc

supposer qu'il s'agit d'une technique de compensation. Cela permet de se rapprocher du style de Dick. La retraduction, quant à elle, lui préfère un plus classique « circuit assoupissant ». Il s'agit d'un exemple où l'on peut se dire que la première traduction est plus pertinente que la retraduction.

On observe pour les troncations et amalgames lexicaux :

	Nombre d'occurrences	Généralant une amélioration
Traduction identique	9 (50%)	/
Traduction différente	9 (50%)	7 (78%)

Si l'on rassemble les tableaux réalisés pour chaque partie, on a au total :

	Nombre d'occurrences	Généralant une amélioration
Traduction identique	32 (43%)	/
Traduction différente	42 (57%)	27 (64%)

La proportion de traductions identiques entre les deux traductions est assez proche, mais il y a un peu plus de traductions qui diffèrent dans l'ensemble du corpus.

On remarque que la plupart (64%) des traductions qui diffèrent entre la première traduction et la retraduction s'accompagnent d'une amélioration.

2.2. Notes du traducteur

Tout au long des traductions et retraductions des cinq romans, on retrouve des notes de bas de page ajoutées par le traducteur. Ce sont les seuls types de notes de bas de page présentes dans les ouvrages.

On a relevé la totalité des notes du traducteur dans le corpus : 16 notes, dont 1 dans la première traduction de *Flow My Tears, The Policeman Said* et 2 dans sa retraduction, 3 dans la première traduction de *Confessions of a Crap Artist*, 7 dans la retraduction de *The Man In the High Castle* et 3 dans la retraduction de *The Three Stigmata of Palmer Eldritch*,

Dans l'article de la revue *Meta* de juin 2000 « De l'érudition à l'échec : la note du traducteur », Jacqueline Henry classe les différents types de notes ajoutées au texte par le traducteur. Dans le cas des œuvres de fiction, elle identifie quatre types de notes.

Les premières sont des commentaires presque éditoriaux, du type « en français dans le texte ». Elles constituent des remarques sur la structure du texte ou un choix d'édition ou de typographie sans pour autant constituer une explication (Henry, 2000 : 232). On en a relevé 1 dans notre corpus.

Les secondes sont des notes liées à la langue : des passages en langue étrangère (qui n'est ni la langue source ni la langue cible), gardés intacts dans le texte et traduits en note (*Ibid* : 232). Il n'y en a pas dans notre corpus.

Les troisièmes sont liées à des titres d'ouvrages fictifs, non traduits dans le texte, et traduits en note de bas de page (*Ibid* : 233). Il y en a 2 dans notre corpus.

Les quatrièmes portent sur des ambiguïtés de sens, ou des jeux de mots intraduisibles, expliqués en note (*Ibid*). Il y en a 2 dans notre corpus.

En plus de ces quatre catégories, elle ajoute une catégorie de note, que l'on peut retrouver dans tous types d'œuvres, qui sert à expliquer un fait, un concept, un événement. Ce type de note « vise à combler un écart lexiculturel » entre la culture source et la culture cible (*Ibid* : 231). Il y en a 11 dans notre corpus.

On retrouve quatre de ces cinq types de notes dans les traductions et retraductions des ouvrages du corpus. La plupart des notes se trouvent dans les retraductions (12 notes dans les retraductions pour 4 dans les premières traductions). Dans les premières traductions, on retrouve presque uniquement des notes éditoriales ou

liées à des titres d'ouvrages. Seules les retraductions comportent des notes qui cherchent réellement à expliquer le sens du texte.

2.2.1. Notes éditoriales

On trouve une note éditoriale, située dans la première traduction de *Flow My Tears, The Policeman Said*.

147.

<p><i>Jason said, 'There are different kinds of love.'</i> Ø <i>'Like Emily Fusselman's rabbit.'</i> (FMT, 1974, p.116)</p>	<p>Pourquoi cela ne se passe-t-il pas comme dans <i>À rebrousse-temps (1)</i> où tout le monde rajeunit? (trad. Deutsch & Delord, 1984, p.144)</p>	<p>-Il y a différentes sortes d'amour. Ø -Comme le lapin d'Emily Fusselman. (trad. Goulet, 2013, p.133)</p>
	<p>NdT (1): Roman de Philip K. Dick, J'ai lu, 613***.</p>	

Cette note donne la référence d'un ouvrage cité, dans la même collection. Elle permet simplement d'informer le lecteur ou la lectrice que l'ouvrage est disponible dans cette collection. Cette note n'a pas lieu d'être dans la retraduction, car elle se situe au milieu d'un passage qui n'existe pas dans le texte en langue source ni dans la retraduction.

Le passage ajouté cite un titre d'ouvrage, que le lecteur ou la lectrice ne connaîtra pas obligatoirement. Ainsi, il semble important d'ajouter la référence et de rappeler que le titre cité est un écrit du même auteur.

Dans la postface de la retraduction de *Coulez mes Larmes, dit le Policier*, on retrouve une note écrite par Étienne Bariller (auteur de la postface) :

Là commence l'histoire française du livre, que l'on peut évoquer en quelques mots. En effet, jusqu'à la présente édition, la traduction française était unique au monde! Suite à une erreur incompréhensible, le texte envoyé à Gérard Klein par l'agent de Dick n'était pas la version finale, approuvée par Dick, mais une version antérieure du manuscrit de 1973, sans les coupes (il est probable que ce soient les épreuves non corrigées). Paru en 1975, Le Prisme du néant (sic) comportait une petite vingtaine de pages supplémentaires, notamment un long

développement sur les différentes formes de l'amour. Dans les rééditions suivantes, avec une traduction revue et un titre correct, les passages supplémentaires étaient signalés entre crochets.⁵⁸

On y apprend que dans la toute première traduction de l'ouvrage (intitulée *Le Prisme du Néant* et réputée pour être une très mauvaise traduction, il s'agit d'ailleurs d'une version abrégée du texte), une erreur d'envoi du manuscrit a occasionné la présence de plusieurs pages supplémentaires. La première traduction de Michel Deutsch a ensuite été révisée par Isabelle Delord et les passages supplémentaires ont été conservés, mais placés entre crochets (c'est le cas de l'ouvrage duquel les exemples ont été tirés pour la première traduction). Le titre *Coulez mes larmes, dit le Policier*, a également été rétabli à ce moment-là. Ces passages ne sont pas présents dans la retraduction, pour laquelle il a été estimé que la version publiée précédemment ne correspondait pas à celle validée par l'auteur.

58. *Coulez mes larmes, dit le policier*, retraduction Goulet, 2014, postface d'Étienne Bariller, p.277

2.2.2. Notes liées à des titres d'ouvrages

Il existe deux notes de ce type. Elles sont toutes deux dans la première traduction de *Confessions of a Crap Artist*.

150.

<p><i>Later on, in junior high, I started reading Astonishing Stories, which was a pseudo-science magazine, and Amazing Stories, and Thrilling Wonder. (CCA, 1975, p.11)</i></p>	<p>Plus tard, entré au lycée, je me mis à la lecture d'<i>Astonishing Stories</i> (1) qui était un magazine pseudo-scientifique, d'<i>Amazing Stories</i> (2) et de <i>Thrilling Wonder</i> (3). (trad. Hérisson, 1978, p.29)</p>	<p>Pas la suite, au collège, je me suis mis à <i>Astonishing Stories</i>, une revue pseudo-scientifique, ainsi qu'à <i>Amazing</i> et <i>Thrilling Wonder Stories</i>. (trad. Mège, 2013, p.19)</p>
	<p>NdT (1): Histoires étonnantes. NdT (2): Histoires stupéfiantes. NdT (3): Merveilles insolites.</p>	

151.

<p><i>As I walked around I noticed a tape recorder and a number of spools of tape, plus quite a few copies of Fate magazine, a magazine devoted to unusual scientific facts. (CCA, 1975, p.134)</i></p>	<p>Tout en avançant dans la pièce, je remarquai un magnétophone avec un certain nombre de bobines, et plusieurs numéros du magazine <i>Fate</i> (1), un illustré consacré aux faits scientifiques insolites. (trad. Hérisson, 1978, p.178)</p>	<p>En faisant le tour, j'ai remarqué un magnétophone accompagné de bobines de bande, ainsi que de nombreux exemplaires de <i>Fate</i>, une revue consacrée aux phénomènes scientifiques insolites. (trad. Mège, 2013, p.168)</p>
	<p>NdT (1): Destin.</p>	

Ces deux notes explicitent les titres de magazines existants, ce ne sont pas des titres fictifs. La retraduction garde également les titres anglophones dans le texte, sans recourir à la note pour les expliquer. Elle modifie le nom de certains magazines :

Amazing et *Thrilling Wonder Stories* pour traduire *Amazing Stories* et *Thrilling Wonder*. Le choix de modifier ces noms est surprenant.

On peut supposer que la raison de ces notes est culturelle : en 1978, la culture anglophone était moins présente et l'anglais était moins répandu en France. Il semblait donc nécessaire de traduire ces titres, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, même si ces magazines spécifiques ne sont pas particulièrement connus en France.

2.3.3. Notes portant sur des ambiguïtés ou jeux de mots

On trouve deux de ces notes dans la retraduction de *Flow My Tears, The Policeman Said*.

148.

<i>The crooked shall be made straight and the straight loaded.</i> (FMT, 1974, p.132)	Un bossu sera redressé et celui qui se tient droit aura un fardeau à porter. (trad. Deutsch & Delord, 1984, p.165)	Le tortueux sera rendu droit et le droit défoncé (1). (trad. Gouillet, 2013, p.152)
		NdT: Jeu de mots sur <i>straight</i> qui signifie à la fois <i>droit</i> et <i>qui ne se drogue pas</i> .

149.

<i>She was talking about having an orgy and she wondered if she should send out formal invitations. "I'd better," she said, "or everyone won't come at the same time."</i> He laughed. (FMT, 1974, p.199)	Elle parlait d'une orgie qu'elle envisageait et se demandait si elle ne devait pas envoyer des invitations officielles. "Ce sera préférable, sinon tout le monde n'arrivera pas en même temps ", m'a-t-elle expliqué. Il s'esclaffa. (trad. Deutsch & Delord, 1984, p.223)	Elle se demandait si elle devait envoyer des invitations officielles à l'orgie qu'elle voulait faire. "Ça vaudrait mieux, elle a dit, sinon tout le monde ne viendra pas en même temps ." Il se mit à rire (1). (trad. Guillot, 2013, p.223)
		NdT (1): Alys utilise en anglais le verbe <i>to come</i> qui signifie venir, arriver, mais aussi jouir.

On remarque que la première traduction a abandonné la traduction des jeux de mots : *straight* devient « redressé » et « celui qui se tient droit » et *loaded* devient

« fardeau à porter ». *Come* est traduit par « arriver ». On ne retrouve pas l'ambiguïté de sens du texte original.

Dans la retraduction, Guillot tente de traduire les jeux de mots : *straight* garde son sens de « droit » et *loaded* devient « défoncé » (*loaded* ayant le sens de « chargé »). L'ambiguïté est conservée : l'opposition tortueux/droit et droit/défoncé. Dans cette phrase, « droit » peut porter le même double sens que *straight*, grâce à l'utilisation de « défoncé » qui, selon le Larousse, a ces deux définitions : « Briser quelque chose en enfonçant, en éventrant. » et « En parlant d'une drogue, mettre quelqu'un dans un état hallucinatoire. ». Pourtant, le traducteur fait le choix, malgré sa tentative de traduction plutôt réussie, d'expliquer quand même le jeu de mots en note de bas de page, ce qui peut étonner.

On est face à la même situation dans l'exemple 149. Guillot traduit *come* par « venir ». Or, en français, venir peut avoir le même double sens que *come* (venir au sens d'arriver, et venir au sens de jouir), bien qu'il soit peut-être un peu moins évident. Mais ici encore, il préfère expliquer le sens du jeu de mots. Cela a l'avantage de s'assurer que le lecteur ou la lectrice comprend le double sens, mais peut faire perdre son rythme au texte, « sortir » le lecteur ou la lectrice du texte.

2.3.4. Notes culturelles et explicatives

C'est le type de note le plus présent dans notre corpus. Elles apparaissent presque uniquement en retraduction. On en retrouve sept occurrences dans la retraduction de *The Man in the High Castle*, et trois occurrences dans la retraduction de *The Three Stigmata of Palmer Eldritch*. La première traduction de *Confessions of a Crap Artist* en comporte une.

136.

<p><i>I have a mural from W.P.A. post-office period, original, done on board, four sections, depicting Horace Greeley.</i> (MHC, 1962, p.4)</p>	<p>En ce cas, j'ai une peinture murale de l'époque de la Western Post Agency. Un original, sur bois, en quatre volets, représentant Horace Greeley. (trad. Parsons, 1970, p.9)</p>	<p>Figurez-vous que je dispose d'un original de la période W.P.A. (1) de la Poste, peint sur quatre panneaux en bois, représentant Horace Greeley. (2) (trad. Charrier, 2012, p.13-14)</p>
		<p>NdT (1): La <i>Work Progress Administration</i>, établi en 1935 puis revivifiée en 1939, était censée fournir du travail aux chômeurs à une échelle jusque-là inégalée. Le <i>Federal Arts Project</i> permit notamment à de nombreux artistes de décorer bureaux de poste, écoles et autres bâtiments publics de leurs tableaux et sculptures. (Toutes les notes sont du traducteur.) NdT (2) : Horace Greeley (1811-1872), rédacteur en chef du <i>New York Tribune</i> des années 1840 aux années 1870, devint extrêmement célèbre pour ses éditoriaux et ses prises</p>

		de position politiques intrépides (mais ne connut pas le même succès quand il se lança dans la carrière politique).
--	--	---

La première note porte ici sur le sigle *W.P.A.* Dans le texte original, *W.P.A.* signifie *Work Progress Administration*. Il s'agit d'une agence fédérale créée suite à la crise économique de 1929 aux États-Unis. Les bureaux de poste de cette période sont connus pour leurs fresques murales.

Ce sigle a un sens pour les lecteurs et lectrices anglophones, mais pas pour les non-anglophones. Dans la première traduction, Parsons tente de reprendre les initiales pour en faire un nouveau sigle, la « Western Post Agency », qui est fictive. Le traducteur tente de reprendre les éléments du texte original (le terme « Post » et le sigle) pour créer une instance plus accessible aux francophones (le terme « Post Agency » étant facile à transposer au français).

Dans la retraduction, le choix est fait de conserver le sigle original, et d'ajouter une note afin d'expliquer le sens de *W.P.A.*, et le lien avec les bureaux de poste. Cette note rend le texte plus compréhensible et en rétablit le sens premier.

Pour ce qui est de la seconde note liée à *Horace Greeley*, on constate ici que le choix de conserver le nom en traduction a été fait dans les deux cas, avec en retraduction une note biographique. Ce choix permet également de mieux saisir le texte.

Ces deux notes sont des notes qui permettent de combler un écart culturel entre la France et les États-Unis.

On retrouve le même type de stratégie dans l'exemple suivant :

137.

'Ah,' the man said, his dark eyes flashing. 'And a Victrola cabinet of 1920 made into a liquor cabinet.'	Ah! dit l'homme, dont les yeux sombres se mirent à briller. - Et un petit placard Victoria 1920 transformé en cabinet à liqueurs. (trad. Parsons, 1970, p.9)	Le regard de l'inconnu étincelait. "Et d'un Victrola (2) transformé en bar. -Ah. (trad. Charrier, 2012, p.14)
--	--	--

		NdT (2): Gamme de meubles/phonographes produite par la Victor Talking Company à partir de 1906.
--	--	---

Le texte original parle de la marque Victrola, marque bien connue aux États-Unis. Mais encore une fois, la référence peut être obscure pour un lecteur ou une lectrice francophone. Parsons fait donc le même choix que pour W.P.A. : il choisit de parler d'un meuble Victoria, référence plus universelle à la sonorité similaire à celle de Victrola. Victoria fait référence à la reine Victoria, reine d'Angleterre au XIXe siècle, et à la gamme de meubles issus de cette période, et marqués esthétiquement. Ce choix phonétique induit un anachronisme : le règne de la reine Victoria s'est terminé en 1901, or le meuble date de 1920.

Ici encore, la retraduction rend au texte son sens initial et ajoute une note pour expliquer ce qu'est un « Victrola ». Il est par contre intéressant de noter que la retraduction omet la référence à l'année 1920 ainsi que le terme *cabinet*. Cela a du sens, car le fait qu'il s'agisse d'une gamme de meubles et l'année de production sont mentionnés dans la note de bas de page. Ne pas le remettre dans le texte évite la répétition.

139.

<i>There, at Hongkew, a settlement of Jews, interned by Imperial Government for duration. Kept alive by Joint relief.</i> (MHC, 1962, p.63)	Là, à Hankou, il y avait un camp de Juifs internés pour la durée de la guerre par le gouvernement impérial. Le Secours juif les faisait vivre. (trad. Parsons, 1970, p.91)	Il y avait à Hongkou un quartier juif dont le gouvernement a interné un moment les occupants. Les secours du Joint (1) leur ont permis de survivre. (trad. Charrier, 2012, p.101)
		NdT (1): L'American Jewish Joint Distribution Committee, ou "Joint", association fondée en 1914 par des Juifs américains pour aider les Juifs à l'extérieur des États-Unis.

Comme l'indique la note en retraduction, *Joint relief* fait référence à l'*American Jewish Joint Distribution Committee*, ou *Joint*. Il n'en existe pas de traduction officielle, les francophones faisant référence au « Joint ». On observe donc une démarche similaire à celle des exemples précédents : une tentative de traduction « accessible » en première traduction, quitte à dénaturer le texte, et une traduction plus fidèle assortie d'une note en retraduction.

Ces trois notes portent sur des références liées aux États-Unis, pour lesquelles on trouve du sens à combler cet écart culturel.

Dans les exemples 145 et 146, d'autres choix sont faits : constatant l'écart culturel, le premier traducteur décide d'omettre les passages concernés, probablement afin d'éviter les références culturelles. La retraduction rétablit ces passages et les explique en note de bas de page.

145.

<p>'Of course it does. He's everywhere. Even here.' [...] 'De Imitatione Christi,' she said in amazement. You're reading Thomas a Kempis? This is a great and wonderful book.' [...] Why in the name of God - ' She turned to him, appealing to him. 'Couldn't it be a finite period here, and then we could go home?' (TSPE, 1965, p. 127)</p>	<p>- Évidemment ! Dieu est partout. Même ici. Ø (Elle tourna vers lui un visage pathétique.) Mais pourquoi faut-il que nous y restions toute la vie ? Ne pourrait-on pas nous renvoyer chez nous au bout d'une certaine période ? (trad. Abadia, 1969, p. 177)</p>	<p>-Bien sûr que ça me met en colère. Dieu est partout. Même ici. » [...] <i>De imitatione Christi</i>, fit-elle avec stupéfaction. Vous lisez Thomas Kempen (1)? C'est un grand livre, vraiment merveilleux. [...] Pourquoi, par Dieu... (elle se tourna vers Barney, l'air de solliciter son approbation) devrions-nous rester ici indéfiniment ? Qu'est-ce qui justifie le fait qu'on ne nous ramène pas chez nous au bout d'un moment ? (trad. Guillot, 2013, p.177)</p>
		<p>NdT (1): Ou en latin <i>Thomas a Kempis</i>. Moine du Moyen-Âge (env. 1380-</p>

		1471) à qui l'on attribue l'un des livres de dévotion chrétienne les plus connus : <i>L'imitation de Jésus-Christ</i> .
--	--	---

Il est ici intéressant de noter que la retraduction n'utilise pas le même nom pour *Thomas a Kempis*. Les deux sont valables et utilisés pour nommer ce personnage. *Thomas a Kempis* est la version latine (comme indiqué dans la note) et *Thomas Kempen* est la version germanique. Il est assez paradoxal que l'anglais, langue germanique, utilise le nom latin et le français, langue latine, le nom germanique.

146.

<i>'A colony, by definition, has to be permanent. Think of Roanoke Island.</i> ' (TSPE, 1965, p. 128)	- Une colonie, par définition, se doit d'être permanente. Ø (trad. Abadia, 1969, p. 177)	- Une colonie, par définition, doit être permanente. Songez à l'île de Roanoke (2). (trad. Guillot, 2013, p.177)
		NdT (2): Première colonie britannique permanente en Amérique, à la fin du XVIe siècle.

L'île de Roanoke, référence à la première colonie britannique en Amérique, fait partie de la culture générale aux États-Unis. Le lien entre l'adjectif « permanent » et la référence à « Roanoke Island » est donc évident pour le lecteur américain. Pour le lecteur français, en revanche, il est davantage probable que cela ne soit pas le cas. Ainsi, dans la première traduction, Abadia a pris le parti d'omettre la référence tandis que dans la retraduction, Guillot la rétablit, mais ajoute une note visant à combler l'écart culturel.

On relève ensuite, dans les exemples 138, 140, 141 et 142, des notes expliquant des références liées à la Seconde Guerre mondiale et au nazisme, qui fonctionnent toutes sur le même modèle : elles donnent des informations sur une organisation nazie ou résistante datant des années 1940. Dans la première traduction, on retrouve à chaque fois le terme reporté, mais non expliqué.

Bien que la note soit éclairante dans certains cas (par exemple l'« organisation Todt » dans l'exemple 138), on se pose la question de la clarté des références pour les lecteurs et lectrices anglophones, déjà dans le texte original. Il est possible que les références aient été très claires dans les années 1960, et qu'avec le temps leur sens soit sorti du domaine de la culture générale. Ainsi, dans les années 2010, la retraduction nécessite une note qui n'avait pas lieu d'être dans le texte original ou dans la première traduction.

140.

<p><i>Responsible for controlling Wehrmacht elements after close of hostilities in famous clash between police and army which led to reorganization of governmental apparatus, out of all this the N.S.D.A.P. emerging victor.</i> (MHC, 1962, p.81)</p>	<p>Responsable de la reprise en main des éléments de la Wehrmacht après la fin des hostilités au cours de ce célèbre heurt entre la police et l'armée qui a conduit à la réorganisation du système gouvernemental et d'où le NSDAP est finalement sorti victorieux. (trad. Parsons, 1970, p.117)</p>	<p>Responsable du contrôle de la Wehrmacht après la fin des hostilités, lors du célèbre affrontement entre la police et l'armée qui s'est soldé par la réorganisation de l'appareil gouvernemental dont le N.S.D.A.P. (1) est sorti vainqueur. (trad. Charrier, 2012, p.129)</p>
		<p>NdT (1): Nationalsozialistische deutsche Arbeitpartei: parti nazi (Parti national-socialiste des travailleurs allemands).</p>

On remarque dans cet exemple que « N.S.D.A.P. » est lié à une note expliquant le sigle et le traduisant dans la retraduction. À l'inverse, « Wehrmacht » est employé un peu plus haut, sans note explicative. Il paraît étrange d'expliquer l'un des termes, mais pas l'autre, quand les deux sont similaires (référence à des organisations nazies connues). On peut supposer que le choix de mettre une note à cet endroit est motivé par le souhait d'écrire le nom représenté par le sigle en toutes lettres.

Dans tous les cas, les références comme celles-ci semblent connues et universelles et on se pose la question de l'utilité de la note. Comme précédemment, les références sont peut-être moins claires avec le temps qui passe.

Il reste une dernière note à analyser :

143.

<p><i>He had twenty-four hours before his ship left for – wherever they were sending him. They had not as yet uttered this. The notification of the destination, he conjectured, probably began, ‘Mene, mene, tekel.’ At least it should, considering the possible choices to which it was limited. (TSPE, 1965, p. 109)</i></p>	<p>Il disposait de vingt-quatre heures avant le départ de son astronef pour Dieu sait quelle destination dont le nom – qu’on avait jusqu’à présent négligé de lui communiquer – pouvait aussi bien être <i>mane, thecel, pharès</i>. (trad. Abadia, 1969, p. 151)</p>	<p>Il disposait de vingt-quatre heures avant le départ de son astronef pour Dieu savait quelle destination. On n’avait pas encore jugé bon de la lui communiquer – mais sa notification n’allait pas manquer de commencer par un <i>Mene, mene, tekel</i> (1). Vu le nombre limité de choix possibles... (trad. Guillot, 2013, p.150)</p>
		<p>NdT (1): Référence à un passage du Livre de Daniel, dans la Bible, où un écrit surnaturel prédit la chute de Babylone. (Toutes les notes sont du traducteur.)</p>

La phrase qui nous intéresse est un passage de la Bible, dans son entier : *mene, mene, tekel, urphasin*. Il s’agit d’hébreu. La phrase *mane, thecel, pharès* est aussi valable et utilisée. Le premier traducteur utilise donc la version « alternative » de cette phrase ; on se pose la question de la raison de ce choix. Cette version est-elle plus utilisée en français ? Il semblerait que *Mene, mene, tekel* soit plus répandu.

Le retraducteur reprend la référence comme énoncée dans le texte anglais, et l’explique en note. Là encore, on émet l’hypothèse que la raison du recours à cette note est liée à la période : la référence, peut-être claire en 1965 et 1969, ne parle plus aux lecteurs et lectrices d’aujourd’hui.

On classe donc ces notes culturelles en deux principales catégories :

- Les notes apportant un éclairage lié à un écart culturel entre les deux langues (anglais et français), non traduit ou mal traduit en première traduction.

- Les notes apportant un éclairage lié à un écart culturel, suppose-t-on, entre les deux époques (années 1960 et aujourd'hui).

Les notes sont utilisées en retraduction dans l'objectif d'apporter aux lecteurs et lectrices francophones une lecture de l'œuvre plus proche de l'œuvre originale. Cette démarche est liée à une tentative de se rapprocher de l'anglais même dans le texte lui-même. Ainsi, les jeux de mots sont non seulement traduits, mais également expliqués en note, et les références culturelles sont au maximum conservées, traduites fidèlement, et si besoin expliquées en note de bas de page.

On se pose la question de certains choix de notes, mais la plupart de celles-ci semblent pertinentes en tenant compte de l'environnement culturel dans lequel le texte et ses traductions ont été produits, pour offrir une retraduction plus fidèle à l'œuvre.

2.3. Rôle des premières traductions

Le choix de retraduire part du constat que la première traduction a besoin, non seulement d'être retravaillée, mais d'être entièrement refaite. En retraduisant, on a en tête d'améliorer la première traduction, on s'y réfère donc.

Dans la plupart des cas, on peut penser que le traducteur ou la traductrice a au minimum lu la première traduction. Cela signifie qu'il y a de grandes chances que la retraduction s'en inspire, même involontairement.

Dans certains cas, comme celui de *The Three Stigmata Of Palmer Eldritch*, on sait que le traducteur s'est inspiré de la première traduction.

La première traduction est le moyen par lequel une partie des lecteurs et lectrices aura déjà découvert l'auteur et/ou l'ouvrage. Parfois, il peut donc être pertinent de conserver des éléments de la première traduction pour garder des éléments, des termes (notamment les néologismes récurrents) auxquels se référer.

La première traduction joue donc évidemment un rôle important lors de la retraduction.

2.4. Qualité des traductions

Les traductions qui nous intéressent sont toutes des traductions de type « standard », si l'on se réfère au classement de Gouanvic évoqué en première partie de mémoire.

Elles sont fidèles au texte, l'histoire et son déroulement sont respectés. Parfois, quelques erreurs ou omissions sont réalisées, sans qu'elles nuisent à la compréhension complète du texte.

41.

<p><i>I belong to the Reformed Branch of the Neo-American Church, the New Christian Church of the United States and Canada. Actually our roots are very old: in A.D. 300 our forefathers had bishops that attended a conference in France; we didn't split off from the other churches as late as everyone thinks. So you can see we have Apostolic Succession.' [...] 'There's a Neo-American mission church in the Fineburg Crescent and therefore a vicar, a priest; I expect to be able to take Holy Communion at least once a month. And confess twice a Year, ad we're supposed to, as I've been doing on Terra. Our church has many sacraments... (TSPE, 1964, p.114)</i></p>	<p>J'appartiens à la branche réformée de l'Église néo-américaine, la New Christian Church des États-Unis et du Canada. Il y a une mission néo-américaine à Fineburg Crescent, et par conséquent un prêtre. J'espère bien pouvoir communier au moins une fois par mois, et me confesser deux fois par an, comme sur la Terre. Notre Église possède de nombreux sacrements ... (trad. Abadia, 1969, p.159)</p>	<p>J'appartiens à la branche réformée de l'Église néo-américaine, la Nouvelle Église chrétienne des États-Unis et du Canada. En réalité, nos racines sont très anciennes; en 300 après Jésus-Christ, nos ancêtres avaient déjà des évêques de France – nous ne nous sommes pas séparés des autres Églises aussi tard qu'on veut bien le dire. Aussi avons-nous une Succession apostolique, comme vous pouvez le voir. » [...] J'espère bien pouvoir communier au moins une fois par mois. Et me confesser deux fois l'an, comme je le faisais sur Terre. Notre Église possède de nombreux sacrements ... (trad. Guillot, 2013, p.158)</p>
--	--	---

Dans cet exemple, la première traduction comme la retraduction omettent des passages (différents dans chaque cas). Cela a un impact sur le sens du paragraphe, mais pas sur celui du texte dans son entier.

D'une manière générale, les retraductions évitent les omissions et tentent de rendre assez fidèlement le sens original, même si l'on peut y trouver quelques contresens.

La toute première traduction par Michel Deutsch en 1975 de *Flow My Tears, The Policeman Said*, que nous n'analysons pas ici, et qui était intitulée *Le Prisme du néant*, était, quant à elle, une adaptation.

Il est plus facile de trouver des omissions ou des expressions « mal » traduites dans les premières traductions : Hérisson, dans la première traduction de *Confessions of a Crap Artist*, conserve un terme anglais: « breakfast ».

134.

<p><i>She had persuaded them that it was their job to fix their breakfasts on Saturday and Sunday morning, and until I came she simply refused to cook breakfast for them on the weekends, no matter how hungry they got. (CCA, 1975, p.115)</i></p>	<p>Elle avait réussi à les persuader que c'était leur rôle de préparer leur breakfast le samedi et le dimanche, et jusqu'à mon arrivée, elle se refusa tout simplement à s'occuper de leur breakfast pendant le week-end, même si elles mouraient de faim. (trad. Hérisson, 1978, p. 155)</p>	<p>Elle les avaient convaincues que c'était de leur ressort de se préparer le petit déjeuner le samedi et le dimanche. Jusqu'à mon arrivée, elle avait tout bonnement refusé de leur concocter quoi que ce soit le matin ces jours-là, pour affamées qu'elles soient. (trad. Mège, 2014, p.144)</p>
--	---	---

Ce mot, bien que non utilisé en français courant, ne semble pas être une erreur, car il existe en français⁵⁹. Il désigne alors un « petit déjeuner à l'anglaise », qui est sûrement la raison du choix de traduction de Hérisson (on parle ici d'un petit déjeuner complet à l'anglaise, avec bacon, œufs, et toasts). Mège ne réutilise pas l'anglicisme et traduit par « petit-déjeuner ». De plus, elle évite la répétition en utilisant « quoi que ce

59. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/breakfast/11043>

soit », allégeant le style. Ce choix de retraduction est certainement une tentative d'améliorer la traduction, en proposant le terme consacré en français.

95.

<p><i>He left the office, passed through the great, silent room of spotless metal desks, all alike, all cleared at the end of the day, including McNulty's, and then at last found himself in the ascent tube, rising to the roof. [...] Taking the descent tube he rearrived on the fourteenth floor, returned to his suite of offices, where Westerburg and Herb Maime still sat conferring. (FMT, 1974, p.225)</i></p>	<p>Buckman sortit de la pièce, traversa la vaste salle silencieuse où s'alignaient des bureaux métalliques immaculés, tous identiques, tous vides à cette heure tardive, y compris celui de McNulty, et entra dans le tube ascensionnel qui prit son essor. [...] Buckman s'engouffra à nouveau dans le tube et redescendit au quatorzième étage. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.261)</p>	<p>Buckman sortit, traversa la grande pièce silencieuse remplie d'une série de bureaux en métal identiques, tous impeccablement débarrassés en cette fin de journée, même celui de McNulty. Il arriva enfin au tube ascensionnel, qui le conduisit sur le toit. [...] Il redescendit par le tube au treizième étage, regagna ses bureaux où Westerburg et Herb Maime n'avaient pas terminé leur discussion. (trad. Goullet, 2014, p.250)</p>
--	---	---

Fourteenth floor, traduit littéralement par « quatorzième étage » lors de la première traduction, est étonnamment renommé « treizième étage » dans la retraduction.

On pense que cela est dû au fait que le *first floor* aux États-Unis est notre rez-de-chaussée, ce qui signifie que leur *second floor* est en réalité notre premier étage⁶⁰. Ainsi, la retraduction corrige une erreur de la première traduction, car en français on parle bien du treizième étage.

Une deuxième théorie peut expliquer cette différence d'étage : la superstition veut que, aux États-Unis, certains bâtiments n'aient pas de treizième étage, car le nombre porte malheur. De la même manière, certains hôtels n'ont pas de chambre numéro 13. Cela pourrait expliquer pourquoi *fourteenth floor* est en réalité le treizième étage.

60. https://fr.wiktionary.org/wiki/first_floor

2.5. Conclusions observées

2.5.1 Rôle des retraductions

On observe, dans notre corpus, plusieurs cas :

La retraduction de *The Man In The High Castle* offre une traduction plus moderne, qui rétablit les traductions « officielles » de certaines expressions (« marie-jeanne », « Exposition universelle »). Elle tente également de mieux rendre le rythme du texte.

Dans l'interview accordée à *Libération*, le directeur de la collection Thibaud Eliroff affirmait :

Dans le cas du Maître du Haut Château, la précédente traduction se concentrait sur l'aspect uchronique du roman et passait à côté d'un certain nombre d'éléments pourtant primordiaux (tout ce qui concerne le Yi King notamment). La nouvelle traduction permet de redécouvrir ces thèmes sous un nouveau jour. On entend souvent dire que PKD n'était pas un styliste, voire qu'il écrivait mal... les nouvelles traductions permettent de se rendre compte que c'est faux : son style est certes très sec et dépourvu de fioritures, mais c'est dans le but d'une efficacité assumée, à l'image des écrivains reporters qu'il admirait.⁶¹

La retraduction de *The Three Stigmata Of Palmer Eldritch* a également pour objectif de mieux transmettre le texte de Dick, en traduisant des passages ou des phrases ayant été omis en première traduction. Certains choix de traduction sont questionnables, et à beaucoup d'endroits le traducteur s'est inspiré de la première traduction, bien évidemment pour « K-Priss » et « D-Liss », mais également pour « Combinés P.P. », « Terra » et « Luna ».

Dans *Flow My Tears, The Policeman Said*, l'intention de la retraduction est claire : même si la toute première traduction très approximative a été en partie rattrapée lorsqu'elle a été retravaillée par Isabelle Delord, il est nécessaire de travailler sur une

61. https://next.liberation.fr/livres/2012/04/11/dialoguez-avec-lediteur-de-sf-thibaud-eliroff_810962

traduction plus fidèle au texte de l'auteur. Les passages supplémentaires sont enlevés et non plus marqués par des crochets, le vocabulaire est retravaillé.

La première traduction de *Do Androids Dream Of Electric Sheep* était marquée dans le temps, et certains choix de vocabulaire posent question. Néanmoins, d'autres choix faits dans la retraduction (« Dernière Guerre mondiale ») peuvent être également questionnés.

Dans le cas de *Confessions of a Crap Artist*, le fait qu'il ne s'agisse pas de science-fiction exclut les néologismes, les mots-valises et les expressions de SF. La retraduction actualise le texte.

On note également dans l'exemple 119 l'utilisation du vouvoiement chez Hérission et du tutoiement chez Mège, qui dénote d'une évolution culturelle entre 1978 et aujourd'hui :

119.

<p><i>“Do you think I’m out of my mind ? Are you going to call the loony bin ?</i> (CCA, 1975, p.109)</p>	<p>Vous pensez que je suis folle ? Vous allez téléphoner à l’asile ? (trad. Hérission, 1978, p. 147)</p>	<p>Tu me prends pour une maboule ? Tu vas appeler l’HP ? (trad. Mège, 2014, p.136)</p>
---	--	--

On observe de même l'utilisation du passé composé à la place du passé simple de la première traduction, qui marque une différence claire d'époque, le passé simple étant de moins en moins utilisé : dans l'exemple 116, « je me rappelai » devient « je me suis rappelé » :

116.

<p><i>Looking back, I recalled that in the past a great number of facts that had impressed me had been conveyed in highly dramatized articles, such as those in the American Weekly, and other facts had been conveyed in</i></p>	<p>En y réfléchissant, je me rappelai que dans le passé un grand nombre de faits qui avaient fait impression sur moi m’avaient été révélés par des articles extrêmement saisissants, comme ceux d’<i>American Weekly</i>, et que d’autres</p>	<p>A la réflexion, je me suis rappelé que bon nombre de celles qui m’avaient impressionné avaient été rapportées dans des articles haut en couleur, par exemple ceux d’<i>American Weekly</i>, ou sous forme romancée, comme les récits</p>
--	--	--

<i>fictional forms, such as in the stories I read in Thrilling Wonder and Astonishing. (CCA, 1975, p.105)</i>	m'avaient été révélés sous forme de fiction, comme dans les histoires que je lisais dans <i>Thrilling Wonder</i> et <i>Astonishing</i> . (trad. Hérisson, 1978, p. 143)	que je lisais dans <i>Thrilling Wonder</i> et <i>Astonishing</i> . (trad. Mège, 2014, p.132)
---	---	--

On retrouve ce type de rectification dans la retraduction de *The Man in the High Castle* : dans l'exemple 18, *Mr (Mister)* en anglais est « Mr » en première traduction (utilisation du diminutif anglophone) et « M. » en retraduction (diminutif francophone) :

18.

<i>'Ready with Zip-Track Speed Master?' Mr Tagomi asked.</i> <i>'Yes, Mr Tagomi.'</i> Miss Ephreikian seated herself, the portable battery-operated tape recorder ready. (MHC, 1962, p.14)	- Vous êtes prête, avec votre Zip-Track Speed Master? -Oui, Mr Tagomi. Miss Ephreikian s'assit ; le magnétophone à piles était prêt à fonctionner. (trad. Parsons, 1970, p.23)	« Votre Zip-Track Speed Master est-il prêt ? -Oui, M. Tagomi. » Elle s'assit, son magnétophone portable à piles sur les genoux. (trad. Charrier, 2012, p.29)
---	---	---

Des recherches complémentaires pourraient être réalisées sur le style.

2.5.2. Unité de la collection

J'ai Lu a pris la décision de retraduire ces cinq ouvrages, et de retravailler les traductions d'autres ouvrages, dans l'objectif de republier les romans de Philip K. Dick dans sa collection « Nouveaux Millénaires ».

L'éditeur souhaite ici offrir des éditions modernes des romans de Dick, dans un format unifié.

Ces cinq romans sont les seuls qui ont été retraduits, probablement car il s'agit de cinq de ses romans les plus connus, donc ceux qui ont eu et sont susceptibles d'avoir le plus de succès. Il est donc logique d'y investir plus de temps pour *J'ai Lu*. Les autres romans ont au minimum vu leur traduction révisée.

Que la traduction soit simplement revue ou que l'ouvrage soit entièrement retraduit, on remarque une intention d'apporter une unité à la collection. Déjà, les nouvelles éditions auront un design, un format et des couvertures similaires et cohérents. De plus, certains mots de vocabulaire récurrents (« conapt », « vidphone ») voient leur traduction uniformisée, pour le lecteur ou la lectrice puisse retrouver ces mots familiers d'un roman à l'autre.

La volonté de se rapprocher du style de l'auteur s'inscrit également dans cette stratégie d'uniformisation.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous nous sommes interrogée sur la retraduction, et plus spécifiquement sur la retraduction de science-fiction, en prenant pour exemple un corpus de cinq ouvrages et dans l'objectif de tirer des conclusions.

À partir de ce corpus, nous avons pu cerner les raisons de la retraduction de ces cinq ouvrages et son intérêt dans la collection « Nouveaux Millénaires ».

On liste ainsi plusieurs raisons de retraduire : rattraper une « mauvaise » première traduction, actualiser le vocabulaire ou l'usage de la langue, éviter les omissions, se rapprocher du style ou des choix de l'auteur, mettre en avant certains éléments d'un ouvrage.

La question de l'unité de la collection se pose également, car il s'agit dans ce cas précis de l'un des objectifs. C'est pourquoi tout ce travail de republication est supervisé par les mêmes personnes, et que l'on retrouve parmi elles des spécialistes du sujet⁶². Certains ouvrages sont révisés ou retraduits par les mêmes traducteurs ou traductrices (Sébastien Guillot a retraduit deux des romans de notre corpus, *The Three Stigmata Of Palmer Eldritch* et *Do Androids Dream Of Electric Sheep ?*).

La science-fiction, après son succès des années 70 et 80, retrouve des adeptes ces dernières années, notamment grâce au cinéma. De nombreux ouvrages de science-fiction paraissent dans les éditions ou collections spécialisées. C'est ainsi qu'un certain nombre de classiques sont réédités. Ce genre étant de plus en plus apprécié, même par un public habituellement adepte de littérature générale, il semble pertinent d'améliorer la qualité des traductions, de les rendre cohérentes, et de les actualiser.

« Nouveaux Millénaires » se revendique d'être une collection de littératures de l'imaginaire accessible, c'est-à-dire que les ouvrages publiés peuvent être lus non seulement par des férus de science-fiction, mais par n'importe quel lecteur ou lectrice. Il y a donc chez *J'ai Lu* la volonté d'éditer une collection de beaux livres, aux couvertures travaillées, en grand format, proposant des textes de qualité. La retraduction des romans du corpus contribue à cela.

62. Hélène Collon par exemple, qui avait coordonné la traduction de l'intégrale des nouvelles de Philip K. Dick chez *Denoël* et qui révisé plusieurs traductions pour « Nouveaux Millénaires ». Elle a également traduit un roman et un essai de Dick pour *J'ai Lu* : *Ô nation sans pudeur* et *l'Exégèse*.

À travers notre exemple, nous pouvons aborder la question de la retraduction d'une manière plus générale. Une retraduction a toujours pour objectif d'apporter des éléments nouveaux, comparée à une première traduction. Elle donne une nouvelle vision du texte. Dans la plupart des cas, elle cherche à combler des écueils et à implanter l'œuvre dans son époque. Elle se veut plus fidèle au message véhiculé par l'auteur ou l'autrice. Elle est plus soignée et ne souffre pas d'une limite de temps ou de nombre de caractères.

En science-fiction, le genre est un facteur important : il implique de nouvelles raisons de retraduire, de nouveaux enjeux. La retraduction cherche à donner une légitimité à l'ouvrage. Comme il s'agit d'une réédition, et donc d'une republication, la maison d'édition va communiquer sur l'ouvrage et la retraduction est un argument de vente pour l'éditeur.

Outre la réédition et la retraduction des romans de Dick, « Nouveaux Millénaires » a republié de nombreux classiques de la science-fiction et s'est lancée dans d'autres chantiers de retraduction : on note la retraduction par Sébastien Guillot de *Soleil vert [Make room ! Make room!]* de Harry Harrison. On y retrouve ainsi la démarche de la collection : actualiser et améliorer la traduction datant de 1974 d'un ouvrage de 1966.

Bien sûr, les retraductions ne sont pas parfaites : elles sont elles-mêmes ponctuées de choix qui interrogent, et il semble parfois que la première traduction offre une meilleure alternative que sa retraduction. La retraduction s'inspire parfois de la première traduction. Mais si l'on observe les traductions et retraductions de notre corpus, le plus souvent la retraduction est celle qui semble la plus pertinente, une fois replacée dans son contexte culturel. Il est aussi assez évident qu'elle est souvent plus proche du texte en langue source. L'objectif de la retraduction est donc bien d'améliorer la traduction.

Une étude axée davantage sur le style de Philip K. Dick pourrait permettre de compléter cette étude préliminaire qui vise à obtenir une vision d'ensemble, plutôt objective, des retraductions des romans de Philip K. Dick.

Bibliographie

Corpus

DICK P. K., *The Man in the High Castle*, New York, G.P. Putnam's sons, 1962

DICK P. K., *Le maître du Haut Château [The Man in the High Castle]*, traduction Jacques Parsons, Paris, OPTA, 1970

DICK P. K., *Le maître du Haut Château [The Man in the High Castle]*, traduction Michelle Charrier, Paris, J'ai Lu, 2012

DICK P. K., *The Three Stigmata of Palmer Eldritch*, New York, Doubleday, 1965

DICK P. K., *Le dieu venu du Centaure [The Three Stigmata of Palmer Eldritch]*, traduction Guy Abadia, Paris, OPTA, 1969

DICK P. K., *Le dieu venu du Centaure [The Three Stigmata of Palmer Eldritch]*, traduction Sébastien Guillot, Paris, J'ai Lu, 2013

DICK P. K., *Do Androids Dream of Electric Sheep?*, New York, Doubleday, 1968

DICK P. K., *Blade Runner [Do Androids Dream of Electric Sheep?]*, traduction Serge Quaddruppani, Paris, Champ Libre, 1976

DICK P. K., *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ? [Do Androids Dream of Electric Sheep?]*, traduction Sébastien Guillot, Paris, J'ai Lu, 2012

DICK P. K., *Flow my Tears, the Policeman Said*, New York, Doubleday, 1974

DICK P. K., *Coulez mes larmes, dit le policier [Flow my Tears, the Policeman Said]*, traduction Michel Deutsch revue par Isabelle Delord, Paris, Robert Laffont, 1984

DICK P. K., *Coulez mes larmes, dit le policier [Flow my Tears, the Policeman Said]*, traduction Gilles Goulet, Paris, J'ai Lu, 2013

DICK P. K., *Confessions of a Crap Artist*, New York, Enwhistle Books, 1975

DICK P. K., *Confessions d'un barjo [Confessions of a Crap Artist]*, traduction Janine Hérisson, Paris, Robert Laffont, 1978

DICK P. K., *Confessions d'un barjo [Confessions of a Crap Artist]*, traduction Nathalie Mège, Paris, J'ai Lu, 2013

Sources primaires

BARILLIER E., *Le petit guide à trimbaler de Philip K. Dick*, Paris, 2012, ActuSF

BENSIMON P., « Présentation », *Palimpsestes* [En ligne] 4, 1990, mis en ligne le 22 décembre 2010, consulté le 05 mai 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/598>

BERMAN A., « La retraduction comme espace de la traduction », *Palimpsestes* [En ligne] 4, 1990, mis en ligne le 22 décembre 2010, consulté le 05 mai 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/596>

BRISSET A., « L'identité culturelle de la traduction », *Palimpsestes* [En ligne] 11, 1998, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 05 mai 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/1526>

FREEDMAN C., « Editorial introduction : Philip K. Dick and Criticism », *Science Fiction Studies* 15, 1988.

GOUANVIC J.-M., *Sociologie de la traduction, La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, 1999, Artois Presses Université

HENRY, J., « De l'érudition à l'échec : la note du traducteur », *Meta* [En ligne] 45, 2000, consulté le 16 février 2021.

URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2000-v45-n2-meta163/003059ar/>

LANGLET I., « Étudier la science-fiction en France aujourd'hui », *ReS Futurae* [En ligne] 1, 2012, mis en ligne le 02 octobre 2012, consulté le 05 mai 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/resf/181>

RAY A., « Retraduire *Limbo* : le syndrome littéraire du membre fantôme », *ReS Futurae* [En ligne] 9, 2017, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 12 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/resf/969>

SARDIN P., « De la note du traducteur comme commentaire : entre texte, paratexte et prétexte », *Palimpsestes* [En ligne] 20, 2007, mis en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 05 mai 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/99>

Sources secondaires

Romans et nouvelles

- ANDREYON J.-P., *Sous le regard des étoiles*, Paris, Éditions de l'Aurore, 1989
- ASIMOV A., *Foundation*, New York, Gnome Press, 1951
- ASIMOV A., « Hostess », *Galaxy Science Fiction*, 1951
- ASIMOV A., *Les cavernes d'acier [The Caves of Steel]*, Hachette-Gallimard, 1952
- BRADBURY R., *Fahrenheit 451*, New York, Ballantine Books, 1953
- CAREY M.R., *Celle qui a tous les dons [The Girl with all the Gifts]*, Paris, l'Atalante, 2014
- CARRERE E., *Je suis vivant et vous êtes morts*, Paris, Éditions du Seuil, 1993
- CHRISTIE A., « La dernière séance [The Last Seance] », *Fiction*, 1953
- CLARKE A. C., *2001 : A Space Odyssey*, Londres, Hutchinson, 1968
- CLARKE A. C., « A Meeting with Medusa », *Playboy*, 1971
- CLARKE A.C., *Terre, planète impériale [Imperial Earth]*, Paris, Albin Michel, 1977
- COOPER S., *L'enfant contre la nuit [The Dark is Rising]*, Paris, Robert Laffont, 1978
- DAMASIO A., *La Zone du Dehors*, Paris, Cylibris, 1999
- DAMASIO A., *La Horde du Contrevent*, Paris, La Volte, 2004
- DAMASIO A., *La Zone du Dehors*, Paris, La Volte, 2007
- DAMASIO A., *Les Furtifs*, Paris, La Volte, 2019
- DICK P.K., « The Days of Perky Pat », *Amazing Stories*, 1963
- DICK P. K., *Ubik*, New York, Doubleday, 1969
- DICK P.K., *Ubik [Ubik]*, Paris, Robert Laffont, 1970
- DICK P.K., *Les clans de la Lune Alphane [Clans of the Alphane Moon]*, Paris, Albin Michel, 1973

DICK P. K., *Le prisme du néant [Flow my Tears, the Policeman Said]*, traduction Michel Deutsch, Paris, Le Masque Science-Fiction, 1975

DICK P. K., *A Scanner Darkly*, New York, Doubleday, 1977

DICK P. K., « Frozen journey », *Playboy*, 1980

DICK P. K., *VALIS*, New York, Bantam Books, 1981

DICK P. K., *The Exegesis of Philip K. Dick*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2011

DUFOUR C., « L'Immaculée Conception », *Lunatique* 73, 2008

GIBSON W., *Neuromancer*, New York, Ace Books, 1984

GRENIER C., *Le montreur d'étincelles*, Paris, Robert Laffont, 1978

GRIMAUD M., *L'île sur l'océan nuit*, Paris, Robert Laffont, 1978

HARRISON H., *Soleil Vert [Make Room ! Make Room!]*, Paris, J'ai Lu, 2014

HEINLEIN R.A., *L'enfant tombé des étoiles [The Star Beast]*, Paris, Robert Laffont, 1977

HEINLEIN R.A., *Le vagabond de l'espace [Have Space Suit, Will Travel]*, Paris, Robert Laffont, 1977

HUXLEY A., *Brave New World*, Londres, Chatto & Windus, 1932

JEURY M., *Le Sablier Vert*, Paris, Robert Laffont, 1977

JEURY M., *Le monde du Lignus*, Paris, Robert Laffont, 1978

LARSON G.A., *Galactica, la bataille de l'espace [Battlestar Galactica]*, Paris, Robert Laffont, 1979

LE GUIN U. K., *The Left Hand of Darkness*, New York, Ace Books, 1969

LE GUIN U.K., *Le monde de Rocannon [Rocannon's World]*, Paris, Le Livre de Poche, 1978

LE GUIN U.K., *La main gauche de la nuit [The Left Hand of Darkness]*, Paris, le Livre de Poche, 1979

LE GUIN U.K., *Planète d'exil [Planet of Exile]*, Paris, Le Livre de Poche, 1979

LEOURIER C., *L'arbre-miroir*, Paris, Robert Laffont, 1977

MARTIN, G.R.R., *Dead Man's Hand [Dead Man's Hand]*, Paris, J'ai Lu, 2018

MAUROIS A., « La guerre contre la Lune », *Fiction*, 1953

NORTON A., *La planète des ours [Iron Cage]*, Paris, Robert Laffont, 1977

ORWELL G., *Nineteen Eighty-Four*, Londres, Secker & Warburg, 1949

- POHL F., « Terreur sur Mars [The Middle of Nowhere] », *Galaxy* 22, 1955
- SHELLEY M., *Frankenstein*, Londres, Lackington, Hughes, Harding, Mavor & Jones, 1818
- SILVERBERG R., *La porte des mondes [The Gate Of Worlds]*, Paris, Robert Laffont, 1977
- SPINRAD N., *Les Solariens [The Solarians]*, Paris, Denoël, 2000
- STROUGATSKI A. et B., *Piknik na obochine*, Union soviétique, 1972
- STROUGATSKI A. et B., *Les mutants du brouillard [Gadkie lebedi]*, Paris, Albin Michel, 1975
- STURGEON T., « Le tyran sauvé par l'amour [The Touch of your Hand] », *Galaxie* 19, 1955
- VERNE J., *Vingt Mille Lieues sous les Mers*, Paris, Pierre-Jules Hetzel, 1869
- WALSH J. M., *Les corsaires du vide [Vandals of the Void]*, Paris, Hachette-Gallimard, 1951
- WATTS P., *Vision aveugle [Blindsight]*, Paris, Fleuve Noir, 2009
- WELLS H. G., *The Time Machine: An Invention*, Londres, Heinemann, 1895
- WELLS H. G., *The War of the Worlds*, Londres, Heinemann, 1898
- WELLS H.G., *Une utopie moderne [Modern Utopia]*, Paris, ArcheoSF, 2018
- WOLFE B., *Limbo*, New York, Random House, 1952

Œuvres audiovisuelles

- BOIVIN J., *Confessions d'un barjo*, 1992
- SCOTT R., *Blade Runner*, Warner Bros, 1982
- SCOTT R., *The Man in the High Castle*, Amazon Prime Video, 2015
- VILLENEUVE D., *Blade Runner 2049*, Warner Bros, 2017

Articles scientifiques

- DESMIDT I., « (Re)translation revisited », *Meta* [En ligne] 54, 2009, mis en ligne le 27 juillet 2012, consulté le 20 mai 2020.

URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2009-v54-n4-meta3582/038898ar/>

RODRIGUEZ L., « Sous le signe de Mercure, la retraduction », *Palimpsestes* [En ligne] 4, 1990, mis en ligne le 22 décembre 2010, consulté le 20 mai 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/604>

WESTFAHL G., « The Popular Tradition of Science Fiction Criticism, 1926-1980 », *Science Fiction Studies* [En ligne] 26, juillet 1999, consulté le 05 mai 2020.

URL : <http://www.depauw.edu/sfs/backissues/78/westfahl78.htm>

ZUCCHI Jérémy, « Étincelles d'un cerveau cramé, la drogue dans l'œuvre de Philip K. Dick », *PSN* [En ligne] 13, 2015, consulté le 15 mai 2021.

URL : <https://www.cairn.info/revue-psn-2015-3-page-77.htm>

Autres ressources

Catalogue de la collection Nouveaux Millénaires des éditions J'ai Lu, consulté le 05 mai 2020

URL: <https://www.jailu.com/Catalogue/nouveaux-millennaires>

Libération, « Philip K. Dick n'était pas fêru de quincaillerie SF », [En ligne], consulté le 05 mai 2020

URL: https://next.liberation.fr/livres/2012/04/11/dialoguez-avec-lediteur-de-sf-thibaud-eliroff_810962

Dictionnaire encyclopédique Larousse

Cambridge Dictionary

Site internet nooSfere : www.noosfere.org

Science Fiction Studies, On Philip K. Dick : <https://www.depauw.edu/sfs/PKD-book.htm>

Entretien avec Thibaud Eliroff sur le forum ActuSF : <http://www.actusf.com/forum/viewtopic.php?p=164813#164813>

Annexes

1. Tableau des rééditions de Philip K. Dick aux Éditions J'ai Lu

Titre original	Année	Édition	Première traduction	Année	Éditeur	Traduction	Réédition	Année	Éditeur	Traduction	Retraduit?
The man in the high castle	1962	G.Pennam's sons	Le maître du haut château	1970	OPTA	Jacques Parsons	Le maître du haut château	2012	J'ai lu	Michele Charrier	oui
Do androids dream of electric sheep?	1968	Doubleday	Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques?	1976	Champ Libre	S. Quadruppan	Blade Runner	2012	J'ai lu	Sébastien Guillot	oui
Confessions of a crap artist	1975	Enthusiastic Books	Confessions d'un barjo	1978	Robert Laffont	J. Herisson	Confessions d'un barjo	2013	J'ai lu	N. Mège	oui
The three stigmata of Palmer Eldritch	1965	Doubleday	Le dieu venu du centaure	1969	OPTA	G. Abadia	Le dieu venu du centaure	2013	J'ai lu	Sébastien Guillot	oui
Flow my tears, the policeman said	1974	Doubleday	Contez mes larmes, dit le policier	1984	Robert Laffont	M. Deutsch	Contez mes larmes, dit le policier	2013	J'ai lu	G. Gouillet	oui
Time out of joint	1959	J.B.Lippincott Company	Le temps désarticulé	1975	Calmann Lévy	PR. Hupp	Le temps désarticulé	2014	J'ai lu	P. Hupp	non
We can build you	1972	Daw	Le bal des schizos	1975	Champ libre	A & G Daiter	Le bal des schizos	2014	J'ai lu	A & G Daiter	non
Dr Bloodmoney or how we got along after the bomb	1965	Ace Books	Docteur Bloodmoney	1970	OPTA	B. Martin	Docteur Bloodmoney	2014	J'ai lu	B. Martin	non
The penultimate Truth	1964	Belmont Books	La vérité avant-dernière	1974	Robert Laffont	Alain Dorémieux	La vérité avant-dernière	2014	J'ai lu	Alain Dorémieux	non
Now wait for last year	1966	Doubleday	En attendant l'année dernière	1968	OPTA	M. Deutsch	En attendant l'année dernière	2015	J'ai lu	Michel Deutsch	non
Counter-clock world	1967	Berkley Books	A rebrousse-temps	1968	OPTA	M. Deutsch	A rebrousse-temps	2015	J'ai lu	M. Deutsch	non
Solar Lottery	1955	Ace Books	Loterie solaire	1978	OPTA	Frank Stesshitz	Loterie solaire	2013	J'ai lu	Frank Stesshitz	non
The cosmic puppets	1957	Ace Books	Les pantins cosmiques	1984	Presses de la crié	Jean-Luc Estébe	Des pantins cosmiques	2014	J'ai lu	Jean-Luc Estébe	non
Eye in the sky	1957	Ace Books	L'œil dans le ciel	1976	Robert Laffont	Gérard Klein	L'œil dans le ciel	2014	J'ai lu	Gérard Klein	non
Vulcan's Hammer	1960	Ace Books	Les marteaux de Vulcain	1975	Librairie des Champs-Élysées	Monique Bénaire	Les marteaux de Vulcain	2014	J'ai lu	Monique Bénaire	non
The world Jones made	1956	Ace Books	Les chaînes de l'avenir	1976	Librairie des Champs-Élysées	Jacqueline Huet	Les chaînes de l'avenir	2014	J'ai lu	Jacqueline Huet	non
Dr Futurity	1960	Ace Books	Docteur Futur	1960	Librairie des Champs-Élysées	F. Robinet	Docteur futur	2014	J'ai lu	Florian Robinet	non
The game players of Titan	1963	Ace Books	Les joueurs de titan	1978	Librairie des Champs-Élysées	Maxime Barrière	Les joueurs de Titan	2014	J'ai lu	Maxime Barrière	non
Maritan Time-Slip	1964	Ballantine Books	Glissement de temps sur Mars	1981	Robert Laffont	Henry-Luc Planchat	Glissement de temps sur Mars	2014	J'ai lu	Henry-Luc Planchat	non
The simulacra	1964	Ace Books	Simulacres	1973	Calmann-Lévy		Simulacres	2014	J'ai lu	C. Couret, M. Thaon	
The crack in space	1966	Ace Books	La brèche dans l'espace	1974	Marabout	Meistermann	Brèche dans l'espace	2015	J'ai lu	Defert, Meistermann	non
Clans of the alpha mason	1964		Les clans de la Lune alphane	1973	Albin Michel	F. Truchaud	Les clans de la Lune alphane	2015	J'ai lu	F. Truchaud	non
The ganyemede takeover	1967	Berkley Books	Les machines à illusions	1980	J'ai lu	Isawa Tate	Les machines à illusions	2015	J'ai lu		
Galactic Pot-Healer	1969	Berkley Books	Manque de pot	1977	Champ Libre	F. Lourbet	Le grésisseur de cathédrales	2015	J'ai lu	Pracental, Thaon	non
Our friends from Frotlix 8	1970	Ace Books	Message de Frotlix 8		OPTA	Robert Louit	Message de Frotlix 8	2015	J'ai lu	Robert Louit	non

2. Relevés d'exemples issus du corpus

1.

<p><i>For a week Mr R. Childan had been anxiously watching the mail. But the valuable shipment from the Rocky Moutain states had not arrived.</i> (MHC, 1962, p.1)</p>	<p>Depuis une semaine, Mr R. Childan guettait avec anxiété l'arrivée du courrier. Mais la précieuse expédition en provenance des États des Montagnes Rocheuses n'était toujours pas là. (trad. Parsons, 1970, p.5)</p>	<p>M. R. Childan avait beau scruter son courrier avec anxiété depuis une semaine, le précieux colis en provenance des Rocheuses n'arrivait pas. (trad. Charrier, 2012, p.9)</p>
---	---	--

2.

<p><i>Soon her had the front of American Artistic Handcrafts Inc. ready for the day, all spick and span with the cash register full of change, a fresh vase of marigolds, and the radio playing background music.</i> (MHC, 1962, p.1)</p>	<p>La devanture de l'American Artistic Handcrafts Inc. fut bientôt prête à recevoir les clients ; tout était reluisant de propreté, la caisse enregistreuse avait son tiroir plein de monnaie, il y avait dans un vase un bouquet de soucis fraîchement cueillis, la radio diffusait une musique de fond. (trad. Parsons, 1970, p.5)</p>	<p>Quelques minutes plus tard, la devanture d'American Artistic Handcrafts Inc. était prête: propre comme un sou neuf, la caisse enregistreuse pleine de monnaie, un vase de soucis frais sur le comptoir, une discrète musique de fond, diffusée par la radio. (trad. Charrier, 2012, p.9)</p>
---	---	--

3.

<p><i>Did my Civil War recruiting poster arrive yet, sir?</i> (MHC, 1962, p.1)</p>	<p>Est-ce que mon affiche des services de recrutement de la guerre de Sécession est arrivée, monsieur? (trad. Parsons, 1970, p.5)</p>	<p>Mon affiche de recrutement de la guerre de Sécession est-elle enfin arrivée, monsieur? (trad. Charrier, 2012, p.9)</p>
---	--	--

4.

<p><i>He was thirty-eight years old, and he could remember the prewar days, the other times. Franklin D.</i></p>	<p>Il avait trente-huit ans, il se rappelait la période d'avant la guerre, une autre époque. Franklin D. Roosevelt et la</p>	<p>Il avait trente-huit ans; il se souvenait de l'avant-guerre, d'une autre époque. Franklin D. Roosevelt et</p>
--	--	--

<i>Roosevelt and the World's Fair; the former better world.</i> (MHC, 1962, p.2)	Foire internationale: le monde d'avant, meilleur. (trad. Parsons, 1970, p.6)	l'Exposition universelle; le monde meilleur d'autrefois. (trad. Charrier, 2012, p.10)
--	---	--

5.

<i>They were bending to scrutinize a counter display, had picked up a lovely ashtray. Married, he guessed. Live out in City of the Winding Mists, the new exclusive apartments on Skyline overlooking Belmont.</i> (MHC, 1962, p.2)	Ils étaient penchés, examinant les objets exposés ; leur choix s'était porté sur un ravissant cendrier. Des gens mariés, se dit-il. Ils doivent habiter en dehors de la Ville des Brumes, dans l'un de ces nouveaux immeubles avec vue sur Belmont. (trad. Parsons, 1970, p.7)	Penchés sur un présentoir, ils examinaient un charmant cendrier. Mariés, probablement. Installés aux Brumes Onduleuses, le nouveau quartier sélect dominant Belmont. (trad. Charrier, 2012, p.11)
--	---	--

6.

<i>'I'm stationed here indefinitely,' the man said. 'With Standard of Living for Unfortunate Areas Planning Commission of Inquiry.</i> ' (MHC, 1962, p.3)	- Je suis fixé ici définitivement, répondit l'homme. Avec la commission d'enquête sur le niveau de vie dans les régions sinistrées! (trad. Parsons, 1970, p.8)	- Je suis en poste pour une durée indéterminée, expliqua le jeune homme. À la Commission d'Enquête Préparatoire pour le Niveau de Vie des Régions Défavorisées. (trad. Charrier, 2012, p.12)
--	---	---

8.

<i>Cultured, educated, even more so than Mr Tagomi, who was after all a high official with the ranking Trade Mission on the Pacific Coast.</i> (MHC, 1962, p.3)	Cultivé, instruit, encore plus que Mr. Tagomi, qui était après tout un haut fonctionnaire avec le grade d'attaché commercial pour la côte du Pacifique. Tagomi était un vieil homme. Il avait acquis ses façons au temps du cabinet de Guerre (trad. Parsons, 1970, p.8-9)	Cultivé, instruit, plus encore que M. Tagomi, lequel n'était après tout qu'un membre éminent de l'Estimable Mission Commerciale de la côte Pacifique; un vieillard, aux attitudes forgées à l'époque du Cabinet de guerre. (trad. Charrier, 2012, p.13)
--	---	--

9.

<p><i>It was a chance to meet a young Japanese couple socially, on a basis of acceptance of him as a man rather than him as a yank or, at best, a tradesman who sold art objects. (MHC, 1962, p.4)</i></p>	<p>C'était une occasion pour faire connaissance sur le plan privé avec un jeune ménage japonais, en étant admis par eux comme un homme plutôt que comme un <i>Yankee</i>, ou même, en mettant les choses au mieux, comme un commerçant vendant des objets d'art. (trad. Parsons, 1970, p.10)</p>	<p>C'était une chance de rencontrer de jeunes Japonais dans un contexte social, en partant du principe qu'ils considéraient l'homme en lui, pas le <i>yank</i> ou, au mieux, le marchand d'art. (trad. Charrier, 2012, p.14)</p>
---	--	--

10.

<p><i>To inspire himself, he lit up a marijuana cigarette, excellent Land-O-Smiles brand. (MHC, 1962, p.5)</i></p>	<p>Pour se donner de l'inspiration, il alluma une cigarette de marijuana du meilleur mélange Land-O-Smiles. (trad. Parsons, 1970, p.11)</p>	<p>En quête d'inspiration, Childan alluma une cigarette de marie-jeanne de l'excellente marque Land-O-Smiles. (trad. Charrier, 2012, p.15)</p>
--	---	--

11.

<p><i>And now he would have to appear a the Labourer's Justification Commission for a revision of his work category. Since he had never been able to make out Wyndam-Matson's relationship to the pinocs - the puppet white government of Sacramento - he could not fathom his ex-employer's power to sway the real authorities, the Japanese. (MHC, 1962, p.6)</i></p>	<p>À présent, il lui faudrait se présenter devant la Commission de Justification des Travailleurs pour qu'on révise sa catégorie professionnelle. Comme il n'avait jamais été capable de comprendre la nature des relations qui existaient entre Wyndam-Matson et les pinocs - ce gouvernement fantoche de Blancs siégeant à Sacramento - il ne pouvait estimer l'influence que son ancien employeur pouvait avoir sur les autorités véritables, les Japonais. (trad. Parsons, 1970, p.12)</p>	<p>Il allait être obligé de comparaître devant la Commission de Justification des Ouvriers pour changer de catégorie de travailleurs. Comme il n'avait jamais réussi à déterminer qui servait d'intermédiaire entre Wyndam-Matson et les pinocs - le gouvernement blanc fantoche de Sacramento - il ne comprenait pas par quels moyens sont ex-employeur parvenait à influencer les véritables autorités, c'est-à-dire les Japonais. (trad. Charrier, 2012, p.16)</p>
---	--	---

12.

<p><i>As a white man he would have plenty of place, in fact more than he had here in the P.S.A. But... he did not want that kind of place.</i> (MHC, 1962, p.6)</p>	<p>Comme Blanc il y aurait toute la place qu'il lui fallait, en réalité plus qu'il n'en avait dans les E.A.P., mais... il ne voulait pas de ce genre d'endroit. (trad. Parsons, 1970, p.12)</p>	<p>En tant que blanc, il y trouverait une situation favorable – meilleure que dans les P.S.A., pour tout dire -, mais... il ne voulait pas de ce genre de situation. (trad. Charrier, 2012, p.17)</p>
---	---	---

13.

<p><i>In 1947, on Capitulation Day, he had more or less gone berserck. Hating the Japs as he did, he had vowed revenge.</i> (MHC, 1962, p.6)</p>	<p>En 1947, le jour de la capitulation, il s'était plus ou moins devenu fou furieux. Il haïssait les Japonais, il n'avait plus en vue que la revanche (trad. Parsons, 1970, p.13)</p>	<p>En 1947, le jour de la Capitulation, il était plus ou moins devenu fou. Dans sa haine des Japs, il avait juré de se venger. (trad. Charrier, 2012, p.17)</p>
--	---	---

15.

<p><i>For no reason, Juliana greeted strangers with a portentous, nudnik, Mona Lisa smile that hung them up between responses, whether to say hello or not.</i> (MHC, 1962, p.11)</p>	<p>Sans aucune raison elle accueillait les étrangers avec un sourire pincé et mauvais à la Mona Lisa qui les laissait en suspens entre deux répliques, ou même qui les faisait se demander s'ils devaient ou non dire bonjour. (trad. Parsons, 1970, p.20)</p>	<p>Elle accueillait les inconnus par un sourire de <i>shmuck</i> solennel façon Joconde qui les faisait hésiter entre deux réactions, la saluer ou pas. (trad. Charrier, 2012, p.25)</p>
---	--	--

16.

<p><i>Mr. Nobusuke Tagomi sat consulting the divine Fifth Book of Confucian wisdom, the Taoist oracle called for centuries the I Ching or Book of Changes.</i> (MHC, 1962, p.12)</p>	<p>Mr. Nobusuke Tagomi était en train de consulter le Cinquième Livre de la Sagesse divine dans la grande ligne de Confucius, l'Oracle taoïste qui a, depuis des siècles, reçu le nom de <i>Yi King</i> ou <i>Livre des transformations</i>. (trad. Parsons, 1970, p.21)</p>	<p>M. Nobusuke Tagomi consultait le cinquième classique divin de la sagesse confucéenne, l'oracle taoïste connu depuis des siècles sous le nom de <i>Yi King</i> ou <i>Livre des Mutations</i>. (trad. Charrier, 2012, p.27)</p>
--	--	--

17.

<i>They say Herr Bormann is quite ill. That a new Reichs Chancellor will be chosen by the Partei this autumn.</i> (MHC, 1962, p.13)	On dit que Herr Bormann est très malade. Qu'un nouveau chancelier du Reich va être choisi par le Parti à l'automne. (trad. Parsons, 1970, p.22)	<i>Il paraît que Herr Bormann est malade. Que le Partei va choisir cet automne un nouveau chancelier du Reich.</i> (trad. Charrier, 2012, p.28)
--	--	--

18.

<i>'Ready with Zip-Track Speed Master?' Mr Tagomi asked.</i> <i>'Yes, Mr Tagomi.'</i> Miss Ephreikian seated herself, the portable battery-operated tape recorder ready. (MHC, 1962, p.14)	- Vous êtes prête, avec votre Zip-Track Speed Master ? -Oui, Mr Tagomi. Miss Ephreikian s'assit ; le magnétophone à piles était prêt à fonctionner. (trad. Parsons, 1970, p.23)	« Votre Zip-Track Speed Master est-il prêt ? -Oui, M. Tagomi. » Elle s'assit, son magnétophone portable à piles sur les genoux. (trad. Charrier, 2012, p.29)
--	--	---

20.

<i>'Why you, Mr Ramsey, who are shall I say native born, are required.</i> (MHC, 1962, p.15)	Mr Ramsey, vous êtes ce que j'appellerai un autochtone . C'est de vous que j'ai besoin. (trad. Parsons, 1970, p.25)	« C'est pourquoi j'ai besoin de vous, M. Ramsey, qui êtes un indigène , dirons-nous. (trad. Charrier, 2012, p.31)
---	--	--

21.

<i>The chink, gaunt-faced, hunched over and perspiring, gasped a place-conscious acknowledgement and began loading Mr Childan's bags aboard.</i> (MHC, 1962, p.17)	Le visage décharné, le dos voûté, tout transpirant le Chinetoque fit un signe qui voulait dire qu'il connaissait l'endroit; il se mit à charger les valises. (trad. Parsons, 1970, p.28)	Le chintok , émacié, voûté et suant, haleta vaguement qu'il connaissait l'adresse, chargea les sacs puis aida son client à prendre place dans le fauteuil moqueté. (trad. Charrier, 2012, p.34)
---	---	--

22.

<i>Why else would he not have taken the responsibility, seen to it that an armed party, as Felix Blau had suggested, emerged from P.P. Layouts and headed</i>	Sinon, pourquoi se serait-il dérobé à ses responsabilités, qui consistaient – ainsi que Felix Blau l'avait suggéré – à envoyer sur la Lune un groupe armé issu des	Pourquoi sinon n'aurait-il pas pris ses responsabilités, veillé à ce qu'un groupe armé de Combinés P.P. - ainsi que Felix Blau l'avait suggéré – prenne le chemin
--	---	--

<i>for Luna?</i> (TSPE, 1964, p.100)	Combinés P.P. ? (trad. Abadia, 1969, p.139)	de la Lune? (trad. Guillot, 2013, p.139)
--------------------------------------	--	---

23.

<i>'There's only one place I can go.'</i> <i>'Where's that?'</i> Leo eyed him apprehensively. <i>'Only one other person would have use for my Pre-Fash talent.</i> ' (TSPE, 1964, p.101)	-Je n'ai qu'un endroit où aller. -Et c'est ? (Leo le dévisagea avec appréhension.) -Une seule autre personne est à même d'utiliser mon talent de Prévog. (trad. Abadia, 1969, p.139)	-Je ne vois qu'un seul endroit où je puisse me rendre. -À savoir? » Leo le dévisagea avec appréhension. « Chez la seule autre personne à même d'avoir usage de mes compétences en matière de PréMod. (trad. Guillot, 2013, p.139)
---	---	--

24.

<i>I never did lay eyes on him except during the period under the effect of Chew-Z; otherwise he addressed me through an electronic extension.</i> (TSPE, 1964, p.101)	Je ne l'ai jamais vu en personne en dehors de la période où j'étais sous l'influence du K-Priss. Autrement, il s'est toujours adressé à moi par l'intermédiaire d'un gadget électronique. (trad. Abadia, 1969, p.140)	Je n'ai jamais posé les yeux sur lui en dehors de la période où je subissais les effets du K-Priss; autrement, il s'est toujours adressé à moi par l'intermédiaire d'une extension électronique. (trad. Guillot, 2013, p.140)
---	--	--

25.

<i>And you're so corrupt you'd go ahead and apply to his outfit for a job. Even though he may be a wig-headed Proxer or something worse, some damn thing that got into his ship while it was coming or going, out in deep space, ate him, and took his place. If you had seen the glucks-</i> ' (TSPE, 1964, p.101)	Et vous êtes si corrompu que vous allez lui offrir vos services, sans vous soucier de savoir si ce n'est pas un Proxien travesti, ou autre chose de pire, qui se serait introduit dans son vaisseau pendant son voyage d'aller ou de retour, en plein espace, et qui aurait pris sa place. Si vous aviez pu voir les glucks... (trad. Abadia, 1969, p.140)	Et vous êtes corrompu au point que vous allez lui offrir vos services, alors même qu'il pourrait être un Proxien travesti, ou pire encore – une quelconque saloperie qui se serait introduite dans son vaisseau pendant le voyage, dans l'espace, pour prendre sa place. Si vous aviez vu les glucks... (trad. Guillot, 2013, p.140)
---	--	--

26.

<p><i>And then I ran onto those two evolved Terrans and that helped.</i> (TSPE, 1964, p.101)</p>	<p>Et puis, lorsque je suis tombé sur ces deux Terriens évolués, cela m'a aidé. (trad. Abadia, 1969, p.140)</p>	<p>Et puis je suis tombé sur ces deux Terriens évolués, ce qui m'a un peu aidé. (trad. Guillot, 2013, p.140)</p>
---	--	---

27.

<p><i>I'll see you in what the Neo-Christians call hell, he thought to himself. Probably not before. Not unless this already is, and it may be, hell right now.</i> (TSPE, 1964, p.102)</p>	<p>À bientôt, dans ce que les néochrétiens appellent l'enfer, se dit-il. Probablement pas avant. À moins, ce qui n'a rien d'impossible, que nous soyons déjà en enfer. (trad. Abadia, 1969, p.141)</p>	<p><i>À bientôt, dans ce que les néochrétiens appellent l'enfer. Probablement pas avant. À moins, et ça n'a rien d'impossible, que nous ne nous y trouvions déjà.</i> (trad. Guillot, 2013, p.141)</p>
--	---	---

28.

<p><i>He entered the cab, automatically gave his conapt address, and lay back against the seat as the cab rose into the fire-drenched midday sky.</i> (TSPE, 1964, p.103)</p>	<p>Il monta dans le taxi, donna machinalement l'adresse de son conapt et se laissa aller contre le dossier de la banquette tandis que l'appareil prenait son essor dans le ciel torride. (trad. Abadia, 1969, p.142)</p>	<p>Il monta dans le taxi, donna machinalement l'adresse de son conapt, puis se laissa aller contre le dossier de la banquette pendant que l'appareil s'élevait dans le ciel inondé de soleil. (trad. Guillot, 2013, p.141-142)</p>
--	---	---

29.

<p><i>I had a good idea, or at least it seemed good at the time.' She rubbed her forehead, then massaged her eyes. 'Now I don't know... and I feel so tired. I wonder if it had to do with E Therapy.'</i> <i>'Evolution therapy? You're taking that?'</i> (TSPE, 1964, p.104)</p>	<p>J'avais une bonne idée, ou du moins il me le semblait. (Elle se frotta les sourcils, puis les yeux.) Maintenant je ne sais plus.... je me sens fatiguée. Je me demande si c'est l'évolthérapie. -Le traitement évolutif ? Tu suis ça ? (trad. Abadia, 1969, p.144)</p>	<p>J'avais une bonne idée, du moins en avais-je l'impression. (Elle se massa le front, puis les yeux.) Je ne saurais le dire maintenant... je me sens tellement fatiguée. Je me demande si ça a quelque chose à voir avec l'E-thérapie. -La thérapie évolutive ? Tu en suis une ? (trad. Guillot, 2013, p.144)</p>
--	---	--

31.

<p><i>'I can chew Can-D,' he said. 'Only-' Instead of having a Perky Pat layout, he thought, maybe I'll have an Emily layout.</i> (TSPE, 1964, p.105)</p>	<p>- Je pourrais toujours prendre du D-Liss, fit Barney. Seulement ... Seulement, de dit-il, au lieu d'un combiné Poupée Pat j'aurais peut-être un combiné Emily. (trad. Abadia, 1969, p.145-146)</p>	<p>- Je pourrai toujours mâcher du D-Liss. C'est juste... » <i>Qu'au lieu d'avoir un combiné Poupée Pat, j'aurais peut-être un Emily.</i> (trad. Guillot, 2013, p.145)</p>
---	--	---

32.

<p><i>It's not available on Earth but it is on Mars or Venus or Ganymede, any of the frontier colonies.</i> (TSPE, 1964, p.106)</p>	<p>On n'en trouve pas sur Terre, mais il y en a sur Mars, sur Vénus, sur Ganymède, dans toutes les colonies frontières. (trad. Abadia, 1969, p.147)</p>	<p><i>On n'en trouve pas sur Terre, mais il y en a sur Mars, sur Vénus, sur Ganymède, dans n'importe quelle colonie-frontière.</i> (trad. Guillot, 2013, p.146)</p>
--	--	--

33.

<p><i>He found a vidphone booth and pu through a call to Eldritch's demesne on Luna.</i> (TSPE, 1964, p.106)</p>	<p>Il trouva une cabine de vidphone et demanda la résidence d'Eldritch sur la Lune. (trad. Abadia, 1969, p.147)</p>	<p>Après avoir trouvé une cabine de vidéophone, il appela la résidence d'Eldritch sur la Lune. (trad. Guillot, 2013, p.147)</p>
---	--	--

34.

<p><i>He gave them his official code-ident number.</i> (TSPE, 1964, p.107)</p>	<p>(Il leur donna son numéro de code-identité officiel. (trad. Abadia, 1969, p.148)</p>	<p>Il leur donna son numéro de code-identité officiel. (trad. Guillot, 2013, p.147)</p>
---	--	--

35.

<p><i>We can supply you with all the Chew-Z you want and it's superior.</i> (TSPE, 1964, p.108)</p>	<p>Nous pouvons vous fournir tout le K-Priss que vous voudrez, et comme résultat c'est nettement supérieur. (trad. Abadia, 1969, p.150)</p>	<p>- Écoutez, dit Icholtz, nous pouvons vous fournir autant de K-Priss que vous en voudrez, et c'est un produit nettement supérieur. (trad. Guillot, 2013, p.149)</p>
--	--	--

36.

<p><i>'If only I had gone to Sigma 14-B to save Leo'</i> (TSPE, 1964, p.108)</p>	<p>- Si seulement j'avais été sur Sigma 14-B porter secours à Leo. (trad. Abadia, 1969, p.150)</p>	<p>- Si seulement j'étais allé porter secours à Leo sur Sigma 14-B. (trad. Guillot, 2013, p.149)</p>
--	---	---

37.

<p><i>An hour later he had taen his physical; he had passed and thereupon the mental was administered by something not unlike Dr Smile.</i> (TSPE, 1964, p.109)</p>	<p>Une heure plus tard il avait subi, avec succès, l'examen d'aptitude physique et affrontait une série de tests mentaux administrés par quelque chose de vaguement analogue au Dr Sourire. (trad. Abadia, 1969, p.151)</p>	<p>Une heure plus tard, il avait passé avec succès son examen médical, après quoi il dut subir toute une série de tests mentaux administrés par quelque chose qui n'était pas sans lui rappeler le docteur Smile. (trad. Guillot, 2013, p.150)</p>
---	--	---

38.

<p><i>It will be the fertile area of Mars known as Fineburg Crescent.</i> (TSPE, 1964, p.109)</p>	<p>Il s'agit de la zone fertile de Mars connue sous le nom de Fineburg Crescent. (trad. Abadia, 1969, p.152)</p>	<p>Ce sera la zone fertile de Mars connue sous le nom de Croissant de Fineburg. (trad. Guillot, 2013, p.151)</p>
---	---	---

41.

<p><i>I belong to the Reformed Branch of the Neo-American Church, the New Christian Church of the United States and Canada. Actually our roots are very old: in A.D. 300 our forefathers had bishops that attended a conference in France; we didn't split off from the other churches as late as everyone thinks. So you can see we have Apostolic Succession.'</i> [...] <i>'There's a Neo-American mission church in the Fineburg Crescent and therefore a</i></p>	<p>J'appartiens à la branche réformée de l'Église néo-américaine, la New Christian Church des États-Unis et du Canada. Il y a une mission néo-américaine à Fineburg Crescent, et par conséquent un prêtre. J'espère bien pouvoir communier au moins une fois par mois, et me confesser deux fois par an, comme sur la Terre. Notre Église possède de nombreux sacrements ... (trad. Abadia, 1969, p.159)</p>	<p>J'appartiens à la branche réformée de l'Église néo-américaine, la Nouvelle Église chrétienne des États-Unis et du Canada. En réalité, nos racines sont très anciennes; en 300 après Jésus-Christ, nos ancêtres avaient déjà des évêques de France – nous ne nous sommes pas séparés des autres Églises aussi tard qu'on veut bien le dire. Aussi avons-nous une Succession apostolique, comme vous pouvez le voir. » [...] J'espère bien pouvoir</p>
---	--	---

<p><i>vicar, a priest; I expect to be able to take Holy Communion at least once a month. And confess twice a Year, ad we're supposed to, as I've been doing on Terra. Our church has many sacraments...</i> (TSPE, 1964, p.114)</p>		<p>communier au moins une fois par mois. Et me confesser deux fois l'an, comme je le faisais sur Terre. Notre Église possède de nombreux sacrements ... (trad. Guillot, 2013, p.158)</p>
---	--	--

43.

<p><i>'If you're going to try Can-D,' Anne said, 'and put your faith for a new life into it, can I introduce you to try baptisme and confirmation into the Neo-American Christian Church?'</i> (TSPE, 1964, p.115)</p>	<p>- Puisque vous voulez essayer le D-Liss, dit Anne Hawthorne, et y placer votre foi en une nouvelle existence, ne pourriez-vous pas vous laisser convaincre d'adhérer à L'Église néo-américaine? (trad. Abadia, 1969, p.160)</p>	<p>- Puisque vous comptez essayer le D-Liss, fit la jeune femme, et placer en lui votre foi pour une nouvelle existence, ne pourrais-je pas tenter de vous convaincre d'essayer le baptême et la confirmation dans le cadre de l'Église néo-américaine? (trad. Guillot, 2013, p.160)</p>
---	---	---

43.

<p><i>'If you're going to try Can-D,' Anne said, 'and put your faith for a new life into it, can I introduce you to try baptisme and confirmation into the Neo-American Christian Church?'</i> (TSPE, 1964, p.115)</p>	<p>- Puisque vous voulez essayer le D-Liss, dit Anne Hawthorne, et y placer votre foi en une nouvelle existence, ne pourriez-vous pas vous laisser convaincre d'adhérer à L'Église néo-américaine? (trad. Abadia, 1969, p.160)</p>	<p>- Puisque vous comptez essayer le D-Liss, fit la jeune femme, et placer en lui votre foi pour une nouvelle existence, ne pourrais-je pas tenter de vous convaincre d'essayer le baptême et la confirmation dans le cadre de l'Église néo-américaine? (trad. Guillot, 2013, p.160)</p>
---	--	--

44.

<p><i>After that the two of them sat in silence; Barney read a homeopape and, beside him, Anne Hawthorne, the fanatic girl missionary to Mars, read a book.</i> (TSPE,</p>	<p>Après cela, ils restèrent silencieux. Barney déplia son homéojournal et, à côté de lui, Anne Hawthorne, missionnaire en route pour la planète Mars,</p>	<p>Tous deux, ensuite, restèrent assis en silence ; Barney se plongea dans la lecture de son homéojournal. Anne Hawthorne, la jeune</p>
---	---	--

1964, p.117)	lut un livre. (trad. Abadia, 1969, p.162)	fanatique en route pour la planète Mars, dans celle d'un livre. (trad. Guillot, 2013, p.161)
--------------	---	--

45.

<i>A merry little surge of electricity piped by automatic alarm from the mood organ beside his bed awakened Rick Deckard.</i> (DADES, 1968, p.1)	Le dé clic de l' orgue d'humeur situé près de son lit réveilla Rick Deckard. (trad. Quadruppani, 1976, p.7)	Ce fut le dé clic de l' orgue d'humeur situé près de son lit qui réveilla Rick Deckard. (trad. Guillot, 2012, p.13)
--	--	--

46.

"You set your Penfield too weak," he said to her. (DADES, 1968, p.1)	- Tu n'as pas réglé ton Penfield assez haut, lui fit-il observer. (trad. Quadruppani, 1976, p.7)	« Tu règles ton Penfield trop bas, lui dit-il. (trad. Guillot, 2012, p.13)
---	---	---

49.

"Just those poor andys ." (DADES, 1968, p.2)	- Non, bien sûr. Rien que ces pauvres androïdes . (trad. Quadruppani, 1976, p.8)	« Juste de pauvres andros . (trad. Guillot, 2012, p.14)
---	---	--

50.

"I was sitting here one afternoon," Iran said, "and naturally I had turned on Buster Friendly and His Friendly Friends and he was talking about a big news item he's about to break and then that awful commercial came on, the one I hate; you know, for Mountibank Lead Codpieces ." (DADES, 1968, p.2)	- Un après-midi, expliqua Iran, j'étais assise ici, j'avais mis l' Ami Buster , bien sûr. Il parlait d'une grande nouvelle qu'il va annoncer bientôt, et juste à ce moment-là, il y a eu un spot publicitaire, tu sais, le spot que je déteste, le machin de plomb de Mountibank , là... (trad. Quadruppani, 1976, p.9)	-J'étais assise ici un après-midi, à regarder l' Ami Buster et ses Amis , bien sûr, et il parlait d'une grande nouvelle qu'il allait bientôt annoncer, quand ils ont passé cette horrible publicité, celle que je déteste ; tu sais, pour la coque en plomb Mountibank . (trad. Guillot, 2012, p.14)
---	---	--

51.

<i>And yet, for this day and</i>	Et pourtant, pour l'époque,	Et pourtant, pour l'époque,
----------------------------------	-----------------------------	-----------------------------

<p><i>age a one-half occupied conapt building rated high in the scheme of population density; out in what had been before the war the suburbs one could find buildings entirely empty... or so he had heard. He had let the information remain secondhand; like most people he did not care to experience it directly.</i> (DADES, 1968, p.3)</p>	<p>un immeuble en coprop à moitié plein, c'était déjà pas mal – le haut du panier du point de vue densité de population. Là-bas, dans ce qui avait été, avant la guerre, la banlieue, on trouvait des immeubles entièrement vides... C'est ce qu'on lui avait raconté, et il n'avait pas jugé utile d'aller vérifier sur place. (trad. Quadruppani, 1976, p.9)</p>	<p>un immeuble en conapt à moitié plein relevait déjà de l'exploit en matière de densité de population ; dans ce qui avait été avant guerre la banlieue, on trouvait des immeubles entièrement vides... à ce qu'il avait entendu dire. Il s'était bien gardé d'aller vérifier par lui-même, préférant se contenter d'une information de seconde main. (trad. Guillot, 2012, p.15)</p>
---	---	--

54.

<p><i>After a hurried breakfast – he had lost time due to the discussion with his wife – he ascended clad for venturing out, including his Ajax model Mountibank Lead Codpiece, to the covered roof pasture whereon his electric sheep “grazed”. (DADES, 1968, p.5)</i></p>	<p>Après un petit déjeuner avalé à la hâte – il avait perdu du temps avec cette dispute, - il s'équipa pour sortir, se munit de son écran occipito-nasal au plomb, modèle Ajax de chez Mountibank, et gagna les terrasses couvertes, sur le toit de l'immeuble, où « broutait » son mouton électrique. (trad. Quadruppani, 1976, p.12)</p>	<p>Après un petit déjeuner hâtif – sa dispute avec sa femme lui avait fait perdre du temps - , il s'équipa pour s'aventurer dehors – sans omettre sa coque en plomb Mountibank, modèle Ajax – et gagna le toit couvert de son immeuble, là où « broutait » son mouton électrique. (trad. Guillot, 2012, p.17)</p>
--	---	--

56.

<p><i>The legacy of World War Terminus had diminished in potency; those who could not survive the dust had passed into oblivion years ago, and the dust, weaker now and confronting the strong survivors, only deranged minds dans genetic properties.</i> (DADES, 1968, p.6)</p>	<p>Ce legs de la Guerre mondiale Terminus avait perdu de sa virulence; depuis longtemps ceux qui n'avaient pas pu survivre à la poussière étaient tombés dans l'oubli, et la poussière, maintenant diluée, ne faisait plus que mettre le désordre dans les esprits et le patrimoine génétique des énergiques survivants. (trad. Quadruppani, 1976, p.13)</p>	<p>Le legs de la Dernière Guerre mondiale avait perdu de sa puissance ; ceux qui n'avaient pas résisté à la poussière étaient tombés dans l'oubli bien des années plus tôt, et la poussière, moins radioactive et confrontée à des êtres plus résistants, se bornait désormais à dérégler esprits et patrimoines génétiques. (trad. Guillot, 2012, p.18)</p>
--	---	---

62.

<p><i>Exploring about in his coat pockets, Rick found his creased, much-studied copy of Sidney's Animal & Fowl Catalogue January supplement.</i> (DADES, 1968, p.7)</p>	<p>Fouillant les poches de son manteau, Rick en sortit son supplément de l'Argus de janvier, déjà tout froissé et corné d'avoir été trop souvent compulsé. (trad. Quadruppani, 1976, p.15)</p>	<p>Rick farfouilla dans les poches de son manteau pour en sortir son supplément de janvier du Catalogue Animalier Sidney, déjà tout froissé d'avoir été maintes fois compulsé. (trad. Guillot, 2012, p.20)</p>
--	---	---

63.

<p><i>"But," Rick interrupted, "for you to have two horses and me none, that violates the whole basic theological and moral structure of Mercerism."</i> <i>"You have your sheep; hell, you can follow the Ascent in your individual life, and when you grasp the two handles of empathy you approach honorably.</i> (DADES, 1968, p.8)</p>	<p>Rick l'interrompt. - Mais enfin, que vous possédiez deux chevaux et moi aucun, ça va contre les principes fondamentaux et la morale du mercrerisme! -Vous avez votre mouton, bon sang ! Vous êtes capable d'ascension dans votre vie personnelle, et quand vous saisissez les deux poignées de la boîte, vous ne vous en tirez pas si mal, j'en suis certain! (trad. Quadruppani, 1976, p.16)</p>	<p>- Mais, l'interrompt Rick, le fait que vous possédiez deux chevaux et moi aucun va à l'encontre de toute la structure théologique et morale du Mercérisme. - Vous avez un mouton; merde, vous pouvez suivre l'Ascension dans votre vie personnelle, et vous vous en approchez raisonnablement quand vous saisissez les deux poignées de la boîte. (trad. Guillot, 2012, p.20-21)</p>
--	--	--

65.

<p><i>Going over to his sheep, Rick bent down, searching in the thick white wool - the fleece at least was genuine – until he found what he was looking for: the concealed control panel of the mecanism. As Barbour watched he snapped open the panel covering, revealing it.</i> (DADES, 1968, p.8)</p>	<p>Rick marcha droit sur son mouton, se baissa et fourragea dans l'épaisse toison laineuse – la vermine, du moins, était authentique – jusqu'à trouver ce qu'il cherchait : la trappe de visite secrète du mécanisme. Sous les yeux de Barbour, il fit basculer la trappe, révélant les entrailles électroniques. (trad. Quadruppani, 1976, p.16)</p>	<p>Rick marcha droit sur son mouton, se baissa et fourragea dans l'épaisse toison laineuse - la vermine, au moins, était authentique – jusqu'à trouver ce qu'il cherchait : le panneau de contrôle dissimulé du mécanisme. Qu'il ouvrit sous les yeux de Barbour, révélant les entrailles électroniques. (trad. Guillot, 2012, p.21)</p>
---	--	---

68.

<p><i>Five thousand dollars – but, he thought, the five andys first have to make their way to Earth from one of the colony planets; I can't control that.</i> (DADES, 1968, p.11)</p>	<p>Cinq mille dollars... « Seulement, songea-t-il encore, il faudrait d'abord que cinq androïdes se décident à venir sur Terre depuis l'une des colonies. Et ça ne dépend pas de moi. (trad. Quadruppani, 1976, p.19)</p>	<p><i>Cinq-mille dollars – mais il faudrait d'abord que cinq androïdes se décident à arriver sur Terre depuis l'une des colonies ; et ça, ça ne dépend pas de moi.</i> (trad. Guillot, 2012, p.23)</p>
--	--	---

69.

<p><i>He strode off, car key in his hand. “Sorry if I offended you,” Barbour said nervously. In silence Rick Deckard plucked open the door of his hovercar.</i> (DADES, 1968, p.11)</p>	<p>Il s'éloigna, les clefs de son autoplane en main. - Je n'ai pas voulu vous vexer, excusez-moi, lança nerveusement Barbour. En silence, Rick Deckard ouvrit la portière de son autoplane. (trad. Quadruppani, 1976, p.20)</p>	<p>Et de s'éloigner, les clés de son aéromobile en main. « Je ne voulais pas vous offenser, lui lança nerveusement Barbour. Toutes mes excuses. » En silence, Rick Deckard tira la portière de son véhicule. (trad. Guillot, 2012, p.24)</p>
---	---	--

70.

<p><i>It had been a costly war despite the valiant predictions of the Pentagon and its smug scientific vassal, the Rand Corporation – which had, in fact, existed not far from this spot.</i> (DADES, 1968, p.12)</p>	<p>La guerre avait été rude malgré les prédictions vantardes du Pentagone et de son arrogant vassal scientifique, la Rand Corporation jadis installée à côté. (trad. Quadruppani, 1976, p.20)</p>	<p>La guerre avait été coûteuse en dépit des vaillantes prédictions du Pentagone et de son arrogant vassal scientifique, la Rand Corporation, qui d'ailleurs avait à l'époque ses locaux non loin d'ici. (trad. Guillot, 2012, p.25)</p>
--	--	---

71.

<p><i>In connection with this a weapon of war, the Synthetic Freedom Fighter, had been modified; able to function on an alien world the humanoïd robot – strictly speaking, the organic android – had become the mobile donkey engine of</i></p>	<p>Dans le cadre du nouveau programme, on avait commencé par modifier l'une des armes de la guerre – le Combattant Synthétique de la Liberté. Ce robot humanoïde ou, plus précisément, cet androïde organique, susceptible de fonctionner</p>	<p>Dans cette optique, une arme de la guerre, le Combattant Synthétique de la Liberté, avait été modifiée ; capable de fonctionner sur un monde étranger, ce robot humanoïde – à proprement parler, il s'agissait d'un androïde organique – était</p>
--	--	--

<i>the colonization program.</i> (DADES, 1968, p.13)	dans des mondes étrangers et hostiles, était devenu la machine-outil sur laquelle reposait l'ensemble du programme de colonisation. (trad. Quadruppani, 1976, p.21)	devenu la machine-outil sur laquelle reposait l'ensemble du programme de colonisation. (trad. Guillot, 2012, p.26)
--	--	---

72.

<i>He did not own a working clock; generally he depended on the TV for time signals, but today was Interspace Horizons Day, evidently. Anyhow the TV claimed this to be the fifth (or sixth?) anniversary of the founding of New America, the chief U.S. settlement on Mars.</i> (DADES, 1968, p.14)	Il ne possédait pas de pendule en état de marche et s'en remettait en général à la télé. Mais aujourd'hui, c'était manifestement « Le Grand Tour d'Horizon Interspatial ». En tout cas, la télé avait proclamé que c'était le cinquième (le sixième?) anniversaire de la fondation de la Nouvelle-Amérique , principale colonie des États-Unis sur Mars. (trad. Quadruppani, 1976, p.23)	Comme il ne possédait pas de pendule en état de marche, il s'en remettait généralement à la télé pour lui indiquer l'heure, mais ce jour était manifestement consacré à la célébration du « Nouvel Horizon Interspatial ». En tout cas, le poste ne cessait de répéter qu'il s'agissait du cinquième (sixième?) anniversaire de la fondation de la Nouvelle-Amérique , la principale colonie étasunienne sur Mars. (trad. Guillot, 2012, p.28)
--	---	---

73.

<i>"A recent immigrant to Mars, Mrs Klugman in an interview taped live in New New York, had this to say.</i> (DADES, 1968, p.15)	Cette dame a émigré depuis peu. Voici ce qu'elle a déclaré à notre envoyé spécial de New York . (trad. Quadruppani, 1976, p.23)	Récemment installée sur Mars, Mme Klugman est en direct avec nous depuis New New York . (trad. Guillot, 2012, p.28)
---	--	--

74.

<i>Worse still, he had failed to pass the minimum mental faculties test, which made him in popular parlance a chickenhead.</i> (DADES, 1968, p.15)	C'était pire : il avait échoué au dernier test d'aptitude intellectuelle minimale, ce qui faisait de lui, en langage clair, un débile . (trad. Quadruppani, 1976, p.24)	Pire encore, il avait échoué au test d'aptitude mentale minimale, ce qui faisait de lui dans le langage populaire une tête de piaf . (trad. Guillot, 2012, p.29)
---	--	---

75.

<i>As it did for everyone who at this moment clutched the</i>	Par le même phénomène que tous ceux qui, au même	Comme elle l'avait fait pour tous ceux qui, en ce
---	--	---

<i>handles, either here on Earth or on one of the colony planets.</i> (DADES, 1968, p.18)	moment, sur Terre comme sur l'une des planètes colonisées, avaient saisi les poignées de leur boîte à empathie. (trad. Quadruppani, 1976, p.28)	moment même, sur Terre comme sur les planètes colonisées, tenaient les poignées de leur boîte à empathie. (trad. Guillot, 2012, p.32)
---	--	--

76.

<i>“Holden,” he continued as he started off, “is in Mount Zion Hospital with a laser track through his spine.</i> (DADES, 1968, p.23)	Holden est à l'hôpital du Mount Zion , il a reçu une décharge de laser dans la colonne vertébrale. (Sur ces mots, om tourna les talons et repartit sans cesser de parler.) (trad. Quadruppani, 1976, p.33)	« Holden, poursuivit-il en reprenant son chemin, se trouve à l'hôpital Mount Zion . Il a reçu une décharge de laser dans la colonne vertébrale. (trad. Guillot, 2012, p.37)
--	---	--

77.

<i>The Nexus-6 brain unit they're using now is capable of selecting within a field of two trillion constituents, ot ten million separate neural pathways.</i> (DADES, 1968, p.24)	Le cerveau Nexus-6 qu'ils utilisent maintenant peut choisir parmi deux trillions de constituants – dix millions de trajectoires neuroniques distinctes. (trad. Quadruppani, 1976, p.34)	L'unité cervicale Nexus-6 qu'ils utilisent à présent est capable de faire un choix parmi un champ de deux billions de constituants, ou dix millions de trajectoires neurales distinctes. (trad. Guillot, 2012, p.38)
---	---	--

78.

<i>But new scales of achievement, for example the Voigt-Kampff Empathy Test, had emerged as criteria by which to judge.</i> (DADES, 1968, p.26)	Il avait fallu établir de nouveaux critères, fondés sur certaines qualités particulières, comme le nouveau test d'empathie Voigt-Kampff , pour être en mesure de continuer à juger... et distinguer. (trad. Quadruppani, 1976, p.36)	Mais de nouveaux tests de niveau, à l'instar de l' Échelle d'Empathie Voigt-Kampff , avaient fait leur apparition pour imposer de nouveaux critères à même de faire la distinction. (trad. Guillot, 2012, p.40)
--	---	--

79.

<i>In retiring – i.e. killing – an andy he did not violate the rule of life laid down by Mercer.</i> (DADES, 1968, p.27)	En réformant – c'est-à-dire en tuant – un andro , il ne violait pas la règle de vie établie par Mercer. (trad. Quadruppani, 1976, p.38)	Retirer – c'est-à-dire <i>tuer</i> – un andro n'allait pas à l'encontre des règles de vie établies par Mercer. (trad. Guillot, 2012, p.41)
--	---	--

80.

<p><i>Then he examined his watch, saw that he had time, he picked up his desk vidphone and said to Miss Marsten, “ Get me the Happy Dog Pet Shop on Sutter Street.” (DADES, 1968, p.27)</i></p>	<p>Puis il regarda sa montre, brancha son vidéophone de bureau et appela Miss Marsten. (trad. Quadruppani, 1976, p.38)</p>	<p>Puis il consulta sa montre, alluma son vidéophone de bureau et appela Mlle Marsten. (trad. Guillot, 2012, p.42)</p>
--	---	---

81.

<p><i>But I owed her something, he thought. She cut off those electronic devices the pols fastened onto me before I could get out of the Police Academy building. (FMT, 1974, p.212-213)</i></p>	<p>N’empêche que j’ai une dette de reconnaissance envers elle. Elle m’a débarrassé des puces électroniques que les pols m’avaient collées quand j’étais dans les bâtiments de l’Académie. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.248)</p>	<p><i>J’ai quand même une dette envers elle. Elle a désactivé ces mouchards électroniques que les pols m’avaient mis dessus. (trad. Gouillet, 2014, p.237)</i></p>
---	---	---

83.

<p><i>The tone arm descended, and the sound of The Heart of Hart disc, a favorite of his, edged out and echoed through the large living room, with all its drapes beautifully augmenting the natural quad acoustones, spotted artfully here and there. (FMT, 1974, p.214-215)</i></p>	<p>Le bras de l’appareil descendit et l’air de <i>The Heart of Hart</i>, son préféré, s’éleva, faisant résonner la vaste pièce de ces inflexions voilées qui contrastaient si magnifiquement avec le naturel des sons acoustiques, égrenés çà et là avec art. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.250)</p>	<p>Le bras descendit, les premières notes de <i>The Heart of Hart</i>, son préféré, retentirent dans le vaste salon. Les tentures de celui-ci améliorèrent magnifiquement le timbre naturel des enceintes quadriphoniques disposées avec art. (trad. Gouillet, 2014, p.239)</p>
--	---	--

84.

<p><i>I’m as exhausted as I’ve ever been in my life, he realized. Mescaline does that to me. (FMT, 1974, p.215)</i></p>	<p>Je n’ai jamais été aussi fatigué de ma vue. C’est la mescaline. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.250)</p>	<p><i>Je n’ai jamais été aussi épuisé. C’est la mescaline. (trad. Gouillet, 2014, p.239)</i></p>
--	--	---

85.

<p><i>Popular television personality Jason Taverner, star of his own hour-long evening variety show, is believed by the Los Angeles Pol Dept to have been deeply involved in what pol experts say is a carefully planned vengeance murder; the Police Academy announced today.</i> (FMT, 1974, p.216)</p>	<p>« Une personnalité bien connue de la télévision, Jason Taverner, qui présente une émission de variétés hebdomadaire dont il est la vedette principale, serait, de l'avis de la police de Los Angeles, mêlée à ce que les experts croient être un assassinat dû à la jalousie et soigneusement préparé, a annoncé aujourd'hui l'Académie de police. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.248)</p>	<p>Selon la police de Los Angeles, Jason Taverner, le célèbre animateur de l'émission de variétés du mardi soir qui porte son nom, est mêlé de près à ce que les experts pols estiment être un assassinat soigneusement préparé commis par volonté de vengeance, a annoncé aujourd'hui l'école de police. (trad. Goulet, 2014, p.240)</p>
---	---	--

86.

<p><i>'Why did you see her as a skeleton? Had you two taken some sort of dope? She always did, so I suppose you did, too.'</i> 'Mescaline,' Jason said. (FMT, 1974, p.217)</p>	<p>- Comment se fait-il que tu aies vu un squelette ? Aviez-vous pris de la dope tous les deux? C'était une manie chez elle, alors je suppose que oui. -Elle m'a dit que c'était de la mescaline, mais je n'en suis pas sûr. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.252)</p>	<p>- Comment se fait-il que tu l'aies vu en squelette? Vous avez pris de la dope? Comme elle en avalait sans cesse, j'imagine que tu en as pris aussi. -De la mescaline. (trad. Goulet, 2014, p.241)</p>
--	--	---

87.

<p><i>The pols are fair. It's not as if the nats are after you.</i> (FMT, 1974, p.217)</p>	<p>Les pols sont loyaux. Ce n'est pas comme si tu étais pisté par les nats. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.253)</p>	<p>Les pols sont honnêtes. Ce n'est pas comme si tu avais les gardnats aux trousses. (trad. Goulet, 2014, p.241)</p>
--	---	---

89.

<p><i>'We have no way of determining as yet what would constitute an overdose with KR-3.</i> (FMT, 1974, p.222)</p>	<p>- Nous ne savons pas encore déterminer ce qui constitue une overdose lorsqu'il s'agit du KR-3. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.257)</p>	<p>- Nous n'avons pour le moment aucun moyen de déterminer combien il faut prendre de KR-3 pour être en surdose. (trad. Goulet, 2014, p.246)</p>
---	---	---

95.

<p><i>He left the office, passed through the great, silent room of spotless metal desks, all alike, all cleared at the end of the day, including McNulty's, and then at last found himself in the ascent tube, rising to the roof. [...] Taking the descent tube he rearrived on the fourteenth floor, returned to his suite of offices, where Westerburg and Herb Maime still sat conferring. (FMT, 1974, p.225)</i></p>	<p>Buckman sortit de la pièce, traversa la vaste salle silencieuse où s'alignaient des bureaux métalliques immaculés, tous identiques, tous vides à cette heure tardive, y compris celui de McNulty, et entra dans le tube ascensionnel qui prit son essor. [...] Buckman s'engouffra à nouveau dans le tube et redescendit au quatorzième étage. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.261)</p>	<p>Buckman sortit, traversa la grande pièce silencieuse remplie d'une série de bureaux en métal identiques, tous impeccablement débarrassés en cette fin de journée, même celui de McNulty. Il arriva enfin au tube ascensionnel, qui le conduisit sur le toit. [...] Il redescendit par le tube au treizième étage, regagna ses bureaux où Westerburg et Herb Maime n'avaient pas terminé leur discussion. (trad. Goulet, 2014, p.250)</p>
--	---	--

97.

<p><i>'Can I get some Darvon from you?' Buckman said to Westerburg. (FMT, 1974, p.226)</i></p>	<p>- Westerburg, pouvez- vous me donner du darvon ? (trad Deutsch & Delord, 1985, p.262)</p>	<p>- Vous pouvez me donner du Darvon ? lui demanda Buckman. (trad. Goulet, 2014, p.251)</p>
---	---	--

98.

<p><i>'Is there any chance it's one of the marshals?' Buckman said. 'I can't talk to them tonight; it'll have to wait. (FMT, 1974, p.227)</i></p>	<p>- Croyez-vous que ce soit l'un des maréchaux ? demanda Buckman. Pas question que je leur parle cette nuit. Ça attendra. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.263)</p>	<p>« C'est peut-être un des maréchaux ? demanda Buckman. Je ne peux pas leur parler ce soir, ça va devoir attendre. (trad. Goulet, 2014, p.251)</p>
--	--	--

99.

<p><i>But then my quibble would be here and I wouldn't have it to drive to work tomorrow morning. (FMT, 1974, p.231)</i></p>	<p>Seulement, je n'aurais pas mon mobilo pour retourner au bureau demain. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.267)</p>	<p><i>Mais du coup, je n'aurai pas ma chicane pour venir au bureau demain matin. (trad. Goulet, 2014, p.256)</i></p>
---	---	---

100.

<p><i>He unlocked the door of his quibble, git inside and slammed the door after</i></p>	<p>Il monta à bord de son aéromobile et claqua la portière. (trad Deutsch &</p>	<p>Il déverrouilla sa chicane, monta et claqua la portière. (trad. Goulet, 2014, p.257)</p>
---	--	--

<i>him..</i> (FMT, 1974, p.231)	Delord, 1985, p.267)	
---------------------------------	----------------------	--

103.

<i>Sleep, artificially induced, came as always at once. He felt himself spiraling down into it and was glad. But then, almost at once, beyond the control of the sleep circuit, a dream came.</i> (FMT, 1974, p.234)	Le sommeil artificiel le submergea instantanément, comme toujours. Il éprouva un sentiment d'euphorie en se sentant tomber en feuille morte. Soudain, un rêve contre lequel le circuit sopo ne pouvait rien s'empara de lui. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.271)	Comme d'habitude, le sommeil artificiel vint d'un coup. Le général se laissa sombrer avec délices. Mais un rêve surgit presque aussitôt, qui ne devait rien au circuit assoupissant . (trad. Gouillet, 2014, p.259)
---	--	--

104.

<i>Hesitating, the black man stood shivering and then said, 'Do you know how to get to Ventura? Up on air route thirty?' (FMT, 1974, p.237)</i>	Le Noir hésitait en grelottant. - Connaissez-vous le chemin de Ventura ? La route aérienne 30 ? (trad Deutsch & Delord, 1985, p.274)	L'homme frissonnait. « Vous savez comment aller à Ventura ? demanda-t-il d'un ton hésitant. Par la route aérienne 30 ? » (trad. Gouillet, 2014, p.262)
--	--	--

105.

<i>'I manufacture inexpensive biofeedback headphones of the analog type.</i> (FMT, 1974, p.238)	Je fabrique des écouteurs à bio-rétroaction fonctionnant sur le principe analogique . Bon marché. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.274)	« Je fabrique des écouteurs à bio-feedback analogiques bon marché. (trad. Gouillet, 2014, p.263)
--	---	---

106.

<i>I'll play it on that big new quad phonograph when I get home.</i> (FMT, 1974, p.239-240)	Je le passerai sur ma belle chaîne toute neuve en rentrant à la maison. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.276)	<i>Je le passerai sur mon gros électrophone quadriphonique tout neuf en arrivant.</i> (trad. Gouillet, 2014, p.264)
--	---	--

107.

<i>Jason Taverner's TV ratings, which had dropped to a low point during the</i>	L'indice d'écoute de Jason Taverner , qui était tombé en chute libre pendant le	Le nombre de téléspectateurs du Jason Taverner Show , tombé à
--	--	--

<i>trial, rose with the verdict, and Taverner found himself with an audience of thirty-five million, rather than thirty.</i> (FMT, 1974, p.243)	procès, remonta après le verdict pour atteindre trente-cinq millions d'auditeurs contre trente précédemment. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.277)	son minimum durant le procès, remonta après le verdict à trente-cinq millions, soit cinq de plus qu'auparavant. (trad. Goulet, 2014, p.267)
---	---	---

108.

<i>Alys had willed her part of the equity to a lesbian organization called the Sons of Caribron with headquarters in Lee's Summit, Missouri, and the society wished to make he house into a retreat for their several saints.</i> (FMT, 1974, p.243)	Alys avait légué sa part du patrimoine à une organisation lesbienne intitulée Les Fils de Caribron dont le siège social était à Lee's Summit , dans le Missouri, et qui voulait en faire un lieu de retraite à l'usage de ses adeptes. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.277)	Alys avait légué sa part aux Fils de Caribron , une organisation lesbienne basée à Lee's Summit dans le Missouri, qui souhaitaient faire de cette demeure une retraite pour leurs saints. (trad. Goulet, 2014, p.267)
--	---	---

109.

<i>Experiments with the multiple-space-inclusion drug KR-3 were abandoned late in 1992, due to its toxic qualities.</i> (FMT, 1974, p.243)	Les expériences sur le KR-3, drogue induisant un espace multiple , furent abandonnées fin 1992 en raison de sa toxicité. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.278)	Les expériences avec le KR-3, la drogue à inclusion d'espaces multiples , furent abandonnées fin 1992 du fait de sa toxicité. (trad. Goulet, 2014, p.267)
---	--	--

110.

<i>In the spring of 1994 she died of an overdose of alcohol taken with a new tranquilizer, Phrenozine, which acts as a central nervous system depressant, as well as suppressing the vagus nerve.</i> (FMT, 1974, p.244)	Elle mourut au cours du printemps 1994 pour avoir absorbé une trop forte dose d'alcool associée à un nouveau tranquillisant, la phrénozine , agissant comme dépresseur du système nerveux central et qui inhibe également les fonctions sur nerf vague. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.278)	Elle mourut au printemps 1994 d'une surdose d'alcool mêlé à un nouveau tranquillisant, la phrénozine , qui agissait comme dépresseur du système nerveux central et inhibait le nerf vague. (trad. Goulet, 2014, p.268)
---	---	---

111.

<p><i>So the dregs of the Second Civil War gradually ebbed away, and in 2004, as a pilot model, Columbia University was rebuilt and a safe, sane student body allowed to attend its police-sanctioned courses. (FMT, 1974, p.245)</i></p>	<p>Ainsi les vestiges de la seconde guerre civile s'effacèrent-ils graduellement. En 2004, on reconstruisit l'université de Columbia pour en faire une institution pilote, et des étudiants inoffensifs et raisonnables furent autorisés à s'inscrire aux cours bénéficiant de l'<i>imprimatur</i> de la police. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.279)</p>	<p>Ainsi disparurent les vestiges de la Seconde guerre civile. En 2004, on reconstruisit Columbia University comme projet pilote en autorisant des étudiants raisonnables et inoffensifs à assister aux cours approuvés par la police. (trad. Goulet, 2014, p.269)</p>
--	--	---

112.

<p><i>In 2047 Jason Taverner, long since retired from the entertainment field, died in an exclusive nursing home of acolic fibrosis, an ailment acquired by Terrans at various Martian colonies privately maintainted for dubious enthrallment of the weary rich. His estate consisted of a five-bedroomed house in Des Moines, filled mostly with memorabilia, and many shares of stock in a corporation which had tried – and failed – to finance a commercial shuttle service to Proxima Centaurus. (FMT, 1974, p.246)</i></p>	<p>En 2047, Jason Taverner, depuis longtemps retiré du show-biz, mourut dans une maison de santé select de fibrose alcoolique, affections dont étaient victimes les Terriens fréquentant les colonies martiennes à l'usage des nababs blasés qui venaient y chercher un aléatoire divertissement. Sa succession consistait en une maison de cinq pièces sise à Des Moines, presque entièrement remplie de souvenirs, et un gros paquet d'actions émises par une société qui avait essayé – sans succès – de financer une ligne de navettes commerciales à destination de Proxima Centauri. (trad Deutsch & Delord, 1985, p.281)</p>	<p>Retiré depuis longtemps du show-business, Jason Taverner succomba en 2047 dans une maison de retraite chic. Il mourut de fibrose alcoolique, affection dont souffraient les Terriens dans diverses colonies martiennes privées qui s'efforçaient de séduire les riches fatigués. Sa succession comportait, outre une maison de cinq pièces à Des Moines remplie principalement de souvenirs, de nombreuses actions d'une compagnie qui avait échoué dans sa tentative de financement d'une ligne de navette commerciale pour Proxima du Centaure. (trad. Goulet, 2014, p.271)</p>
--	--	---

113.

<p><i>In order to visit Charley in the University of</i></p>	<p>Pour aller voir Charley à l'University of California</p>	<p>Pour rendre visite à Charley au Centre hospitalier</p>
---	--	--

<p><i>California Hospital at Fourth and Parnassus, in San Francisco, I had to take the 6:20 Greyhound bus from Inverness.</i> (CCA, 1975, p.103)</p>	<p>hospital, au coin de la Quatrième et de Parnassus, à San Francisco, je devais prendre à Inverness le car Greyhound de 6 h 20 qui m’amenait à San Francisco à 8 heures du matin. (trad. Hérisson, 1978, p. 140)</p>	<p>universitaire de Californie, au carrefour de Fourth et de Parnassus, à San Francisco, il fallait prendre le Greyhound de six heures vingt à Inverness. (trad. Mège, 2014, p.129)</p>
--	--	--

114.

<p><i>He seemed to appreciate this detailed account; without me he got the usual clichés about his condition, so to an extent he was dependent on me. After I had given him the scientific information I got out the notebook that I used for information concerning the situation back at Drake’s Landing.</i> <i>“Let’s hear the latest on the old homestead,” he almost always said.</i> (CCA, 1975, p.104)</p>	<p>Il semblait apprécier ce compte-rendu détaillé; sans moi, il avait droit aux formules passe-partout sur son état; dans une certaine mesure, il dépendait donc de moi. - Voyons un peu les dernières nouvelles de la maison, disait-il presque à chaque fois. (trad. Hérisson, 1978, p. 140-141)</p>	<p>Il semblait apprécier ces comptes rendus détaillés : sans eux, il avait droit aux clichés habituels sur sa maladie. Donc, dans une certaine mesure, il se reposait sur moi. Une fois que je lui avais fourni les données scientifiques, je m’attaquais au cahier dont je me servais pour la situation à Drake’s Landing. - Et maintenant, les dernières infos sur la propriété, disait-il encore. (trad. Mège, 2014, p.130)</p>
---	---	---

116.

<p><i>Looking back, I recalled that in the past a great number of facts that had impressed me had been conveyed in highly dramatized articles, such as those in the American Weekly, and other facts had been conveyed in fictional forms, such as in the stories I read in Thrilling Wonder and Astonishing.</i> (CCA, 1975, p.105)</p>	<p>En y réfléchissant, je me rappelai que dans le passé un grand nombre de faits qui avaient fait impression sur moi m’avaient été révélés par des articles extrêmement saisissants, comme ceux d’<i>American Weekly</i>, et que d’autres m’avaient été révélés sous forme de fiction, comme dans les histoires que je lisais dans <i>Thrilling Wonder</i> et <i>Astonishing</i>. (trad. Hérisson, 1978, p. 143)</p>	<p>À la réflexion, je me suis rappelé que bon nombre de celles qui m’avaient impressionné avaient été rapportées dans des articles hauts en couleur, par exemple ceux d’<i>American Weekly</i>, ou sous forme romancée, comme les récits que je lisais dans <i>Thrilling Wonder</i> et <i>Astonishing</i>. (trad. Mège, 2014, p.132)</p>
--	--	--

117.

<p><i>I had been transfigured into eternity. The whole house vibrated – I saw it vibrate, my god, as if it was going to fly up into the sky like a spaceship.</i> <i>“I see,” I said, unable to take my eyes away from hers.</i> <i>“Over the house,” she continued, “there was a huge blue light hanging, like crackling electric fire. I laid on the ground and that fire consumed me, from that spaceship. The whole house became a spaceship ready to go into space.”</i> (CCA, 1975, p.107)</p>	<p>J'avais été transfigurée et projetée dans l'éternité. Toute la maison vibrait – je l'ai vue vibrer, mon Dieu, comme si elle allait s'élancer dans le ciel tel un vaisseau spatial. - Je vois, dis-je, incapable de détacher mes yeux des siens. - À dessus de la maison, poursuivit-elle, planait une énorme lumière bleue, comme un feu électrique crépitant. Je gisais sur le sol et ce feu m'a consumée, provenant de ce vaisseau spatial. La maison tout entière s'est transformée en fusée prête à décoller vers l'espace. (trad. Hérisson, 1978, p. 145)</p>	<p>J'avais été transfigurée, transportée dans l'éternité. Toute la maison vibrait - je l'ai vue vibrer, bon sang, à croire qu'elle allait s'élever dans le ciel comme un vaisseau spatial. - Je vois, ai-je dit, incapable de détacher mon regard du sien. - Il y avait une immense lueur bleue qui planait au-dessus de la maison, a-t-elle continué. Comme un arc électrique qui crépité. Moi qui reposais par terre, ce feu venu du vaisseau spatial m'a consumée. La maison tout entière était devenue un navire prêt à décoller pour l'espace. (trad. Mège, 2014, p.134-135)</p>
--	---	---

118.

<p><i>You know what it was ? It was Aaron's rod coming down; it appeared in the air before me.</i> (CCA, 1975, p.108)</p>	<p>Vous savez ce que c'était ? C'était la verge d'Aaron qui s'abattait ; elle est apparue en l'air devant moi. (trad. Hérisson, 1978, p. 146)</p>	<p>Tu sais ce que c'était ? Le bâton d'Aaron qui s'abattait. Il est apparu en l'air devant moi. (trad. Mège, 2014, p.136)</p>
--	--	--

119.

<p><i>“Do you think I'm out of my mind ? Are you going to call the loony bin ?</i> (CCA, 1975, p.109)</p>	<p>Vous pensez que je suis folle ? Vous allez téléphoner à l'asile ? (trad. Hérisson, 1978, p. 147)</p>	<p>Tu me prends pour une maboule ? Tu vas appeler l'HP ? (trad. Mège, 2014, p.136)</p>
---	--	---

120.

<p><i>Putting her cigarette down on the edge of the coffee table she opened her manila envelope and brought out a folded-up paper; he unrolled it, and I saw an intricate pencil sketch of an</i></p>	<p>(Posant sa cigarette sur le bord de la table, elle ouvrit sa grande enveloppe et en sortit un feuillet replié; elle le déplia et j'y vis un croquis au crayon très élaboré d'un vieux</p>	<p>Ayant posé sa cigarette sur le bord de la table basse, elle a ouvert son enveloppe kraft pour en tirer une feuille qu'elle a dépliée, révélant le portrait au crayon très travaillé d'un</p>
---	--	---

<p><i>old Chinaman. "That's our guru," she said. "We've never seen him, but Barbara Mulchy drew that under hypnotic suggestion when we asked to see He Who's Leading us. Not one has been able to read the inscription. (CCA, 1975, p.109)</i></p>	<p>Chinois.) C'est notre gourou. Nous ne l'avons jamais vu, mais Barbara Mulchy a fait ce dessin sous suggestion hypnotique quand nous lui avons demandé de voir Notre Guide. (trad. Hérisson, 1978, p. 147)</p>	<p>Chinois. - C'est notre gourou, a-t-elle expliqué. Nous ne l'avons jamais vu, mais Barbara Mulchy a fait ce croquis sous hypnose quand nous avons demandé à savoir Qui nous guide. Personne n'a réussi à déchiffrer l'inscription. (trad. Mège, 2014, p.136)</p>
--	---	---

122.

<p>LOCAL SAUCER GROUP SAYS SUPERIOR BEINGS CONTROLLING MAN, LEADING US TO WORLD WAR III. (CCA, 1975, p.110)</p>	<p>UN GROUPE LOCAL SPÉCIALISTE DES SOUCOUPES VOLANTES AFFIRME QUE DES ÊTRES SUPÉRIEURS CONTRÔLENT L'HOMME ET NOUS MÈNENT À LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE. (trad. Hérisson, 1978, p. 148)</p>	<p>LES ÊTRES SUPÉRIEURS QUI CONTRÔLENT L'HUMANITÉ NOUS MÈNENT À LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE, ASSURENT DES SOUCOUISTES LOCAUX. (trad. Mège, 2014, p.137)</p>
--	---	--

123.

<p><i>The flying saucer group of which she is the spokesman declares that several psychic contacts have been made with the "superior beings who are in control of our lives," and who "are leading us to material destruction for the purpose of spiritual salvation," Mrs Hambro's words. (CCA, 1975, p.110)</i></p>	<p>Le groupe féru de soucoupes volantes, dont elle est la présidente, déclare que plusieurs contacts psychiques ont été établis avec les « êtres supérieurs qui contrôlent nos existences » et qui « nous conduisent à la destruction matérielle afin d'accéder au salut spirituel », selon les termes de Mme Hambro. (trad. Hérisson, 1978, p. 148)</p>	<p>Le groupe de soucoupistes dont elle est la porte-parole affirme que plusieurs contacts télépathiques ont été établis avec les « êtres supérieurs qui contrôlent nos vies » et « qui nous mènent à la destruction matérielle pour notre sauvetage spirituel » (<i>sic</i>). (trad. Mège, 2014, p.137)</p>
---	---	---

127.

<p><i>"They think they're pawns in the hands of superior beings," she said, "when</i></p>	<p>- Ils s'imaginent qu'ils sont les jouets d'êtres supérieurs, dit-elle. Alors qu'en réalité</p>	<p>- Ils racontent être le jouet d'êtres supérieurs à nous. Alors qu'en fait, c'est leur</p>
---	---	--

<i>actually they're pawns in the hands of their own subconsciouses, which have run amok. She ought to be in an institution.”</i> (CCA, 1975, p.112)	ils sont les jouets de leur propre subconscient, qui a perdu les pédales . Elle devrait être dans un asile . (trad. Hérisson, 1978, p. 151)	inconscient qui les manipule. Leur cerveau part en quenouille . Elle devrait être à l'HP. (trad. Mège, 2014, p.140)
---	---	--

132.

<i>Her idea of work is to spend two evenings a week – four hours – shaping clay pots, something that the Bluebirds did in the afternoon with about as much effort – and to them it was considered fun.</i> (CCA, 1975, p.115)	Le travail tel qu'elle le conçoit consiste pour elle à passer deux soirées par semaine – quatre heures – à façonner des pots en argile – ce que les Bluebirds font dans l'après-midi sans plus d'effort et considèrent d'ailleurs comme un amusement. (trad. Hérisson, 1978, p. 154)	Le travail, pour elle, consiste à modeler des poteries en argile deux soirs par semaine (donc, quatre heures), ce que les jeannettes parvenaient à faire en un après-midi en y mettant à peu près autant d'efforts – or, à leurs yeux, il s'agissait d'une distraction. (trad. Mège, 2014, p.143)
---	---	--

133.

<i>Building a trf tuner, in my high school days, I used to spend whole days, ten hours without interruption.</i> (CCA, 1975, p.115)	Quand je construisais un tuner du temps où j'étais au lycée, j'y passais des journées entières, dix heures d'affilée. (trad. Hérisson, 1978, p. 154)	Quand je fabriquais des amplificateurs RF accordés à l'époque du lycée, j'y consacrais des journées entières, dix heures de suite. (trad. Mège, 2014, p.143)
--	---	---

134.

<i>She had persuaded them that it was their job to fix their breakfasts on Saturday and Sunday morning, and until I came she simply refused to cook breakfast for them on the weekends, no matter how hungry they got.</i> (CCA, 1975, p.115)	Elle avait réussi à les persuader que c'était leur rôle de préparer leur breakfast le samedi et le dimanche, et jusqu'à mon arrivée, elle se refusa tout simplement à s'occuper de leur breakfast pendant le week-end, même si elles mouraient de faim. (trad. Hérisson, 1978, p. 155)	Elle les avaient convaincues que c'était de leur ressort de se préparer le petit déjeuner le samedi et le dimanche. Jusqu'à mon arrivée, elle avait tout bonnement refusé de leur concocter quoi que ce soit le matin ces jours-là, pour affamées qu'elles soient. (trad. Mège, 2014, p.144)
--	---	---

135.

<p><i>But as I worked I was busy constructing in my head, a more vivid method of presenting the true facts to Charley. A dramatization, such as you see on tv when they are showing the effects of, say, Anacin or aspirin.</i> (CCA, 1975, p.117)</p>	<p>Mais tout en travaillant, je m’efforçai de mettre au point dans ma tête une méthode plus efficace pour présenter à Charley les faits réels. Une sorte de mise en valeur telle que la pratique la télé pour montrer par exemple les effets de l’Anacin ou de l’aspirine. (trad. Hérisson, 1978, p. 157)</p>	<p>Mais tout en m’activant, je concevais mentalement une méthode plus parlante pour présenter les réalités à Charley. Une mise en scène, comme on en voit à la télé lorsqu’ils montrent les effets, disons, des neuroleptiques ou de l’aspirine. (trad. Mège, 2014, p.146-147)</p>
--	--	---

136.

<p><i>I have a mural from W.P.A. post-office period, original, done on board, four sections, depicting Horace Greeley.</i> (MHC, 1962, p.4)</p>	<p>En ce cas, j’ai une peinture murale de l’époque de la Western Post Agency. Un original, sur bois, en quatre volets, représentant Horace Greeley. (trad. Parsons, 1970, p.9)</p>	<p>Figurez-vous que je dispose d’un original de la période W.P.A. (1) de la Poste, peint sur quatre panneaux en bois, représentant Horace Greeley. (2) (trad. Charrier, 2012, p.13-14)</p>
		<p>NdT (1): La <i>Work Progress Administration</i>, établi en 1935 puis revivifiée en 1939, était censée fournir du travail aux chômeurs à une échelle jusque-là inégalée. Le <i>Federal Arts Project</i> permit notamment à de nombreux artistes de décorer bureaux de poste, écoles et autres bâtiments publics de leurs tableaux et sculptures. (Toutes les notes sont du traducteur.) NdT (2) : Horace Greeley (1811-1872), rédacteur en chef du <i>New York Tribune</i> des années 1840 aux années 1870, devint</p>

		extrêmement célèbre pour ses éditoriaux et ses prises de position politiques intrépides (mais ne connut pas le même succès quand il se lança dans la carrière politique).
--	--	---

137.

<i>'Ah,' the man said, his dark eyes flashing.</i> <i>'And a Victrola cabinet of 1920 made into a liquor cabinet.'</i> <i>'Ah.'</i> (MHC, 1962, p.4)	Ah! dit l'homme, dont les yeux sombres se mirent à briller. - Et un petit placard Victoria 1920 transformé en cabinet à liqueurs. (trad. Parsons, 1970, p.9)	Le regard de l'inconnu étincelait. "Et d'un Victrola (2) transformé en bar. -Ah. (trad. Charrier, 2012, p.14)
		NdT (2): Gamme de meubles/phonographes produite par la Victor Talking Company à partir de 1906.

138.

<i>'I'll tell you who really did a good job in the U.S.A.,'</i> Wyndam-Matson said, <i>'who you can look to for the economic revival. Albert Speer. Not Rommel and not the Organization Todt.</i> (MHC, 1962, p. 59)	Je vais te dire qui a fait réellement du bon travail aux États-Unis, dit Wyndam-Matson, qui tu peux considérer comme l'auteur de la renaissance économique du pays. Albert Speer. Ce n'est ni Rommel ni l'organisation Todt. (trad. Parsons, 1970, p.85-86)	Je vais te dire qui a vraiment fait du bon boulot aux États-Unis, coupa Wyndam-Matson. Qui a permis la renaissance économique. Albert Speer. Ni Rommel ni l'Organisation Todt (1). (trad. Charrier, 2012, p.95)
		NdT (1): Groupe de génie civil et militaire en charge de nombreux projets de construction, avant et après guerre, dans l'Allemagne nazie et les pays conquis.

139.

<p><i>There, at Hongkew, a settlement of Jews, interned by Imperial Government for duration. Kept alive by Joint relief.</i> (MHC, 1962, p.63)</p>	<p>Là, à Hankou, il y avait un camp de Juifs internés pour la durée de la guerre par le gouvernement impérial. Le Secours juif les faisait vivre. (trad. Parsons, 1970, p.91)</p>	<p>Il y avait à Hongkou un quartier juif dont le gouvernement a interné un moment les occupants. Les secours du Joint (1) leur ont permis de survivre. (trad. Charrier, 2012, p.101)</p>
		<p>NdT (1): L'American Jewish Joint Distribution Committee, ou "Joint", association fondée en 1914 par des Juifs américains pour aider les Juifs à l'extérieur des États-Unis.</p>

140.

<p><i>Responsible for controlling Wehrmacht elements after close of hostilities in famous clash between police and army which led to reorganization of governmental apparatus, out of all this the N.S.D.A.P. emerging victor.</i> (MHC, 1962, p.81)</p>	<p>Responsable de la reprise en main des éléments de la Wehrmacht après la fin des hostilités au cours de ce célèbre heurt entre la police et l'armée qui a conduit à la réorganisation du système gouvernemental et d'où le NSDAP est finalement sorti victorieux. (trad. Parsons, 1970, p.117)</p>	<p>Responsable du contrôle de la Wehrmacht après la fin des hostilités, lors du célèbre affrontement entre la police et l'armée qui s'est soldé par la réorganisation de l'appareil gouvernemental dont le N.S.D.A.P. (1) est sorti vainqueur. (trad. Charrier, 2012, p.129)</p>
		<p>NdT (1): Nationalsozialistische deutsche Arbeitparlei: parti nazi (Parti national-socialiste des travailleurs allemands).</p>

141.

<p><i>He's an aristocratic-looking fellow. About forty. A captain. Actual name Rudolf Wegener. One of those old monarchist</i></p>	<p>C'est un garçon qui a une allure aristocratique. Environ quarante ans. Il est capitaine. Son vrai nom est Rudolf Wegener. Il</p>	<p>Un type d'allure aristocratique. La quarantaine. Capitaine. De son vrai nom, Rudolf Wegener. Une des vieilles</p>
--	---	--

<i>families from East Prussia. Probably supported von Papen in the Systemzeit.</i> (MHC, 1962, p.105-106)	appartient à l'une de ces vieilles familles monarchistes de Prusse-Orientale. Il a probablement soutenu von Papen dans le Systemzeit . (trad. Parsons, 1970, p.151)	familles monarchistes de Prusse orientale. Probablement des soutiens de von Papen à l'époque du Systemzeit (1). (trad. Charrier, 2012, p.164)
		NdT (1): Appellation donnée par les nazis à la république de Weimar.

142.

<i>Freiherr Hugo Reiss made a notation on his pad. Broach subject with S.S. General Otto Skorzeny, or better yet Otto Ohlendorf at Amt III of the Reichssicherheitshauptamt . Didn't Ohlendorf head Einsatzgruppe D ?</i> (MHC, 1962, p.113)	Freiherr Hugo Reiss nota quelque chose sur son bloc. Mettre l'affaire en train avec le général SS Otto Skorzeny, ou mieux encore Otto Ohlendorf à l'Amt III du Reichssicherheitshauptamt . Est-ce que Ohlendorf n'était pas le chef de l'Einsatzgruppe D ? (trad. Parsons, 1970, p.160)	Freiherr Hugo Reiss coucha quelques mots sur son bloc-notes. Aborder le sujet avec le général S.S. Otto Skorzeny ou, mieux encore, Otto Ohlendorf, de l'Amt III du Reichssicherheitshauptamt (1). Ohlendorf était bien le chef de l'Einsatzgruppe D... ? (trad. Charrier, 2012, p.173)
		Ndt (1): Le Reichssicherheitshauptamt, ou RSHA, organisation créée en 1939 par la fusion de la Gestapo et de la police criminelle, afin de venir à bout des "ennemis du Reich", notamment des "indésirables".

143.

<i>He had twenty-four hours before his ship left for – wherever they were sending him. They had not as yet uttered this. The</i>	Il disposait de vingt-quatre heures avant le départ de son astronef pour Dieu sait quelle destination dont le nom – qu'on avait jusqu'à	Il disposait de vingt-quatre heures avant le départ de son astronef pour Dieu sait quelle destination. On n'avait pas encore jugé
--	---	---

<p><i>notification of the destination, he conjectured, probably began, ‘Mene, mene, tekel.’ At least it should, considering the possible choices to which it was limited. (TSPE, 1965, p. 109)</i></p>	<p>présent négligé de lui communiquer – pouvait aussi bien être <i>mane, thecel, pharès</i>. (trad. Abadia, 1969, p. 151)</p>	<p>bon de la lui communiquer – mais sa notification n’allait pas manquer de commencer par un <i>Mene, mene, tekel</i> (1). Vu le nombre limité de choix possibles... (trad. Guillot, 2013, p.150)</p>
		<p>NdT (1): Référence à un passage du Livre de Daniel, dans la Bible, où un écrit surnaturel prédit la chute de Babylone. (Toutes les notes sont du traducteur).</p>

145.

<p>‘Of course it does. He’s everywhere. Even here.’ [...] ‘De Imitatione Christi,’ <i>she said in amazement. You’re reading Thomas a Kempis? This is a great and wonderful book.</i> [...] <i>Why in the name of God - ‘ She turned to him, appealing to him. ‘Couldn’t it be a finite period here, and then we could go home?’ (TSPE, 1965, p. 127)</i></p>	<p>- Évidemment ! Dieu est partout. Même ici. Ø (Elle tourna vers lui un visage pathétique.) Mais pourquoi faut-il que nous y restions toute la vie ? Ne pourrait-on pas nous renvoyer chez nous au bout d’une certaine période ? (trad. Abadia, 1969, p. 177)</p>	<p>-Bien sûr que ça me met en colère. Dieu est partout. Même ici. » [...] <i>De imitatione Christi</i>, fit-elle avec stupéfaction. Vous lisez Thomas Kempen (1)? C’est un grand livre, vraiment merveilleux. [...] Pourquoi, par Dieu... (elle se tourna vers Barney, l’air de solliciter son approbation) devrions-nous rester ici indéfiniment ? Qu’est-ce qui justifie le fait qu’on ne nous ramène pas chez nous au bout d’un moment ? (trad. Guillot, 2013, p.177)</p>
		<p>NdT (1): Ou en latin <i>Thomas a Kempis</i>. Moine du Moyen-Âge (env. 1380-1471) à qui l’on attribue l’un des livres de dévotion chrétienne les plus connus :</p>

		<i>L'imitation de Jésus-Christ.</i>
--	--	-------------------------------------

146.

<i>'A colony, by definition, has to be permanent. Think of Roanoke Island. '</i> (TSPE, 1965, p. 128)	- Une colonie, par définition, se doit d'être permanente. Ø (trad. Abadia, 1969, p. 177)	- Une colonie, par définition, doit être permanente. Songez à l'île de Roanoke (2). (trad. Guillot, 2013, p.177)
		NdT (2): Première colonie britannique permanente en Amérique, à la fin du XVIIe siècle.

147.

<i>Jason said, 'There are different kinds of love.'</i> (Passage de plusieurs pages ajouté dans la traduction, n'est pas dans l'original) <i>'Like Emily Fusselman's rabbit.'</i> (FMT, 1974, p.116)	Pourquoi cela ne se passe-t-il pas comme dans <i>À rebrousse-temps</i> (1) où tout le monde rajeunit? (trad. Deutsch & Delord, 1984, p.144)	-Il y a différentes sortes d'amour. (N'est pas dans la retraduction) -Comme le lapin d'Emily Fusselman. (trad. Goulet, 2013, p.133)
	NdT (1): Roman de Philip K. Dick, J'ai lu, 613***.	

148.

<i>The crooked shall be made straight and the straight loaded.</i> (FMT, 1974, p.132)	Un bossu sera redressé et celui qui se tient droit aura un fardeau à porter. (trad. Deutsch & Delord, 1984, p.165)	Le tortueux sera rendu droit et le droit défoncé (1). (trad. Goulet, 2013, p.152)
		NdT: Jeu de mots sur <i>straight</i> qui signifie à la fois <i>droit</i> et <i>qui ne se drogue pas</i> .

149.

<i>She was talking about having an orgy and she</i>	Elle parlait d'une orgie qu'elle envisageait et se	Elle se demandait si elle devait envoyer des
---	--	--

<p>wondered if she should send out formal invitations. "I'd better," she said, "or everyone won't come at the same time." He laughed. (FMT, 1974, p.199)</p>	<p>demandait si elle ne devait pas envoyer des invitations officielles. "Ce sera préférable, sinon tout le monde n'arrivera pas en même temps", m'a-t-elle expliqué. Il s'esclaffa. (trad. Deutsch & Delord, 1984, p.223)</p>	<p>invitations officielles à l'orgie qu'elle voulait faire. "Ça vaudrait mieux, elle a dit, sinon tout le monde ne viendra pas en même temps." Il se mit à rire (1). (trad. Guillot, 2013, p.223)</p>
		<p>NdT (1): Alys utilise en anglais le verbe <i>to come</i> qui signifie venir, arriver, mais aussi jouir.</p>

150.

<p>Later on, in junior high, I started reading Astonishing Stories, which was a pseudo-science magazine, and Amazing Stories, and Thrilling Wonder. (CCA, 1975, p.11)</p>	<p>Plus tard, entré au lycée, je me mis à la lecture d'Astonishing Stories (1) qui était un magazine pseudo-scientifique, d'Amazing Stories (2) et de Thrilling Wonder (3). (trad. Hérisson, 1978, p.29)</p>	<p>Pas la suite, au collège, je me suis mis à Astonishing Stories, une revue pseudo-scientifique, ainsi qu'à Amazing et Thrilling Wonder Stories. (trad. Mège, 2013, p.19)</p>
	<p>NdT (1): Histoires étonnantes. NdT (2): Histoires stupéfiantes. NdT (3): Merveilles insolites.</p>	

151.

<p>As I walked around I noticed a tape recorder and a number of spools of tape, plus quite a few copies of Fate magazine, a magazine devoted to unusual scientific facts. (CCA, 1975, p.134)</p>	<p>Tout en avançant dans la pièce, je remarquai un magnétophone avec un certain nombre de bobines, et plusieurs numéros du magazine Fate (1), un illustré consacré aux faits scientifiques insolites. (trad. Hérisson, 1978, p.178)</p>	<p>En faisant le tour, j'ai remarqué un magnétophone accompagné de bobines de bande, ainsi que de nombreux exemplaires de Fate, une revue consacrée aux phénomènes scientifiques insolites. (trad. Mège, 2013, p.168)</p>
---	--	--

	NdT (1): Destin.	
--	------------------	--

152.

<p><i>Now it occurred to me to remember the feverish flying saucer activity at Inverness Park; a rabid group already existed, that would, no doubt draw Jack into their midst and give him the benefit of their twice-weekly explorations into hypnosis, reincarnation, Zen Buddhism, ESP, and of course UFOs. (CCA, 1975, p.46)</i></p>	<p>Je me souvins alors de la fiévreuse activité d'amateurs de soucoupes volantes qui se déroulait à Inverness Park ; un groupe de forcenés existait déjà, qui allait sans aucun doute attirer Jack dans son sein et de le faire bénéficier de leurs explorations bihebdomadaires dans l'hypnose, la réincarnation, le bouddhisme zen, la PES (1) et, bien entendu, les OVNI. (trad. Hérisson, 1978, p.71)</p>	<p>À ce moment, je me suis soudain rappelé les soucoupistes acharnés d'Inverness Park. Leur groupe d'excités aurait tôt fait d'attirer Jack et de l'associer à leurs recherches bihebdomadaires en matière d'hypnose, de réincarnation, de bouddhisme zen, de perceptions extrasensorielles – et, bien entendu, d'ovnis. (trad. Mège, 2013, p.60)</p>
	<p>NdT (1): Perception extra-sensorielle.</p>	